Magnétisme.

ENCYCLOPÉDIE MAGNÉTIQUE SPIRITUALISTE

TRAITANT SPÉCIALEMENT

DE FAITS PSYCHOLOGIQUES, MAGIE MAGNÉTIQUE SVEDENBORGIANISME, NÉCROMANCIE, MAGIE CÉLESTE, ETC.

> Louis Alphonse PAR L.-A. CAHAGNET,

Auteur des Arcanes de la Vie future dévoilés, etc.



TOME 1er

CHEZ L'AUTEUR,

PORTE SAINT-GERMAIN, ROUTE DE BEZONS, A ARGENTEUIL,

Et chez GERMER BAILLIÈRE,

Libraire, 17, rue de l'Ecole de-Médecine, à Paris.

1854. — 1855.





ENCYCLOPÉDIE MAGNETIQUE SPIRITUALISTE

PAR L.-A. CAHAGNET.





Paris. - Imprimerie de Cosson, rue du Four-S.-G., 43



INTRODUCTION.

Le titre que nous avons donné à cette œuvre à quelque chose de plus grandiose quelle ne sera peut-être, aussi avons-nous eu le soin d'ajouter ces mots: TRAITANT SPÉCIALEMENT DE, ETC.

Lorsqu'on cherche un titre pour une publication quelconque, on est souvent très embarrassé; surtout si cette publication doit traiter d'une science qui les-a presque tous épaisés par le nombre de ses ouvrages. Qu'on nous permette donc ce tour de force, nous tâcherons de nous acquitter consciencieusement de notre promesse.



Notre Encyclopédie traitera comme nous l'avons annoncé.

- 1° De PSYCHOLOGIE, au point de vue des faits les plus curieux produits par le magnétisme et le somnambulisme;
- 2° De MAGIE MAGNÉTIQUE, également au point de vue des merveilles de cette science;
- 3° De swédenborgianisme, nous entendons par ce mot publier un des ouvrages le plus répandu et le plus clair de cet auteur; sous ce titre, Traité du ciel et de l'enfer, etc, que nous aurons le soin de dépouiller de toutes questions religieuses, commenté, et appuyé de faits magnétiques, ainsi que de nos observations;

4° de NÉCROMANCIE, nous voulons dire par ce mot; la publication du 3° volume des Arcanes de la vie sur sur dévoilés, dans lequel nous pensons présenter à nos argumentateurs une fin de non recevoir digne de leurs tracasseries. Nous tâcherons d'y vider la question des apparitions à sond, et nous osons même croire à une victoire décisive; qu'on nous pardonne ce désir ou cette erreur. Cet ouvrage contiendra en plus, un vaste panorama d'apparitions des hommes les plus célèbres, en science, politique, philosophie, etc., des temps passés et modernes, ainsi que leurs appréciations sur les petites choses de ce petit monde.

Nous terminerons (ou nous ne terminerons pas) par un ouvrage traitant de MAGIE CÉLESTE, nous ne pouvons rien dire d'avance sur cet ouvrage, sinon qu'il est logé dans le coin le plus reculé de notre cervelet, et qu'il sera écrit au jour le jour.

Ce genre de magie n'est point une étude de phénomènes matériels, c'est un ensemble de propositions dignes de l'étudiant spiritualiste, qui conduisent à l'affranchissement de l'esprit des liens de la matière; c'est l'entrée de l'homme dans le monde des causes et son éloignement du monde des effets.

Nos lecteurs voient qu'avec de tels projets (s'ils ne sont pas ceux d'un fou) nous avions besoin d'un peu de repos, de santé et de méditation; nous ne pouvions disposer de ces choses qu'en cessant un peu nos autres travaux, ainsi que nos fréquents rapports avec nos frères; c'est ce que nous avons fait en nous livrant à cette œuvre, puisse Dieu nous soutenir. et nos amis la propager!

Nous ne promettons cette année que 4 livraisons de 72 pages chacune, que nous publierons trimes-triellement autant que possible, pour n'avoir point de jour fixe ni aucun démêlé avec nous ne savons qui, mais avec tous ceux qui nous en veulent et que nous vénérons assez pour ne blesser en rien leur susceptibilité. L'année prochaine, si les abonnements répondent à notre attente, en nous rapportant seulement les frais d'impression, nous tiercerons ou doublerons le nombre de nos livraisons; mais, par le temps qui court, il ne faut pas

rompre trop brusquement les liens dont la misère, les exigeautes passions, les sots et tristes jugements, les basses et grossières vengeances nous ont entouré. S'il est exact qu'il fallut six jours à Dieu pour créer le monde! Dieu nous donna l'exemple de nous soumettre à la loi du temps, qui nous force de remettre à demain oc qui ne peut être fait aujourd'hui.

ÉTUDE, PATIENCE, PERSÉVÉRANCE, la vie entière est dans ces trois mots!

Il est bien entendu pour nos lectours (auxquels nous l'avons annoncé par notre prospectus), que cette publication n'est point une continuation du journal le Magnétiseur spiritualiste, dont nous avons été le fondateur et le gérant pendant trois années. Nous avons fait présent à la Société des magnétiseurs spiritualistes de Paris, du titre et de tous les soins que nous avons apporté à cette publication. par conséquent nous ne voulons en rien reprendre notre don. Notre Encyclopédie est une collection d'ouvrages séparés, ayant chacun leurs paginations. précédés seulement d'une revue des progrès scientifiques du magnétisme. Nous tenons à faire cette déclaration, afin que ceux qui croiraient et voudraient entrer en rapport avec le Journal précité soient désabusés. Nous ignorons si l'un des deux groupes qui se sont formés à la dissolution de cette société continuera le Magnétiseur spiritualiste.

Nous n'avons à cet effet adressé nos prospectus

qu'à tous nos lecteurs antérieurs à cette publication, qui ne s'y étaient abonnés qu'en notre faveur et qui nous avaient dit d'avance s'abonner à tout ce qui sortirait de notre plume. Nous entrons dans ces quelques détails, vu qu'il s'est glissé parmi nous des cerveaux assez exigeants pour nous reprocher de ne plus gérer gratuitement, au nom d'associés (qui pendant trois années ne nous ont pas fourni vingt pages de matières), un journal qui absorbait notre temps, compromettait notre liberté et notre avoir, sans que ces dissidents ne voulussent en rien concourir à la responsabilité de cette œuvre, dont ils ont partagé tout le profit. Nous devons nous tenir sur nos gardes, et nous consoler par les souvenirs de dévouement et de générosité hors ligne que nous avons donné. Voila pour ce qui concerne la partie adverse ou dissidente de cette société envers laquelle nous désirons agir publiquement. Mais pour ce qui concerne la partie fidèle à nos principes, partie qui se compose de vingt-trois membres sur trente, nous restons unis dans nos études, nos croyances, et notre dévouement les uns pour les autres, nous ne sommes seulement que séparés d'intérêt, notre publication est faite à nos risques et périls, par conséquent, nous sommes le seul responsable et propriétaire de son avenir. Nous continuerons cependant à ouvrir notre partie psychologique, aux faits les plus curieux, puisés aux procès-verbaux de nos réunions, que nous pensons sous peu



élargir de manière à propager avec succès nos étu-

Voilà nos projets, nous sommes ami de la lumière, par conséquent nous la rechercherons en tout, selon les temps, selon les hommes, et leurs tristes passions, nous parlerons à leur entendement, relevé que nous sommes de la crainte du ridicule et de la vengeance. Nous savons où nous allons, ce qui nous suffit.

Alp. CAHAGNET.

SOMNAMBULISME.

Faits de lucidité.

Nous nous proposons de mentionner tous les saits de lucidité qui viendront à notre connaissance, émanant de sources certaines et de lucides magnétiques ou naturels. Pour cela saire, nous avons besoin d'être renseigné par les personnes qui en auront été témoins ou qui les auront provoqués et dont l'attestation ne pourra être mise en doute. Nous prions donc tous nos amis et connaissances de venir à notre aide en nous en adressant ou nous renseignant sur tout ceux qu'ils connaîtront. Nous nous engageons de les publier avec la plus franche impartialité; nous entendons parler de vues à distance, rétrospectives ou prophétiques, et non

point des faits de traitement des maladies, matière dont la bibliothèque magnétique regorge, et que madame la LOI nous défend de produire.

Personne n'est plus heureux que nous lorsque nous entendons raconter quelques-unes de ces merveilles sons le manteau de la cheminée que les ténèbres aspirent dans la fumée du foyer, par conséquent qui échappent à l'intelligence studieuse de l'homme. Nous ne ressemblons pas à ces écrivains craintifs qui ont peur de perdre l'estime de leurs lecteurs en leur contant ces curiosités si utiles à connaître, peu nous importe d'être un fou aux yeux de nos lecteurs, si nous croyons, dans notre conscience, faire un acte de sagesse en les instruisant; qu'ils ne nous lisent pas alors ou nous jugent mieux; l'erreur n'est point une honte pour celui qui croit dire vrai. Nous offrons donc les feuillets de notre petit album à tous ceux qui s'intéressent à notre sainte cause. Que chacun y inscrive son nom, car nous sommes de tontes les écoles. La lumière est en tout et partout. Nous commençons aujourd'hui par Alexis Didier, le doyen (nous le croyons) des lucidités en renom de Paris, dont le magnétiseur est M. Marcillet.

Alexis Didier.

Nous ne connaissons ce somnambule, ainsi que son magnétiseur, que par les rapports de tierces personnes. Plus que tout autre, peut-être, nous avons été à même d'entendre raconter de beaux



1.

traits de lucidités d'Alexis, nous avons été désolé de savoir que son magnétiseur n'en prenait pas note, et qu'il laissait ainsi perdre à notre science ses plus beaux éléments d'instruction. Nous ne sommes pas de ces étudiants qui veulent que tout ce qu'ils disent proviennent d'eux. Au contraire, nous voulons dire tout ce qui vient de tous, nous observons avec amour, et non avec orgueil. Peu nous importe que tel lucide, qui nous est étranger, ait une réputation supérieure à celle du lucide qui nous est attaché! Dans la science que nous étudions, y a-t-il des lucidités qui puissent nous être étrangères? Ne formons-nous pas qu'une seule école et qu'une seule famille? Nous ne connaissons point cette jalousie; au contraire, toutes les sois que cela s'est présenté, nous avons adressé des amateurs à M. Marcillet, parce que nous pensions devoir le faire, parce qu'Alexis nous offrait les garanties désirables pour les expériences qu'on nous demandait. parce que nous le savions supérieur, dans les vues à distance, à notre lucide. Que chacun suive notre exemple, et marche dans la voie de la fraternité. la lumière de tous n'en sera que plus brillante; qu'on nous passe cette petite explication, et revenons à Alexis.

Premier fait. — Nos lecteurs se souviennent de notre petit Émile Rex dont il est fait mention dans les Arcanes. Voilà bien longtemps que cet enfant est retourné près de sa mère, en Amérique. Sa grand'mère était privée de ses nouvelles, et, par conséquent, fort inquiète; elle avait élevé cet enfant, qui l'avait quittée à la demande de sa mère; mais son onçle, unique fils de cette dame, était si attaché à son neveu (n'ayant entre eux qu'une différence d'âge de quelques années), qu'il ne voulut pas le quitter, et madame Rey eut la douleur en un seul jour d'être séparée de ses deux enfants. Dans un tel isolement, être privé de nouvelles pendant quelques mois, est un état insupportable pour une mère. Madame Rey se ressouvint de ce qu'elle avait vu faire à son petit-fils autrefois en somnambulisme ; este eut l'idée d'aller consulter un lucide, et s'adressa à cet effet à Alexis. A peine fut-elle en rapport avec cet excellent voyant, qu'il lui dit: Vous êtes inquiète de votre fils? Oui, répondit madame Rey. — Il n'est pas en France? Non. — Il a passé les mers? Oui. — Il est en Amérique? Oui, dans la partie septentrionale. - Alexis pria M. Marcillet de lui donner une carte, et, sans tâtonner, mit le doigt sur MEMPHIS, en disant à madame Rey: C'est là où je le vois! Oul, c'est bien là où il est, répondit cette dame. - Dites donc c'est bien là où ils sont, car il n'est pas seul. Non. — Vous avez dans cet endroit quatre enfants? Oui, en comptant mon gendre. — Tout le monde se porte bien. — Pourquoi ne m'écrivent-ils pas? Ils l'ont fait, et vous recevrez de leurs nouvelles pour le 20 du mois prochain... Vous avez cependant reçu, il y a quel-

que temps, une lettre de votre fils? Oui. — Il se nomme Henri? Oui. — C'est bien drôle, il a signé cette lettre Henri-le-Fou. C'est encore vrai, etc., etc. Madame Rey reçu la lettre annoncée le 20 du mois prédit. Voyons, antagonistes du somnambulisme, qu'en dites-vous? Madame Rey, n'avait pas sur elle la lettre de son fils, elle n'y pensait pas, et pensait encore moins à ce mot LE FOU, qui suivait le nom de Henri!... La lettre prédite arriva au temps fixé, et cependant Alexis ne pouvait en trouver la trace que dans la pensée du fils de madame Rey, pensée qui, certes, n'était pas présente à l'esprit de ce jeune homme dans l'instant où le lucide le voyait. Cette lettre n'était pas transportée sur un chemin solide, exempt de tout accident, ni par un une intelligence animée du désir de la rendre tel jour. Comprenez-vous cette brindille de fait? N'estelle pas plus forte que tous vos arguments, vos mais, vos si, et vos pourquoi? Si vous n'avez pas l'intelligence de l'expliquer, passons à un autre appartenant au même lucide.

Deuxième fait. — Un jeune homme, danseur à l'Opéra, possédait une montre en or, héritage de famille, à laquelle il tenait beaucoup (elle en valait la peine), un soir, dans un entr'acte, elle lui fut prise sans qu'il pût connaître la main habile qui avait commis ce larcin; il ne put même soupçonner personne, car ses camarades ont dans son cœur une réputation aussi intacte que la sienne.

Cependant on ne se sépare pas d'un tel objet avec plaisir. M. B*** entendait depuis quelque temps son voisin (notre ami) M. E. Mouttet, 14, rue des Messageries, vanter l'utilité des lucides en de telles circonstances, ce qui décida M. B*** à aller trouver Alexis, auquel il dit: Je viens vous prier de me renseigner sur la perte que j'ai faite d'une montre; si vous pouvez la voir, dites-moi où elle est. -Sans doute, répondit le lucide que je peux la voir, que je la vois, que vous ne l'avez pas perdue, et qu'elle vous a été volée. — Oh! reprit le consultant, pouvez-vous me dire quelle est la main qui a fait ce vol? Oui, mais à une condition.—Laquelle? Celle de ne point saire arriver aucune peine au voleur, car il n'en est pas un; c'est une mauvaise pensée qu'il a eue... une nécessité. — Je vous le promets. - Eh bien! voilà comment cela s'est fait : vous êtes attaché à l'Opéra, le soir où votre montre vous a été prise, vous portiez tel costume, etc., etc.; vous dansiez avec un individu qui était vêtu de telle manière... — Quoi l s'écria M. B***? — Ne m'interrompez pas, reprit Alexis: cet homme eut besoin de changer de costume, et, comme vous avez le même cabinet de toilette pour deux, vous aviez accroché votre montre à telle place; et lui la décrocha pour vous éviter la peine de le faire, puis il l'emporta. — Mais, reprit M. B***, je ne sais où demeure cet homme, et, qui plus est, je n'oserai jamais aborder une telle question avec lui, si vous

ne m'indiquez pas les moyens de le faire? — J'allais vous les donner lorsque vous m'avez interrompu, dit Alexis: vous irez telle rue, tel numéro; vous monterez jusqu'au quatrième. Vous frapperex à telle porte à droite, qui est celle de la demeure de cet homme; vous entrerez, et sans plus d'obstacles, vous verrez sur votre gauche, dans la première pièce en entrant, une petite soupente dans laquelle vous pourrez atteindre au moyen d'une chaise, elle contient un lit dont la tête est du côté de la porte ; à la gauche de la tête du lit, il y a une vieille poche détachée d'une redingotte qui est attachée à un clou; vous fouillerez dedans, et vous y prendrez votre montre que j'y vois; vous direz alors à votre ami, que chacun prend son bien où il le trouve. -Mais. —Il n'y a pas de mais, faites ce que je vous dis, reprit Alexis, et souvenez-vous de votre promesse.

M. B*** quitta le lucide très indécis sur ce qu'il devait devait croire de cette séance, et sur ce qu'il devait faire. Il se décida cependant à suivre le conseil donné, car il y avait eu trop de vérité dans les premiers détails de cette communication pour ne pas vériller les autres. Tout ce qu'avait dit Alexis fut très exact, jusqu'à la poche accrochée; mais elle était vide de la montre lorsque M. B*** fit sa visite intéressée à son ami; ce dernier, un moment foudroyé par la bizarrerie de cette visite, se trouva rassuré par le vide de la poche, et essaya d'élever la voix. Une discussion s'ensuivit, dans lequelle le vo-

leur voulut persuader à M. B*** qu'il était dupe d'une mystification. Tout en resta là jusqu'à meilleure preuve. M. B*** conta ce qui lui était arrivé à son père, qui, plus persévérant, et pensant être plus heureux que son fils, fut trouver cet obligeant ami et lui fit une mercurialepaternelle qui produisit le plus grand effet, car M. B*** père ne menaçait rien moins ce pauvre voleur que de le faire arrêter avant une demi-heure. Ce fut à cette menace que le coupable perdit son arrogance, et, se jetant aux genoux de M. B***, il le pria de ne point lui faire arriver de peine, promettant de rendre la montre, qui effectivement avait logé quelque temps dans la poche en question; mais qui, le matin même de la visite de M. B*** à son ami, était passée dans celle d'un marchand, auquel le voleur repentant s'empressa de la redemander, et la rendre à son ami, avec des protestations d'une plus sage conduite dans l'avenir, etc.

J'ai passé sur beaucoup de détails dans cette histoire qui, sans être très importants, prouveut cependant la précieuse et minutieuse lucidité d'Alexis.

Que ceux qui lisent pour s'instruire sachent tirer profit de ce fait Je ne prétends pas prouver
aux incrédules l'existence immortelle de l'âme par
le secours seul des apparitions de décédés; mais
bien par ces faits somnambuliques qu'on n'étudie
pas assez, et qui, à eux seuls, prouvent plus en faveur de cette question que tous les arguments

contre. Si Alexis ne sait pas d'apparitions dans notre genre, il en sait de non moins concluantes; car
s'il retrouve, à des distances inconnues et à des
dates indéterminées, des objets, ou voit des actions
de l'ordre de celles que nous venons de citer, il est
indubitable qu'il pourrait de même retrouver les
moteurs de ces actions. Il ne peut exister (logiquement pensant) de survivance pour l'esset dont la
cause est détruite. Il n'y a pas d'évolution circulaire sans point central. Si ce que j'ai fait ou-dit
tel jour passé, est vu et entendu au présent, je ne
vois pas pourquoi la pensée qui dicte ces lignes disparaîtrait plutôt qu'elles.

Troisième fait. — Un de mes amis, M. Coutelot, teneur de livres, maison Hayem, n. 1, rue du Sentier, est un ancien militaire habitué à trancher les difficultés humaines avec la lame de son sabre. M. Coutelot croyait trancher avec la même facilité les difficultés psychologiques, en disant à ceux qui lui parlaient des merveilles du somnambulisme: Ne voyez-vous pas que ces pékins de dormeurs endorment votre raison, si je tenais la main d'un de ces farceurs-là, il verrait bien à qui il aurait affaire. Mon ami tenait ce propos directement à un magnétiseur qui avait eu Alexis comme sujet avant, ou pendant une absence de son magnétiseur actuel. Comme ces deux messieurs étaient camarades de régiment, l'ami de M. Coutelot lui dit: si tu désires voir un lucide, je peux satisfaire ta curiosité ce soir

même. M. Coutelot accepta, et le soir arrivé, ils s'empressèrent de se rendre ensemble chez Alexis. A peine M. Coutelot fut en rapport avec ce lucide, qu'il lui demanda, qu'avez-vous à me dire qui me prouve que vous êtes dans un état qu'on nomme surnaturel? Je vois, répondit Alexis, que vous n'étes pas aussi curieux que vous le paraissez, car vous ne vous empressez pas d'ouvrir une lettre que votre concierge vous a remise en sortant de chez vous pour venir ici, vous l'avez mise à la hâte dans votre porteseuille, sans penser à l'ouvrir. C'est vrai, répondit mon ami; mais puisque vous y voyez si clair, dit-il au lucide, pourriez-vous me dire comment vous voyez cette lettre? — Je la vois avec la même facilité que je la lirais, si vous m'en donniez la permission. Oh! parsembleu, je vous l'accorde; répartit M. Coutelot. - Aussitôt Alexis lut tout d'un trait son contenu. Mon ami s'empressa de l'ouvrir, et fut on ne peut plus surpris de lire lui-même mot pour mot ce qu'avait lu le lucide. Cette lettre lui avait été effectivement remise tel qu'Alexis l'avait dit et n'avait pas été ouverte par lui. A la vue d'un tel fait, M. Coutelot dit à son ami, je rengaine ma lame, la botte a porté à fond.

On sait qu'Alexis est peut-être le seul lucide qui a réussi un très grand nombre de fois à lire dans un livre sermé, à la page et à la ligne indiquées par leur propriétaire, livres qui sort souvent venaient d'être achetés et n'avaient pas encore été ouverts l'ar précaution et pour que la vision sut plus concluante. Que peuvent argumenter contre ces saits nos chandelles des morts, qui ont un argument à tout? Rien. Laissons-les donc s'éteindre dans leurs instituts aussi privés des rayons du soleil que des rayons de l'intelligence humaine. Ces êtres ressemblent à la moisissure qui croft sur les murailles de leurs palais, et que balaie le passage d'un plumeau. Ils seront écrasés par nes saits, qu'ils crieront encore. Mais pourquoi? comment? Adieu vieux monde.

Alp. CAHAGNET.

UNE GUÉRISON MAGNÉTIQUE.

Place de la Grève.

Ne vous effrayez pas, lecteurs, il ne s'agit pas d'exécuter un de nos frères sur cette place où l'on n'exécute plus que des choses inexécutables, c'est une histoire consolante que je veux vous conter, et non un drame sanglant.

Un de ces jours, notre ami Blesson (le seul que nous connaissions auquel il soit réservé de telles corvées publiques) passait sur la place de la Grève, où il aperçut un groupe de personnes assemblées autour d'une pauvre éplieptique, qui essayait la

détente de ses ners contre la sorce de six sergents de ville qui cherchaient par tous les moyens en leur pouvoir à calmer cette femme, ou au moins éviter qu'elle ne se brisat pas les membres sur le pavé. Notre frère Blesson s'approcha de l'épileptique, armé de la foi que lui seul possède, et de ce dévouement que nous ne saurions, ni ne pourrions imiter, il lui posa une main sur le cœur et l'autre sur le front, en commandant, au nom de Dieu, au mal de quitter cette femme. Soit que le mal sût sourd, ou qu'il eût mauvaise tête, il s'accrocha à la barbe de notre ami, qui n'est pas mal fournie, et allait l'épiler en gros, lorsque Blesson redoubla d'énergie, pria toutes les mains qui tenaient la malade de la quitter, et de nouveau commanda au mal qu'il ait à lui laisser en paix le corps qu'il prenait sous sa protection!! Au même instant, une toute petite graine d'Esculape, armé d'une petite canne, se mit à crier de sa voix la plus grosse, qui était sur le ton du dernier si du plus noble ténor, et brandissant sa petite arme pour être mieux compris ou aper-ÇR, DONNEZ-LUI DE L'BAU DE FLEURS D'ORANGER, comme si c'était chose facile à des gens qui n'en avaient pas, et encore moins le moyen de disjoindre deux rateliers bien fournis et tellement serrés, qu'ils eussent coupé une lame de rasoir. Notre ami eut recours à l'eau de fleurs d'oranger spirituelle, qui se distille en tous lieux et en tout corps bien organisé, qui est l'action magnétique. Ce ne fut pas

sans peine qu'il tira sa barbe saine et sauve de ce péril extrême, ni qu'il calma cette femme. Toujours est-il qu'il la releva, la fit asseoir, puis marcher, et la laissa dans un état parfait. On lui donna alors un verse d'eau dans laquelle il y avait de l'eau de fleurs d'oranger. La graine esculapéenne, toute joyeuse, s'écriait : Il ne lui fallait que cela. Quoi? reprit une vieille femme qui avait tout vu. - De l'eau de fleurs d'oranger, répondit la petite canne. -Mais puisqu'elle n'en a plus besoin, et que c'est ce grand monsieur, qui l'a tant frictionnée, qui l'a calmée; vous voyez bien que ce n'est pas votre eau, répondit la vieille femme. Notre ami s'écria à son tour: Non, mes amis, ce n'est pas l'eau de fleurs d'oranger que cette femme n'a pu prendre qui l'a calmée, mais bien l'action magnétique. Dans toute occasion semblable, chacun de vous pent saire ce que j'ai fait.

- Vous n'êtes donc pas médecin? reprit le petit homme? Non, répondit majestueusement Blesson, je suis magnétiseur!...
- Oh! magnétiseur, magnétiseur, sans ma fleur d'oranger, qu'auriez-vous sait, etc., etc.? Le petit homme était en courroux et déblatérait le plus qu'il pouvait contre le magnétisme. Notre ami, de son côté, s'adressait à la soule de laquelle il recevait des sélicitations. Un moment notre cher Blesson sur le point de croire que ce petit enragé avait besoin d'être magnétisé à bout-portant. Toujours est-il

que les sergents de ville furent obligés de calmer cette discussion et de faire entendre à la science médicale que le magnétiseur avait tenu à lui seul une femme qu'ils avaient de la peine à tenir à six, et qu'à lui seul revenait l'honneur de cette cure.

Alp. CAHAGNET.

BIBLIOGRAPHIE.

PHILOSOPHIE DES COMMUNICATIONS SPIRITUELLES,

ou

Explication des mystères modernes,

Par Andrew Jackson Davis (New-York 1851).

Nous devons à l'obligeance de notre bon et digne ami monsieur E. Mouttet, publiciste, la traduction à la lettre de la pièce suivante que nous offrons à nos lecteurs, elle est tirée de l'ouvrage dont le titre précède, elle nous a paru trop curieuse pour en priver les amateurs du merveilleux. Ce n'est pas le seul extrait de ce livre que nous publierons, nous avons commencé par cette pièce, qui est trop sympathique à nos études pour en retarder la publication.

Nous ne voulons pas, pour le moment, apprécier la nouveauté ou l'ancienneté des cercles que nous propose cet extatique, nous les acceptons simplement comme une combinaison plus mathématique que les anciens cercles cabalistiques des philosophes hermétiques, etc., dont nous trouvons de si riches et si nombreuses descriptions dans la bibliothèque des sciences occultes. Davis les a seulement rajeunies et mariés à la science magnétique. Sa manière de les composer est trop semblable à nos chaînes magnétiques pour avoir d'autres résultats que de transmettre une plus grande expansion de fluide sur les sujets qu'il nomme médium, par les quels s'opèrent les phénomènes qu'on va lire, et qui étonnent à un si haut degré les incrédules. On commence à former de ces cercles en France à l'exemple de l'Amérique; mais l'enthousiasme qui préside à toutes nos actions, joint au défaut de connaissance et de dispositions nécessaires à leur réussite. font que les résultats sont négatifs. Nous allons copier textuellement, afin que ceux de nos amis qui désireront tenter ces expériences ne manquent pas par les détails; nous allons même reproduire jusqu'à la planche, modèle de ces cercles, pour donner toutes les facilités possibles de les former. Nous reviendrons sur cette question dans notre ouvrage de magie.

Alp. Cahagner.

Formation des Cercles (page 96).

« Nous allons maintenant (dit l'auteur) considé-» rer comment les cercles doivent être formés pour » éloigner toute erreur et tout désordre, nous avons » appris que pour obtenir des communications » bonnes et élevées, il est positivement essentiel » que nos pensées et nos intentions soient aussi » bonnes et élevées, une simplicité de cœur comme » les ensants, un esprit mâle, ouvert et libre, com-» biné avec un amour honnête pour la vérité, son t » des conditions indispensables. De plus, il est » essentiel que les cercles soient toujours organisés n et établis sur les principes positifs et négatifs. » Comme il y a douze éléments et attributs dans » chaque âme humaine, considérée abstractive-» ment, il doit y avoir douze personnes constituant » un cercle. Six de chaque sexe, cette distinction » des mâles et des femelles ne porte pas précisé-» ment sur le sexe, mais six doivent posséder les » attributs féminins du caractère, lesquels sont » négatifs et affectionnant, et les autres doivent s être des masculins possédant un tempérament » positif et intellectuel, mâles et semelles sont des » principes positifs et négatifs; ces termes ne doi-» vent pas être appliqués exclusivement aux orga-» nisations, car tels individus ont des apparences » masculines et qui dans leur caractère sont fémi-» nins, et vice versa. D'abord en formant un cercle

» pour l'amélioration individuelle et la commu-» nion spirituelle, le MEDIUM, par l'intermédiaire » duquel les sons sont faits, et le voyant qui peut » discerner. Les esprits, doivent être placés au bout n d'une table. Alors les personnes dont le tempéra-» ment électrique est habituellement dénoté par des » mains froides, et qui possèdent une disposition » douce et aimante, prennent place immédiatement » à droite du médium ou du voyant; à la gauche » doit être assis un individu d'un tempérament » magnétique ou physiquement chaud qui, par con-» séquent est positif et intellectuel. De cette ma-» niére tous les six principes féminins doivent être » situés à droite, et les six principes masculins doi-» ventêtre placés à gauche des médiums, lesquels » ne doivent pas être plus de deux par cercle, et » ne comptent pas dans le nombre des douze. Il » est nécessaire que chaque personne de la réunion » soit calme dans ses habitudes, libre de tout breu-» vage enivrant on stimulant, ne souffrant d'au-» cune maladie ou doulenr, et passive quant aux » résultats à obtenir.

» Ces cercles ne doivent pas se réunir plus de » deux fois par semaine, attendu que les choses qui » deviennent trop familières perdent de leur sain-» teté, et par suite de leur pouvoir bienfaisant sur » les individus assemblés. Les masses ne savent » pas associer le respect avec la familiarité, c'est » pour cette raison qu'il est bon pour plusieurs que » les visites des anges soient en petit nombre et à » longs intervalles, parce que, si elles étaient aussi » communes que la lumière du Soleil ou que les ob-» jets de nos sens, plusieurs esprits non-seulement » tomberaient dans un état d'ingratitude, mais encore » négligeraient de s'approprier les bienfaits qui en » découlent; c'est pourquoi il est nécessaire d'être » attentif à ce qu'une trop grande familiarité avec » ces choses n'en amène pas le dédain, que les » séances de ces cercles d'amour et de sagesse » soient conduites avec une dignité et une harmo-» nie religieuse. Toutefois ces hautes conditions » n'excluent pas la gaîté et les conversations joyeu-» sement intelligentes. Qu'une musique élevée et » harmonieuse vivifie vos cœurs afin que les esprits » puissent participer à la mélodie de vos âmes et » faire échos dans le ciel à l'harmonie de la terre. » Oue vos assemblées soient donc de véritables cer-» cles harmoniques où la discorde ne puisse pas en-» trer ni apporter aucun sentiment mauvais, ni in-» troduire aucune sensation de jalousie ni d'envie » capable d'en ternir la beauté. Qu'aucun senti-» ment de rancune contre un frère ou une sœur » ne soit trouvé par les anges dans vos ames, qui » en obscurcisse la lumière intérieure, et souve-» nez-vous que ce n'est pas seulement pour cette » occasion que vous devez vous dépouiller de tout » égoïsme, envie, jalousie, méchanceté et rancune, » car il n'y a pas, pour des âmes pures, de circons» Je dois dire aussi que les lieux dans lesquels les

» cercles se réunissent, doivent autant que possible

» être éloignés de tout bruit et de toute interrup
» tion, ils doivent aussi être dans l'obscurité, de

» telle sorte que les personnes présentes n'ayant

» pas leur esprit attiré et distrait par les choses

» extérieures, puissent plus aisémeut concentrer

» leur pensée sur l'objet pour lequel elles sont

» réunies; bien plus, il serait bon que les membres

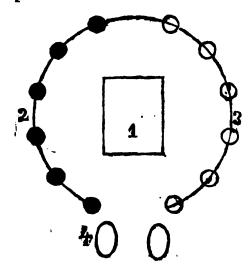
» de ces cercles puissent se pourvoir d'une belle

» corde magnétique, cela contribuerait à dévelop
» per le pouvoir mental. »

Manière de faire et d'employer la corde magnétique.

Prenex environ cinq mètres d'une corde de trois quarts de pouce, couvrez cette corde avec du velours de soie ou de coton, et enroulez autour parallèlement l'un à l'autre deux fils métalliques, l'un d'acier, l'autre d'argent ou de cuivre, que l'espace entre chaque tour soit d'environ un pouce et demi, et qu'ils soient séparés l'un de l'autre d'environ un quart de pouce. Le cercle harmonique des amis doit être uniformément assis antour de la table, tenant en main la corde mantour de la table, tenant en main la corde mantour de la table de constitution sera plus sus ceptible de recevoir l'influx spirituel, ressentira une agitation dans les mains, et finalement, par des expériences répétées, quelqu'un de la société

» pourra devenir voyant. Je ne crois pas qu'il y ait
» de distinction à faire, quant à l'âge de l'indi» vidu faisant partie de cette association spirituelle;
» mais ce contact aidera les personnes impression» nables à observer le magnétisme du cercle, et elles
» augmenteront grandement la tendance mentale
» du sujet pour rentrer dans l'un des quatre états
» pour lesquels son organisation pourra avoir une
» prédisposition normale: A savoir, l'état sympa» thique, l'état neurologique, l'état psychométrique
» ou l'état supérieur.



» En addition aux indications précédentes, je » recommaude la figure ci-dessus comme représen-» tation d'un cercle modèle, qui pourra être formé » dans chaque réunion et dans plusieurs familles. » Après qu'un cercle a été construit et que les » membres ont fait quelques soirées d'expériences, » il leur sera très aisé d'adopter telle mesure nou-» velle, ou telle modification, que les esprits com-

» muniquent par les vibrations ou l'influx dans l'in-» telligence du voyant qui pourra la leur suggérer. La » figure représente une table avec deux médiums à » l'un des bouts de la table, et douze membres, dont » six positifs et six négatifs; la ligne qui réunit ces » douze individus représente la corde magnétique, » dont l'influence est destinée à établir et conserver » l'équilibre de l'électricité vitale et du magnétisme » vital dans tout le cercle. Qu'il soit bien entendu » que les médiums non encore développés, ou les » clairvoyants développés ne doivent pas toucher la » corde magnétique, parce qu'ils sont les substances » on aiguilles (si je peux m'exprimer ainsi) sur les-» quelles le magnétisme et l'électricité des douze » membres doivent agir exactement comme le fer à » cheval aimanté agit sur une pièce de fer ou d'acier.

» Aussitôt que le cercle des individus, ou princi» pes positifs et négatifs aura pleinement chargé ceux
» qui prennent le rôle de médiums. Alors ceux-ci
» seront inévitablement mis par la communication
» de la plus haute influence des esprits sur eux,
» dans un état convenable pour communiquer des
» impressions au cercle ou pour devenir le medium
» par lequel nos visiteurs invisibles de la terre des
» esprits feront entendre les vibrations électriques
» et communiqueront leurs pensées à l'homme.
» Lorsque la corde a été tenue pendant une heure,
» les membres peuvent alors la laisser de côté, et
» se prendre les uns les autres par la main. Une au-

» tre bonne méthode consiste, à ce que tous les » membres placent leurs mains sur la table, la » paume en bas, et chaque personne dans le cercle » mettant sa main gauche sous la main droite, et la » main droite sur la main gauche de ses deux voi-» sins. Ceci ne doit pas durer moins de vingt mi-» nutes. Dans ces réunions, lorsque la sphère élec-» trique du cercle est riche et harmonieuse, les » membres peuvent être assurés que les esprits gar-» diens et affectionnés descendront et quelquesois » viendront personnellement dans la salle. J'ai ob-» servé avec ma vue spirituelle jusqu'à dix-huit » esprits présents à une séance d'un cercle dans la » ville de Bridgeport (Connecticut), et pendant la » durée de leur présence actuelle avec nous il y avait » en outre une grande réunion a'esprits amis, qui » d'une distance de 80 milles (environ 30 milles au-» dessus de l'atmosphère de la terre) dirigeaient une » puissante colonne d'électricité vitale et de ma-» gnétisme, laquelle couvrant, pénétrant toutes les » substances intermédiaires, passait à travers le pla-» fond et les murailles de l'appartement où nous » étions en séance, et par une espèce d'infiltration » pénétrait les molécules qui composaient la table, » et souleva cette table à plusieurs reprises diffé-» rentes de trois à quatre pieds au-dessus du sol. » Cette circonstance du soulèvement de la table » peutêtre attestée par les membres du cercle. Ce » n'est pas toutesois mon intention de prouver le fait 2.

» des manifestations spirituelles (car de ces faits il y
» a des milliers de personnes qui en sont convain» cues, par l'existence de preuves suffisantes), mais
» mon intention est de fournir l'explication philoso» phique de ces faits, et c'est pourquoi je ne re» cherche aucun témoignage particulier ou indivi» duel, parce que le phénomène entier qui est main» tenant devant le monde, et dont la lumière ne
» peut plus être cachée, constitue une grande dé» monstration vivante que les esprit; communi» quent avec le genre humain.

» E. Mourrer, traducteur. »

LE JOURNAL DU MAGNÉTISME.

Dans son numéro de février 1852, ce journal, nous croyant à jamais occis, sans doute, contient tout au long une appréciation plus ou moins fraternelle et plus ou moins exacte à l'égard de la mise à l'index de trois de nos ouvrages. Cette appréciation est l'œuvre d'un correspondant d'un journal catholique ainsi que celle du journal luimême. Nous ne chercherons pas à réfuter ce que contient de blessant cet article pour notre personne; quand des hommes ont brûlé leur victime sans l'entendre, il peuvent bien insulter à la cendre du bûcher; mais, dans cette circonstance, M. Hébert de Garnay trouve le moyen de débar-

rasser son récipient, plus chimique que spirituel, de ce bout d'article, auquel alors nous faisons, à notre tour, un bout de réponse, le tout au grand ennui de nos lecteurs, qui, en fait de polémique, aiment les faits. Qu'ils daignent pardonner au proscrit cette faible plainte, ce sera la première et la dernière.

Article de M. Hébert de Garnay:

« Nous n'avons qu'un mot à ajouter à cette polé-» mique, c'est que les écrits ci-dessus désignés sont » non moins contraires au magnétisme qu'à la re-» ligion. La science et la morale y sont horrible-» ment défigurées; mais ce n'est pas en en prohi-» bant la lecture qu'on les empêchera de se répan-» dre. Ce qu'il fallait faire, c'était de combattre la » doctrine, de montrer ses bases erronées et ses » conséquences funestes (1). Une condamnation sans » jugement est une chose qui révolte toujours, et » nous sommes persuadé que la défense papale aura » un effet contraire à celui qu'on en attend. »

Comment se peut-il faire, aux yeux de M. Hébert de Garnay qui nie l'existence immortelle de l'âme humaine en petit comité, ainsi qu'un tant soit peu celle de Dieu, nous puissions passer pour irreligieux, nous les plus ardents défenseurs de ces croyances?

Nous ne savions pas notre antagoniste aussi ca-THOLIQUE.

(1) Les mots soulignés le sont par nous.

Comment se fait-il que nous passions pour antimagnétiste aux yeux de M. Hébert de Garnay, l'anti-somnambuliste, nous qui démontrons avec tant de zèle les immenses notions psychologiques qu'on peut obtenir de cette science divine?

Nous ne savions pas notre adversaire aussi mesmériste.

Comment pouvons-nous passer pour immoral, aux yeux de M. Hébert de Garnay, en établissant, presque mot par mot, la preuve que ce que dit la Bible, au sujet de la création, est une exacte vérité?

Nous ne savions pas notre ennemi aussi PUDICO-THÉOLOGIEN.

Comment se peut-il faire qu'aux yeux de M. Hébert de Garnay, son NEANT soit moins désespérant que les conséquences funestes de notre immortalité?

Nous ne savions pas ce savant aussi mausolée.

Comment se fait-il que M. Hébert de Garnay conseille aux autres de récuser nos horribles propositions, et ne le fasse pas lui-même, lui homme instruit.

Nous ne le savions pas aussi paresseux.

Ce qui pourrait nous paraître étonnant, si nous nous étonnions des fantaisses du Journal du Magnétisme, c'est de voir avec quelle bienveillance ce journal accueille les écrits de M. Ordinaire, le spiritualiste anti-fluidiste, par conséquent anti-magnétiste, sur lequel retombe bien un peu de la boue



que son gérant cherche à nous jeter à la face; ensuite c'est de penser que c'est du grand temple d'Hermès, de la crèche du Christ moderne de la MAGIE que nous serions ridiculisé pour l'amour que nous portons à cette science sublime! Ou nous nous trompons, on l'Europe qui traduit en toutes les langues nos ouvrages à peine parus, serait IM-MORALE et IRRELIGIEUSE! Non, elle est plus morale et religieuse que ne la croit M. Hébert de Garnay. Je suis assuré que ce savant ne sera assez dévoué à ses immaculées doctrines pour accepter le défi suivant. Je propose à mon calomniateur d'ouvrir une controverse avec lui dans le journal qu'il gère, controverse dans laquelle nous traiterons, chacun à notre point de vue, la question de l'immortalité de l'âme. Je promets, pour ma part, un laconisme modèle, et de ne lui citer, à l'appui de mes propositions, que les auteurs qu'il vénère comme n'étant point excommuniés, qui sont Mesmer, de Puységur, DELEUZE, Chardel, Billot, Despine, Ricard, Aubin, Gauthier, etc., etc., ainsi que son respectable MAI-TRE, tous auteurs qui ont reconnu les facultés qu'ont les lucides de communiquer avec les âmes des personnes décédées, question que traitent les Arcanes de la vie future dévoilés, et qui est le sujet de la raillerie de M. Hébert de Garnay. Je pense qu'en homme bien né, mon adversaire acceptera ce combat ou cessera ses injures; car il serait peu loyal à un savant de se servir d'armes qu'il refuserait à son adversaire. Ce qu'il y a de plus honorable à faire en pareille circonstance, c'est la complaisance du silence ou d'ouvrir son journal à une réponse aussi convenante que convenable, afin que les lecteurs de ce journal soient à même d'apprécier avec impartialité.

Alp. Cahagnet.

AVISA NOS ABONNÉS.

Le retard apporté dans la publication du premier numéro de l'*Encyclopédie magnétique-spiritualiste*, est dû au besoin que nous avions de connaître les conditions auxquelles nous soumettrait la nouvelle loi sur la presse. Nous reprendrons à l'avenir notre exactitude ordinaire. En avril prochain paraîtra notre deuxième numéro.

CHANGEMENT DE DOMICILE.

Nos abonnés sont prévenus qu'à compter du 8 avril 1852, ils devront s'adresser à notre nouveau domicile, rue de la Fidélité, n° 23, faubourg Saint-Denis, à Paris.

NOUVELLES MAGNÉTIQUES.

Si nous portons nos regards sur la bibliothèque magnétique de 1851, nous y trouvons très peu d'ouvrages nouveaux; mais en revanche les journaux n'ont pas été avares d'articles et de feuilletons



touchant de près ou de soin à cette science. Les Théatres lui ont également payé leur tribut en offrant au public parisien des pièces dans lesquelles le magnétisme jouait un rôle plus ou moins respectable. Les physiciens se trouvent atteint de cet amour scientifique et semblent abandonner leurs pompeuses annonces, signées de noms célèbres. Ils s'enorgueillissent aujourd'hui de donner des soinées magiques, etc. Il n'est pas jusqu'aux batteleurs qui, sur les places publiques ou au coin des bornes ne se disent somnambules très lucides.

Passion, folie, supercherie, se donnent la main sur notre tas de boue, pour vouloir savoir quelque chose et ne connaître rien. De l'amoureux à l'homme trompé, du paysan à l'homme politique, du chercheur de trésor au boursier, tout le monde interroge la noble science magnétique qui ne dit pas à tous ce que tous en attendent, et plus sage qu'eux elle sait leur voiler des faits qu'on ne connaît toujours, que trop tôt. Cela nous prouve que le magnétisme est aujourd'hui le sujet d'étude de toutes les intelligences avancées, ce qui nous fait présager un avenir plus heureux pour cette science que son passé.

Alp. CAHAGNET.

PETITE CORRESPONDANCE.

Angleterre. Londres. M. S. Je répondrai ces jours-



- ci à votre dernière. M. Baillière, de Londres, a mon dernier ouvrage.
- NEAR-GOSPORT. M. T. S. J'attends votre réponse à ma dernière.
- Yorkshire. M. C. W. Je vous remercie de votre belle traduction sur l'immortalité de l'âme.
- FRANCE. RHONE-FONTAINE. M. B. N'oubliez pas de me renvoyer à l'occasion ce dont nous sommes convenus.
- Lyon. M. M. J'attends les détails sur les faits obtenus par mon envoi.
- Toulouse. Mad. S. S. Méditez-vous sur les misères de la vie humaine.

PAU. M. L. Un mot sur votre santé, s'il vous platt.

NIORT. M. B. Avez-vous reçu ma dernière.

ROUEN. M. C. Comment va mad. H.?

BORDEAUX. M. U. Selon votre demande, je vous envoie cette livraison, veuilllez m'en accuser réception.

SAINT-OMER. M. V. Id.

SAINTES. M. M. Id.

FÉCAMP. M. V. Marquez-moi le jour de votre visite.

NANTES. M. C. Que pensez-vous des cercles de Davis?

HAVRE. M. G. Accusez-moi réception de la lumière des morts.

Strasbourg. M. F. J'attends votre réponse pour vous expédier ce qui vous revient du Magnétiseur-spiritualiste.



MÉDITATIONS

Sur la forme humaine.

Les sages de l'antiquité ont cherché, je ne sais pourquoi, à nous prouver que la forme humaine, telle elle existe matériellement, n'est point celle que l'âme revêt dans le monde immortel, vu que n'ayant plus besoin alors de jambes pour franchir des distances qui n'existent plus pour elle, n'ayant plus de besoins corporels qui exigent le secours des bras, n'ayant plus besoin de viscères qui sont le résultat de ses appétits matériels, l'âme pourra revêtir dans le monde Éternel la forme sphérique qui est la plus noble et la plus belle des formes. Ces sages ne nous ont même pas assuré qu'ils lui accorde des yeux pour voir les menveilles des cieux; des oreilles pour entendre les harmonies angéliques, et une langue pour chanter les louanges de l'ÉTERNEL. Ils n'ont eu en vue que la béatitude, l'immaculée вкатитире; aujourd'hui... demain... après... toujours et TOUJOURS. Laissons donc ces âmes sphériques transportées dans l'éternité sous l'aile des anges, et regardons un moment ce que la forme humaine offre de repoussant à l'amour du beau, pour la dépécer ainsi en détail, et rejeter avec autant de mépris des organes aussi harmoniquement placés.

Certes que si je ne vois dans mon miroir que ma

triste mine desséchée sous la dent lente de la souffrance; si je ne fixe que mes membres amaigris par la fièvre qui les dévore, et surtout si j'interroge les brutales pulsations de mon cœur ainsi que les convulsions de mes viscères en général, je ne tarderai pas à maudir ces organes souffreteux ou paralysés qui refusent leur concours à la vie de mon ame, et mes pensées désolées s'écrieront: que ne sommes-nous réduites à l'état sphérique des sages de l'antiquité pour ne plus soussrir. Mais lorsque ces mêmes regards voient auprès de mo cette autre moitié de mon âme, pleine de vie, de dévouement et d'amour pour la moitié d'elle-même! Lorsque mes yeux rencontrent les siens où brille l'éclair de l'espoir, de l'attente et de la béatitude terrestre, et qu'une larme sympathique de douleur glisse entre ses paupières pour tomber sur mes lèvres brûlantes comme une goutte de la rosée céleste! Lorsque je vois ces longs et soyeux cheveux noirs encadrer ce front si blanc, CE RICHE PORTAIL DU PALAIS DE L'AME HUMAINE! Lorsque je vois ces lèvres s'entr'ouvrir pour laisser sortir des pensées sonnantes comme des notes de l'harmonie divine qui entrent en moi par douce ondées pour consoler mon cœur désespéré ; je fixe de plus près ces perles blanches à travers lesquelles elles passent, en m'écriant : oh! mon Dieu, réservez-moi ces gouttes de lait pour l'éternité!!



Quand enveloppé dans ce soupir d'attente, mon œil aperçoit cette main fraternelle et dévouée qui ne craint pas d'humecter ses doigts au contact du cataplasme sur lequel à son tour son haleine suave et fraîche se promène comme le soufle du zéphyr sur le cratère fumant pour en appaiser les jets enflammés, et que je sens avec quelle délicatesse elle le pose sur la partie malade, je prie le Seigneur de me conserver ces deux bras et ces doigts si souples pour leur donner le baiser de la reconnaissance dans la vie éternelle!...

Oh! philosophes de l'antiquité; ne nous ravissez pas cette forme modèle que j'admire avec tant d'enthousiasme, et restez enfermés dans vos sphères, si tel est votre désir; mais laissez moi entrer dans celle de mon amie pour déposer sur son sein l'oubli des plaies du mien.

Lorsqu'à côté de cette forme gracieuse je vois apparaître celle de mon frère, de mon frère plein de vie, de force et d'agilité, dont le regard électrique réveille au courage toutes les molécules endormies de mon être; dont le bras nerveux plie le chêne comme un souple roseau; dont le jarret d'acier franchit des espaces que je ne peux mesurer que d'un œil envieux. Quand j'entends sa voix male et consolante entenner le chant de la victoire ou de l'amour, je m'écrie: Oh! mon Dieu, laissez-lui son regard de feu pour embraser ses frères du

saint amour de l'étude; sa voix mâle pour chanter vos divines louanges, et sa main hardie pour écrire vos saints mystères.

Pourquoi ne retrouverai-je pas dans la vie des vies, dans le lieu des lieux, dans la forme des formes, l'innocent enfant et le respectable vieillard? J'aime tant voir la tête argentée de l'un, et la tête dorée de l'autre!! J'aime tant voir les yeux calmes et résléchis du vieillard, et ceux viss et envieux de l'ensant? J'aime tant entendre la voix grave et sonore de L'AGE, et celle slûtée de L'ANNÉB! J'aime tant voir le bras de l'un appuyé sur celui de son sils, et les lèvres de l'autre appuyées sur le sein de sa mère!! Oh! si je ne dois plus voir ces choses dans les cieux, laissez-moi en saturer mes yeux sur la terre, oh! mon Dieu, car elles sont ma BÉATITUDE.

Si l'homme perd la forme humaine dans la vic éternelle, toutes les créations du Seigneur doivent y perdre la leur; car, l'homme qui passe pour le chef-d'œuvre des formes, étant devenu une simple sphère, que deviendra cette humble violette qui remercie par un regard d'amour le vert gazon qui protège sa tige?... Que deviendra ce tendre bluet dont l'œil céleste veille sur l'épi doré de nos moissons?.. Que deviendra ma timide marguerite, si heureuse d'ouvrir son sein aux pleurs diamantées qu'y verse l'aurore?... Que deviendra ce noble



lys, que le folâtre papillon ose à peine toucher de son aile d'azur?... Et ce vieux chêne confident (dans les siècles passés) des amours de nos pères: ainsi que ce saule qui rafraîchit ses longs cheveux dans le lac de la prairie, où ombrage avec une si douce piété la cendre des cendres de mes frères!.. Comment, je ne retrouverais pas dans les routes célestes le fier peuplier, ni la blanche aubépine?... Je ne reverrais pas ces riches treilles, ni ces généreux arbres, qui tous les ans laissent tomber à mes pieds leurs fruits savoureux et dorés? Que ferai-je hélas de vos sphères? Autant que je redevienne ensant pour jouer aux billes avec mes frères. Non, je veux retrouver dans les lieux célestes tous les types des formes dont je n'ai vu que des images imparfaites ici-bas. Je veux ressusciter à la vie éternelle avec tout ce qui a constitué mon individualité, y trouver tout ce dont j'ai été privé, et tout ce que j'ai aimé. Mon ciel, à moi, est dans l'homme complet, tel je le connais dans sa forme matérielle, ses joies et ses vertus.

Alp. Cahagnet.

10 mars 1862.

CATALEPTIE NATURELLE.

Nous lisons dans le Pays du 13 février 1852, l'article suivant, écrit par un spectateur des faits qu'il cite, qui ne peut être suspecté d'enthou-



siasme spiritualiste, et dont la simple narration vaut tout ce que nous avons écrit de plus contesté jusqu'à ce jour. Qu'en penseront les magnétistes stationnaires:

« Après un sommeil léthargique qui s'est prolongé pendant cinquante-six heures, une jeune fille, nommée Elisa Durand, dont les parents sont propriétaires et cultivateurs dans les environs de Saint-Cloud, s'est éveillée à la vie ordinaire et normale, mais à une existence singulière qui présente les plus étranges phénomènes.

» Pendant toute la durée du jour, Élisa, qui auparavant était enjouée et rieuse comme on l'est à quinze ans au village, reste immobile sur une chaise, ne répondant que par monosyllabes aux questions qu'on lui adresse. Le soir venu, elle tombe dans un état cataleptique caractérisé par la rigidité des membres et la fixité du regard. En ce moment, les facultés et les sens de la jeune fille acquièrent une sensibilité et une portée qui dépassent les limites assignées à la puissance humaine. Ainsi, elle possède non-seulement le don de la seconde vue dont jouissent quelques montagnards d'Écosse, mais encore celui de la seconde ouïe, c'est-à-dire qu'elle entend les paroles proférées près d'elle et qu'elle perçoit celles qui sont proférées dans un endroit plus ou moins éloigné vers lequel se concentre son attention.

- » Chaque objet mis entre les mains de la cataleptique, lui offre une image double. Comme tout
 le monde, elle a le sentiment de la forme et de
 l'apparence extérieure de cet objet; mais elle voit,
 en outre, distinctement, la représentation de son
 intérieur, c'est-à-dire l'ensemble des propriétés
 qu'il possède et des usages auxquels il est destiné
 dans l'ordre de la création. Dans une quantité de
 plantes, d'échantillons métallurgiques et minéralogiques soumis à son appréciation, elle a signalé
 des vertus latentes et inexplorées qui reportent la
 pensée vers les alchimistes du moyen-âge, trop légèrement, peut-être, traités de visionnaires. Déjà
 quelques expérimentations ont confirmé la réalité
 des révélations de la jeune fille.
- » Élisa éprouva un effet analogue à l'aspect des personnes avec lesquelles elle était en communication par le contact des mains. Elle les voit, à la fois, telles qu'elles sont et telles qu'elles ont été dans un âge moins avancé. Les ravages du temps et de la maladie disparaissent à ses yeux, et si l'on a perdu quelque membre, il subsiste encore pour elle. Elle prétend qu'à l'abri de toutes modifications qui résultent de l'action vitale, la forme corporelle demeure intégralement reproduite par le fluide nerveux. C'est, assure-t-elle, ce second homme, image du premier à toutes les périodes de son existence, qui résiste à la destruction et se

reconnaît après la mort dans un monde moins matériel.

- » Transportée dans les endroits où se trouvent des tombeaux, Élisa voit et dépeint, de la manière que nous venons de rapporter, les personnes dont la dépouille a été confiée à la terre. Elle éprouve alors des spasmes et des crises nerveuses, de même que lorsqu'elle approche des lieux où existent, à n'importe quelle profondeur dans le sol, de l'eau ou des métaux.
- » L'action du soleil et celle des différents corps sidériques, exerce sur elle, selon qu'elle y est exposée, des influences particulières.
- » La lumière et le son l'affectent autrement que dans l'état normal. La création, éclairée pour elle d'une manière nouvelle, fait l'objet de son admiration perpétuelle, et, quoique illettrée, elle trouve des comparaisons et des images pour exprimer son enthousiasme.
- » Néanmoins, cette surexcitation constante du système nerveux, exerce une défavorable influence sur les organes de la jeune fille qui dépérit à vue d'œil. D'après l'avis des médecins qui la soignent, ses parents vont prochainement l'amener à Paris, autant pour réclamer le secours des célébrités médicales, que pour soumettre à la science des faits qui sortent du cadre ordinaire de ses investigations. »





DIALOGUE ENTRE LA VIE ET LA MORT.

LA VIE demandait un jour à la mort : Qui estu?

La mort lui répondit : Je suis ce qui est.

LA VIB. — Comment peux-tu être ce qui est, puisque tu le fais cesser d'être?

LA MORT. — Je suis au contraire, à chaque fois que je parais faire cesser d'être, sans moi, tout ce qui existe resterait tel, le passé comme le futur ne seraient pas; et tu ne serais pas toi-même ce que tu te dis être!

LA VIE. — Je serais ce que je suis dans la vie éternelle, ou tout est au présent, hors toi qui seule n'y existe pas!

LA MORT. — Si je n'existe pas comme tu le dis dans le monde immortel, tu ne peux nier que j'alimente ce monde par mon œuvre et que j'existe en revanche dans le monde mortel, ou je suis ta négation, comme tu es la mienne.

LA VIE. — J'admets la succession des formes sur la terre où tu trônes, mais je ne peux admettre ton individualité, qui est une chimère!

LA MORT. — J'en peux dire autant en niant la tienne qui est une abstraction : car, qu'est-ce que la VIE, si ce n'est le mouvement? Qu'est-ce que

le mouvement, si ce n'est la jonction ou la séparation de deux formes quelconque? Sont-ce les formes qui se meuvent d'elles-mêmes, ou le sontelles par un mouvement qui leur est étranger?... Si ce sont les formes qui se meuvent d'elles-mêmes, elles se trouvent indépendantes alors l'une de l'autre, et surtout de l'harmonie universelle qui serait à son tour un accident, un hasard, une négation. Si c'est au contraire un mouvement qui leur est étranger qui les meut, ces formes que tu dis pleines de toi, en sont donc vides? Tu vois par là que tu es aussi énigmatique que moi. Si je ne suis pas; rien ne me prouve que tu es. Si ton moi est le mouvement, le mien est également le mouvement, moi seule exécute tes volontés.— Ce que tu désires, je te le donne en te débarrassant de ce qui gêne à ta manifestation. Si tu ne peux être que par le mouvement, moi seule meut tout, puisque seule, je divise, je soustrais et te facilite les moyens de te manifester, je suis donc ton activité et toute Toi! Admets un moment que je ne t'enlève pas cette fleur. Comment prouveras-tu qu'elle peut pousser, s'épanouir et produire? Elle sera l'immobilité du néant? Comme tu la serais toimême, si je ne te fauchais pas avec l'herbe sur laquelle tu es posée. — Nous sommes donc autant l'une que l'autre. Sœurs invisibles en nos manifestations. - Sœurs invisibles en nos absorptions,

nous donnons l'une et l'autre la vie, comme nous l'absorbons; — nous vivons toutes les deux dans la mort, comme nous mourrons dans la vie.

Alp. CAHAGNET.

BIBLIOGRAPHIE.

PHILOSOPHIE DES COMMUNICATIONS SPIRITUELLES, Par Andrew Jackson Davis.

Origine des manifestations spirituelles (2° article).

Dans notre premier numéro, nous avons donné à nos lecteurs la traduction littérale de la composition des cercles de Davis, traduction que nous devions à l'obligeance de M. E. Mouttet. Nous devons à notre ami, également, la traduction de l'article suivant, tiré du même ouvrage, page 77, qui mentionne la manière dont l'auteur a su former ccs cercles. Cet article nous a paru trop curieux pour ne pas lui faire faire suite au premier, vu qu'il en est la lumière et le complément. Voici comme l'auteur s'exprime:

« C'est par l'influx direct, ou communication de » la part de l'esprit éminent de Benjamin Fran-» klin, que j'ai appris que nous lui devions prin-» cipalement la découverte de la méthode électri-



» que de télégraphes entre les habitants de la » seconde sphère et les habitants de la terre; » voici la substance de la communication que j'ai » reçue de lui, le 15 janvier 1851. Je rapporte ses » paroles avec la plus grande exactitude : « En re-» cherchant (me dit ce grand Esprit) les nombreuses » manifestations de la présence spirituelle parmi la » multitude de sectes et de nations de la terre, » j'ai remarqué que les grands principes de com-» munications aromales avaient été observés, mais » n'avaient jamais été compris particulièrement » par les esprits (c'est ainsi qu'on appelle les habi-» tants de cette sphère), lorsqu'ils avaient, de » temps à autres, à communiquer avec les hommes. » En conséquence de ce grand et inextinguible » amour que je ressentais pour les recherches et » les explorations scientifiques, j'ai progressé avec » persévérance, avec une joie calme et fervante » de point en point vers ce but, en suivant les » principes de panthée ou de l'électricité, dans » leurs innombrables parcours et leurs modifica-» tions diverses. J'ai contemplé le travail puissant » de cet élément dans le grand système nerveux » de la nature, son passage de constellations en » constellations, de planètes en planètes, les larges » et puissants rapports des habitants des cercles » supérieurs de la seconde sphère à ceux qui sont » placés sur les mondes les plus éloignés, et dans

» toutes ces lointaines recherches et ces opérations » multiples, j'ai vu Dieu... Ces étonnantes et ab-» sorbantes observations ont aussi été saites par » des individus bien plus distingués par leur va-» leur intellectuelle et leurs découvertes que moi-» même, quoique ces Esprits n'eussent pas encore » étudié l'application des principes panthée, comme » un moyen d'établir une communication avec les » habitants de la terre; mais le temps étant main-» tenant arrivé que de nombreux esprits sur cette » planète, la terre, sont préparés par les progrès » des dissérentes sciences (le télégraphe magné-» tique apparaissant comme un précurseur) (1), » j'ai suggéré à mes compagnons, l'idée de démon-» trer sur cette terre, berceau de l'espèce hu-» maine, la doctrine de l'immortalité, à seule fin » que l'esprit investigateur de l'homme, dans cette » première période de son existence, n'eût pas sa » brillante lumière obscurcie par les ombres de » la mort, par les ténèbres de l'ignorance que nous-» mêmes, faute de preuves évidentes, avons éprou-» vées sur la terre. Je proposai la mise en action d'un » moyen matériel qui serait d'un usage universel

(1) Nous ferons observer à nos lecteurs, que nous pensons voir dans cette phrase, une allusion aux Arcanes de la vie future dévoilés, que nous avons publiés trois ans avant que Davis ne fit cet ouvrage, et qui avaient été traduits en Amérique, sous le titre de Télégraphe celeste.

(Note du Gérant.)

» pour ceux qui désireraient se mettre en commu-» nication avec leurs amis de la terre, de telle sorte » que tous les esprits pussent être approchés par » la communion intérieure ou mentale. Je trouvai » les esprits allemands les plus sympathiques à » cette proposition, et j'informai tout le cercle des » associés à ma découverte, que de nombreuses » manifestations du pouvoir spirituel avaient été » faites aux habitants de la terre, dans les âges » passés par le principe panthée des communica-» tions aromales, mais que la méthode scientifique » n'avait été perçue ni pratiquée; dès-lors, aucun » résultat essentiel et permanent n'avait été en-» core obtenu. J'écoutai alors les bienveillantes » observations de Fénélon et de Willam-Ellery » Chaming, qui déclarèrent qu'il résultait de leurs » recherches, au sujet des nécessités morales et » spirituelles du genre humain, qu'au cas où ces » communications aromales pourraient être éta-» blies, les habitants de quelques portions de la » terre y prêteraient l'oreille, et par là, s'avance-» raient vers la lumière, la sagesse, l'unité et la » vérité; par là, je fus assuré et positivement en-» couragé dans la pensée que le temps était arrivé, » que nos amis terrestres avaient atteint ce point » au sommet de l'intelligence qui leur ferait re-» chercher d'où pouvaient provenir les sons, » chercher d'où venaient ces manisestations, et

» travailler à comprendre graduellement la science » de ce mode de communications, et je sus assuré » aussi que le temps était passé où ces nouveaux » phénomènes pourraient être attribués par l'i-» gnorance à la démonologie, aux enchantements » et à la sorcellerie, et qu'à la place de la croix, » pour les nouveautés, et de l'échafaud pour les » choses étranges et prodigieuses, il allait s'élever » sur la terre une large et haute tribune, d'où la » voix de la vérité se ferait entendre partout; en » entendant cela, je reconnus aussi que les hom-» mes ne rejetteraient pas ce qu'ils ne pourraient » pas comprendre tout d'un coup; mais qu'ils se » réuniraient ensemble pour écouter et pour ob-» server les effets qui accusent une source supé-» rieure et invisible d'existence et de puissance; » en observant tout cela, je découvris les principes » de ma découverte, et je proposai immédiatement » quelque localité convenable et quelques personnes » sur la terre pour commencer nos communications. » D'abord, j'accompagnai mes nombreux associés » allemands dans un endroit d'où (unis de volonté » comme une seule âme forte) nous dirigeames par » l'exercice de notre volonté un courant aromal » pour produire des vibrations dans la maison d'un » gentilhomme, homme de distinction et de science. » Nous remuâmes lentement le lit sur lequel il re-» posait alors, nous opérames sur son oreiller,

» nous lui sîmes entendre des sons ressemblant à » la chûte de gouttes d'eau, nous produisîmes des » vibrations ou secousses pulsatives sur ses épaules, » et nous l'éveillames ainsi. L'agitation de son » réveil dissipa l'élément aromal que son esprit » exhalait en ce moment, et dont nous nous étions » servis pour notre expérience. Ceci mit fin à ces » communications; plusieurs fois depuis nous visi-» tâmes le même lieu et la même personne, mais » nous ne trouvâmes plus jamais les conditions ex-» ternes et terrestres favorables, et nos tentatives » ultérieures dans cette maison et dans cette partie » de la terre furent sans succès. Nous rechercha-» mes alors les grandes localités, les grandes es-» sences vivifiantes et énergiques de tous, les or-» ganismes dans les règnes ascendants de la nature » sont facilement reconnus par ceux qui se meu-» vent perpétuellement en harmonie avec les ex-» pansions du principe divin. La beauté et la grâce » variée de la nature, les souffles des éléments de » la grande Divinité, qui contrôle tout et poten-» tialise tout, sont ouverts à l'inspiration et à » l'inspection des intelligences progressives et des » esprits larges. Ainsi, en réalisant nos multiples » relations et nos multiples sympathies avec les » conditions électriques nécessaires pour établir les » rapports aromaux, nous nous trouvâmes attirés » vers différents endroits, principalement en Amé-

» rique; nous réussîmes à produire quelques lé-» gers sons à Buffalo, mais nous ne pûmes pas, à » cette époque, obtenir là tous les résultats dé-» sirés. Nous nous plaçâmes alors temporairement » en rapport sympathique avec les spiritualistes les » les plus avancés de Cincinnati; mais nous ne pû-» mes pas communiquer avec eux autrement que » par influx; et ainsi nous ne pûmes influencer » qu'un petit nombre; ne trouvant pas alors dans » cette ville les conditions externes et matérielles » nécessaires et essentielles, nous passames alors » vers la partie occidentale de New-Kork. Ce sut » particulièrement à Auburn et à Rochester que » nous trouvâmes les conditions requises et que » nous ouvrimes les premières communications qui » ont appelé sérieusement l'attention du monde et » piqué la curiosité des sceptiques. Nous nous ré-» jouîmes du succès de nos expériences, et surtout » lorsque nous vîmes que les sons que nous pro-» duisions déterminaient plusieurs personnes à s'en-» quérir de leur origine et à chercher d'où ils ve-» naient; mais nous ne pûmes prévenir de fausses » interprétations : les personnes, par suite de leur » étonnement et de l'ignorance où elles étaient des » causes spirituelles de ce phénomène, se laissaient » aller à leur insu à des conclusions et à des dé-» cisions erronées, lesquelles sont restées jusqu'à « ce jour dans le monde sans correction. Nous ne » pûmes pas, non plus, empêcher des imitations » humaines presque exactes de nos vibrations; par » là, certaines de nos paroles étaient épelées in- » correctement, en contradiction avec les indica- » tions que nous donnions au médium, et en op- » position à plusieurs des conditions que nous » avions spécifiées comme étant essentielles à de » convenables relations par l'intermédiaire des sons. » Au milieu de nos directions et communications, » la confusion a été produite par des coups, et nos » caractères pour le bien et pour le mal ont été » pour ainsi dire, jusqu'à un certain point, à la » merci de nos médiums et de nos auditeurs ter- » restres. Moi-même, je n'ai pas souvent produit » ces vibrations.

» Depuis que cette méthode de communication » sensible s'est trouvée établie d'une manière sa-» tisfaisante, les esprits pouvant s'adresser aux sens » matériels de leurs amis terrestres, un grand nom-» bre d'entre eux sont constamment occupés avec » une joie enthousiaste à communiquer des pensées » et des sentiments affectueux au genre humain, » oui les joies et le contentement qui découlent de » cette nouvelle application du principe panthée (1)

^{(1) «} Par l'influx direct, j'ai appris du docteur Franklin, que » le principe panthée signifiait élément divin, car les esprits, » à ce qu'il affirme, considèrent tous les éléments comme des » modifications d'un grand principe central d'amour, de volonté » et de sagesse. »

» parmi les différentes sociétés de notre monde » divin, et par coïncidence et simultanément dans » les cœurs et les intelligences de plusieurs esprits » purs et constants de la terre, ne pourrait être » exprimé, il faut l'avoir éprouvé. Lorsque les ha-» bitants de la terre concentrent leur intelligence » et leur habileté mécanique pour construire des » navires et les placent sous le commandement » d'hommes entreprenants et énergiques qui ten-» tent avec joie l'exploration de nouvelles contrées, » de nouveaux continents, pour découvrir de nou-» velles voies et moyens de commerce et de com-» munications inter-nationales. Lorsque des hommes » accomplissent tout cela, et plus encore, et que » toute une nation se trouve émue de gratitude et » de félicitations à l'interne, par suite de ces dé-» couvertes, alors se trouve manifesté sur la terre » un commencement de cette joyeuse sensation qui » fit tressaillir les Ames d'innombrables habitants » de cette terre Divine, lorsqu'on annonça la dé-» couverte de cette nouvelle méthode, pour donner » des pensées béatifiques et des sentiments affec-» tueux aux habitants de la terre. Si le genre hu-» main obtient la vérité et la justice à l'aide de » cette nouvelle méthode. J'avertis le monde d'é-» tudier les grands principes fondamentaux qui » organisent et contrôlent la matière et l'esprit, » pour reconnaître les lois invariables qui gouver» nent tous les systèmes de l'existence matérielle et » céleste et leur obéir. Par ces principes, par leur » invariable enchaînement, par leur haute ten-» dance, les esprits compréhensifs et sains pourront » se prononcer sur la vérité ou la fausseté de toutes » les assertions qui se rapportent aux choses placées » hors les limites de la démonstration sensible. » Que toutes les manifestations externes soient » rapprochées des principes intérieurs qui doivent » être considérés par tous les hommes comme des » méthodes de la divine existence. Progressez en » bonté, sagesse et vérité, et ne CRAIGNEZ RIEN.

» Par toi je désire maintenant rappeler au monde » une remarque que je fis autre fois à un de mes » plus chers amis, alors que nous résidions encore » ensemble sur la terre; un scepticisme d'intelli-» gence concernant la doctrine de l'immortalité de » l'âme humaine dans un état réel et palpable » d'existence et d'identité, occupa longtemps mes » pensées. Je connus alors ce que c'est que d'être » incrédule au sujet de la vie future de l'âme. Ce » doute, je l'exprimai rarement à qui que ce soit, » non pas même à mes plus intimes amis. Comme » je sentais la nécessité d'une foi vivante parmi les » hommes je la désirais encore plus pour les au-» tres que pour moi-même, mon intelligence me » semblant suffisante pour mon bonheur, et appli-» quer cette intelligence bien et sans cesse, était

» le fort de mon existence terrestre. Mais un jour » (je m'en souviens bien) lorsque mon esprit était » livré à des contemplations prophétiques et à des » prévisions concernant l'avancement des sciences, » le développement du commerce, le progrès so-» cial, la marche de l'éducation, de la liberté et » de l'intelligence, dans le pays que j'aimais le plus » (l'Amérique), je sentis un puissant désir de voir » la prospérité de mon pays à un siècle du jour ou » je concevais cette pensée. J'exprimai, à ce pro-» pos, le désir qu'on découvrit quelque moyen à » l'aide duquel mon corps physique put être gardé » dans un état de conservation, et que mon être pen-» sant fut placé dans une espèce de sommeil pen-» dant une période de cinquante ans, au bout de » laquelle j'aurais désiré être réveillé pour voir les » progrès accomplis pendant mon sommeil. Qu'il » me soit permis de dire à ceux qui se rappellent » leurs remarques, que j'ai plus que réalisé toutes » mes conceptions de joies futures (et c'est beau-» coup dire), car même lorsque j'étais sur terre, » mes conceptions de joie ne contenaient jamais » les futilités extrêmes de l'existence. »

Là, se termine ce curieux article que j'ai écrit sous la dictée littérale du traducteur, et, comme je l'ai dit, il est le complément de celui qu'on a lu concernant la manière de former lesdits cercles afin d'obtenir des communications spirituelles.

Maintenant, ce que contient cet article est-il exact? Je ne dirai pas comme l'on fait les argumenteurs, contre les arcanes de la vie future dévoilés, parce que le style en est plus ou moins prosaïque: C'est une œuvre indigeste bonne à jeter dans un coin. Je sers le plat à mes lecteurs et les laissent juger euxmêmes de sa valeur, c'est la meilleure analyse qu'on puisse faire d'un ouvrage, mettre l'auteur seul en scène. Les sissets où les bravos ne doivent pas être des armes dignes d'un écrivain impartial. Pour ce qui concerne l'opinion que nous avons de l'exactitude de ces communications, nous dirons que si elles sont des réveries d'un cerveau malade, nous devons avoir passablement la fièvre qui les enfante, car tout ce que contient cet article, n'est qu'une page de plus à ajouter à nos arcanes. Puisse, Davis, continuer ses études sur cette matière, afin que nos deux ames (quoique dans deux parties dissérentes de notre petit monde), puissent désiller, avec succès, les yeux de ceux qui ne veulent pas voir.

Notre troisième livraison contiendra un autre article non moins curieux du même auteur, traitant de la résurrection.

Alp. CAHAGNET.



NOUVELLES MAGNÉTIQUES.

M. Hébert de Garnay, aidé d'un grand nombre de collègues, ont commencé des séances publiques, salle du Vauxhall, dans lesquelles ces magnétiseurs démontrent la pratique de cette science, en agissant sur les spectateurs qui désirent en étudier les effets. Ces expériences ont été couronnées d'un beau succès. On a compté jusqu'à quinze magnétiseurs (et plus même) agissants à la fois sur autant de sujets. Il est à regretter que ces praticiens aient recours aux piqures d'épingles et à toutes les tortures de ce genre pour prouyer (à ceux-qui ne veulent rien admettre en ce genre) que les personnes ainsi somnambulisées ou cataleptisées peuvent être insensibles dans cet état. Ce genre de preuves ne prouve qu'une chese, qui est l'insensibilité du magnétiseur comme celle du magnétisé.

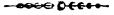
M. Du Potet annonce dans son dernier numéro que l'ouvrage qu'il doit publier depuis bientôt trois années sous le titre de Magie dévoilée et dont l'introduction est déjà insérée dans le Journal du magnétisme, ne sera publié, ni vendu publiquement. Ce savant, allègue pour raison, qu'il ne peut dévoiler par écrit, à tout le monde, ce qu'il fait

publiquement devant tout le monde. On ne sait quel prix sera vendu cet important ouvrage, ni quels seront les heureux qui le possèderont. Les bibliothèques du gouvernement devant le posséder de droit, c'est là où nous irons le lire publiquement pour nous aider à continuer le nôtre.

Nous voudrions pouvoir instruire nos lecteurs (par quelques détails) sur un procès que contient le Droit, des 29, 30 et 31 mars; mais n'ayant pas eu le courage de lire cette insamie magnétique, nous ne pouvons qu'engager nos amis à nous imiter.

La cour de Rome, en nous excommuniant, n'a pas eu en vue, comme on l'a dit, de blâmer seulement nos doctrines irreligieuses; mais bien de défendre, en temps opportun, la pratique du magnétisme. Une interdiction prononcée conditionnellement contre un vénérable prêtre de notre connaissance, qui pratiquait charitablement cette noble science, nous a prouvé que d'autres que nous sont inscrits sur les tablettes du Saint-Office.

Alp. CAHAGNET.





MÉDITATIONS (2º article).

L'homme.

Qu'est-ce que l'homme? Oh! mon Dieu, qu'est-ce que l'homme?

Est-ce cette masse de chair que j'ai tant de mal à vêtir, nourrir et entretenir, dont chacun des atômes qui la composent est un tyran redoutable pour moi?... Est-ce son cerveau, son ouïe, ses yeux ou ses viscères?... Sont-ce ses nerfs, ses veines ou ses muscles?... Sont-ce ses pensées, ses actes ou son jugement?... Je ne sais, mais chacune de ces choses me paraît être une individualité... Et ce moi que je nomme moi, être l'esclave de tous ces moi, en souffrant de leur trouble, jouissant de leur joie et pleurant de leur peine. Ce moi perd dix fois par jour son individualité; que dis-je? dix fois par heure, car chacune de mes pensées me fait agir et sentir autrement que je l'aurais cru... Chacun de mes regards me fait penser d'une autre manière... Chaque audition d'un mot ou d'un son, me plonge dans le trouble ou la joie... Qui produit ces transfusions, et que suis-je pour être si peu de temps ce que je me crois être?... Là, posé sur cette feuille de papier, je fixe machinalement les lettres qui tombent machinalement du bec de ma plume, ou de mon cerveau, ou du ciel, je ne sais!!! Je pense, ce qui me prouve que je suis; je suis quoi? Ce que je pense, puisque je suis un être dissérent à chacune de mes pensées. Hélas! mon Dieu, qu'est-ce que l'homme? qu'est-ce que l'homme?... Mon ami vient-il à ouvrir un journal, je suis agité politiquement; je l'entends me citer un crime, je suis un juge inflexible; mais le criminel se repent, je suis généreux et fraternel. Chaque article, chaque acte, moins que cela, chaque phrase fait de moi autant d'êtres que je ne supposais pas... Un homme m'insulte, je le hais; il me tend la main, je l'embrasse... ce bandit tombe d'inanition, je le relève... cet enfant pleure, je le berce ou le gronde; sa mère en fait-elle autant, je lui cherche querelle... cette chère compagne de mes douleurs ne me sert pas mon repas à l'heure, je l'accuse : le soir, me dispute-t-elle, je la serre dans mes bras... ai-je froid, souffrai-je ou suis-je satigué, je me plains de Dieu... je me repose, je suis plus calme et j'ai chaud, je l'adore!... Que suis-je donc!! Oh! Seigneur, que suis-je donc?

Au combat, je suis un sauvage... au commerce, un gratte-sous... à la propriété, un égoïste... au gouvernement, un tyran... au tribunal, un être sans pitié... à l'étude, un orgueilleux... à ma famille, un étranger, et auprès de ma compagne, un enfant; près du berceau du mien, un camarade; près du malade, un tendre ami... près du proscrit, hospitalier... près de l'opprimé, un défenseur... près de toutes les douleurs, un frère... Pourquoi ai-je donc besoin d'embrasser et de mordre? de louer et de médire, d'aimer et de hair, de donner et de prendre, d'accuser et de pardonner?

Un rayon de soleil me réjouit... le nuage me trouble... la tempête m'agite, l'orage m'anéantit... les sleurs charment ma vue, la neige la révolte; le bruit du marteau m'irrite, celui du canon m'exalte; le son de l'instrument m'agite en sens contraire; tout ce qui me plaît aujourd'hui me déplaît demain; la crainte et le courage sont des manières de disposer mes sensations, et non pas des sensations en elles-mêmes, car je peux mourir de peur et ne pas trembler devant la mort. Que suis-je donc, oh! mon Dieu, que suis-je donc?

Serait-ce dire que je doute de mon individualité immortelle? Oh! non, au contraire, ce sont ces masses d'individualités dont je suis composé qui m'assurent l'immortalité de mon être. Je ne connais aucune seconde du jour où je ne puisse dire moi; du berceau à la tombe, je m'écrie par vos ou votre Verbe, je pense, j'AGIS, je SUIS, preuve vivante de moi-même, et je suis tellement toujours moi, après ce qu'on nomme la mort, que je réponds sans cesse au voyant qui m'appelle et veut converser avec moi; il voit que je suis éternellement le même. Entouré de toutes mes actions terrestres, il ne me manque qu'une chose, qui est de savoir ce que je suis? Ce que je suis, moi qui vis au jour le jour immortellement? Ce que je suis, moi qui contiens l'éternité en moi? Ce que je suis, moi que j'estime et que je maudis. Ce que je suis, moi que je nomme et que je cherche? Oh! Seigneur, je suis, puisque je vous sais; si j'ignore le mécanisme de mon être, je ne peux ignorer que vous en êtes le créateur, et que l'Étre immortel par excellence, ne peut rien créer de mortel. Je suis l'inconnu humilié qui demande au connu qui est vous: Qu'est-ce que l'homme, oh! mon Dieu? qu'est-ce que l'homme?...

Alp. CAHAGNET.

2 avrll 1852.

BIBLIOGRAPHIE.

PHILOSOPHIE DES COMMUNICATIONS SPIRITUELLES,

Par Andrew Jackson Davis (3" article).

Résurrection.

Il est une question psychologique qui a été peu étudiée et définie jusqu'à ce jour, qui est celle de



la résurrection de l'homme. M. Charpignon, dans sa Physiologie du Magnétisme, en traite, comme nous l'avons fait, premier volume des Arcanes de la Vie future dévoilés; mais nous n'avons pas été aussi explicites, ni aussi détaillés que l'auteur de l'article qu'on va lire; nous en devons la traduction, comme les précédentes, à M. E. Moutet. On y lit, page 129:

« Un matin, que je me promenais dans une » partie du faubourg Pourghkeepsie, j'observai » quelques hommes, à une petite distance, occu-» pés à creuser une fosse; un champ me séparait » d'eux, je fis une halte sans savoir pourquoi, et, » m'appuyant contre une haie, je regardai ces » hommes qui étaient occupés, à l'aide d'un » moulinet, à tirer de l'eau et de la boue d'une » excavation très-profonde; tout-à-coup, j'a-» perçus ces ouvriers dans une grande agita-» tion, causée par quelque événement inattendu; » en voyant leurs mouvements pleins d'anxiété, » je m'approchai près d'eux pour en connaître la » cause: un pauvre ouvrier irlandais venait d'è-» tre enseveli sous un éboulement de terre glaise. » Cette découverte produisit chez moi une vive com-» motion; la condition de cet infortuné était trop » horrible à contempler, et cette émotion, combi-» née avec le désir que j'avais de m'assurer de la » position de cet individu, produisit sur moi un » effet magnétique supérieur, qui me fit passer » alors dans un état supérieur, et, comme les » substances solides ne peuvent pas empêcher les » perceptions spirituelles, je dirigeai ma vue sur » l'homme enseveli sous l'éboulement.

» Il était au-dessus de toute peine et détresse! » Les lourds matériaux qui avaient tombé sur lui, » avaient broyé son corps... Il était mort!

» Cet événement eut lieu plusieurs mois avant » mes investigations sur les principes de la nature, » ce qui fit naître en moi cette pensée: Comment » l'esprit humain peut-il se tirer d'une telle con-» dition? J'examinai le fait qui se passait devant » moi avec de nouvelles sensations. D'abord, j'ob-» șervai, relativement à l'homme qui venait d'être » enfoui, une entière suspension de la conscience » de son état, puis, une fusion, pour aimi dire, » de tous les éléments et de tous les constituants » éthérés de son être spirituel, qui ressemblaient à » plusieurs substances mélangées dans un fluide » brillant n'ayant ni forme ni harmonie. Le cer-» veau du mort était surchargé de ce brillant li-» quide, qui semblait aussi partiellement suinter à » travers les extrémités inférieures.

» Bientôt, cette brillante, lumineuse et rassinée » sluidité, commença à monter du cerveau, à tra-» vers les substances solides qui étaient au-dessus » d'elle, s'élevant toujours et passant au milieu des » ouvriers qui étaient occupés à retirer le corps » de leur camarade, et se plaça, dis-je, dans l'at-» mosphère, environ six pieds au-dessus de leur » tête.

» Là, les éléments spirituels cessèrent de monter, » et alors, je dirigeai mon observation sur un point » (tenant un espace de trois pieds de diamètre en-» viron) qui devenait de plus en plus brillant. Ce » foyer de lumière brillante, semblait recevoir » des pulsations d'une animation intérieure, il ap-» paraissait comme un grand cœur composé d'élè-» ments pensants. Une douce atmosphère conti-» nuait à s'accumuler autour de lui, émanant du » corps qui était enseveli dans les décombres, et » ainsi cette espèce de cœur était pourvu d'une » sorte de péricarde éthérée, ou enveloppe qui en » rendait la physiologie très-belle. Cette sublime » opération se continuait pendant que les ouvriers » épuisaient tous leurs efforts pour retirer le corps » de leur camarade, ils n'avaient pas la percep-» tion de l'opération invisible pour eux de ces élé-» ments d'animation et d'intelligence, lesquels, » cinquante minutes seulement auparavant, cons-» tituaient encore un être pensant et un travailleur » au milieu d'eux l... Cette même essence se levait » maintenant au-dessus d'eux, et ils ne la voyaient » pas!... Mais, moi, je voyais tout.

» Ils ne pouvaient pas voir sa glorieuse ascen-

» sion; mais, pendant qu'ils continuaient leurs » efforts pour le sauver, je considérais, avec un » plaisir calme, cette combinaison d'éléments pal-» pitants et vivants au milieu de l'air, et bientôt » je découvris, dans cette masse si pleine de vie, » les Méaments bien distincts d'une tête symétri-» quement construite, une belle progression était » visible dans tout le phénomène, la particule » cherchait la particule, l'atôme cherchait l'atôme, » l'élément cherchait l'élément, et le principe »'cherchait le principe en conformité avec les prin-» cipes de l'association, de la progression et du dé-» veloppement; et la marche de cette organisation » se faisait avec cet ordre silencieux et cette pré-» cision invariable qui caractérise la croissance des » arbres et le développement des fleurs. Je voyais » se former la tête, le corps, les reins de cette nou-» velle et indestructible organisation, dans laquelle » les éléments spirituels de ce travailleur se ter-» minaient, et je voyais une forme élégante, un » corps admirablement, organiquement, symétri-» quement construit, adapté à la terre glorieuse, » où le divin amour et la divine sagesse environ-» nent l'âme pour toujours.

» L'accomplissement de cet intéressant phéno-» mène dura environ trois heures, au bout de ce » temps, l'esprit était complètement délivré de la » domination de la chair, par une soudaine sépara-

» tion de ce fil d'électricité vitale, que j'ai com-» parée ailleurs au cordon ombilical de la nais-» sance naturelle, lequel fil de lumière, de plus en » plus fin, de plus en plus léger, le rattachait au » corps qui était dans la profondeur de l'éboule-» ment, et avait rattaché, jusqu'à ce moment, » les éléments matériels à son organisation défini-» tive. Ce fil coupé, l'esprit était né. Sa con-» science lui fut rendue; mais quelle émancipa-» tion!... L'esclave travailleur était libre! L'ou-» vrier, méprisé du monde et courbé vers la terre. » le pauvre, méprisé, méshonnéte Irlandais, main. » tenant, de la place où il était, dans sa forme » glorieuse, regardait en bas, et considérait ses » anciens compagnons occupés encore à retirer ce » qui n'était qu'un cadavre; sa vue spirituelle, » regardant encore ses membres brisés, son corps » sanglant et broyé, et ses pauvres vêtements en » lambeaux, lui offraient une sorte d'intérêt, il les » avaient déposés là une fois pour toutes! pour ne » les reprendre jamais! Il ne pouvait dire adieu à ses » amis par leur ouie matérielle, et il comprit bien-» tôt qu'il était invisible à leur vue grossière ; aussi, » se détournant d'eux, avec une joie passive et » calme, il se livra aux attractions qui lui étaient » envoyées de la deuxième sphère, et il s'élança » loin de la terre!!! »

SOMNAMBULISME (2º article).

Faits de transmission d'ivresse, de vue à travers les corps opaques, et d'actions passées.

Notre collègue, M. Cheruel, de Rouen, nous communique le fait suivant, auquel nous donnons la publicité que nous avons promise à tous ceux qui désireront inscrire leurs études dans notre Encyclopédie. Ce fait nous prouve l'union intime da lucide avec son magnétiseur, union moins sentie par ce dernier, vu son état normal, mais qui n'en produit pas moins, selon nous, des effets d'égale réciprocité sur l'un comme sur l'autre. Nous avons déjà ébauché cette question; mais le peu de dispositions que nous montrent les magnétiseurs à étudier ces liens mystérieux, nous ont forcé d'attendre des temps plus opportuns pour faire comprendre à ces indomptables, qu'ils sont fort souvent les premiers esclaves de cette alliance, dont ils ne connaissent pas toute la puissance.

Alp. CAHAGNET.

« En 1849, à la suite d'un dîner où j'assistais » avec une demoiselle que je magnétisais pour des » attaques d'épilepties, je sus sollicité par plu-» sieurs personnes, de mettre Adélaïde en som» nambulisme: il se trouvait dans cette réunion » deux camps, comme cela est ordinaire, c'est-à-» dire des croyants et des sceptiques. Je tiens fort » peu à convaincre les derniers qui, pour la plu-» part, n'ont d'autres raisons pour vous combattre, » que celle qui leur manque; mais il est constant » que, par leurs dispositions hostiles, ils nuisent » au développement de la lucidité des sujets. v Cependant, obsédé, je me rendis à la demande » qui m'était faite, et j'endormis Adélaïde; je ne » parlerai pas des questions insignifiantes aux-» quelles elle sut obligée de répondre, d'autant » plus que cette somnambule était d'une bonne » lucidité ordinaire; ses réponses furent convain-» cantes, et je la réveillai après une demi-heure » de sommeil ; une partie de la société se rendit » dans le verger, et moi je restai dans la salle avec » une personne qui assistait, pour la première » fois, à une séance magnétique : émerveillée » qu'elle était de ce qu'elle avait vu, elle m'adres-» sait des questions auxquelles je répondais le plus » clairement possible, lorsqu'on vint me dire que » ma somnambule déraisonnait comme une per-» sonne ivre, je priai qu'on me l'envoyat, car je ne » pouvais croire ce qu'on me disait : lorsqu'elle » entra, elle se mit à rire aux éclats, et chance-» lait comme une personne vraiment ivre; on ne » m'avait pas trompé. Je m'empressai de la mettre

» en somnambulisme, afin d'avoir l'explication de » l'état où je la voyais en ce moment, elle qui n'a-» vait bu que de l'eau comme à son habitude; » voici ce qu'elle me dit : « Lorsque vous m'avez » endormie, je me suis mise en rapport avec vous, » vous aviez bien diné, et lorsque vous m'avez » éveillée, vous eussiez pu reprendre la même » quantité de vin, etc.; car, pendant mon som-» meil, j'avais pris tout le fluide que contenait e vetre tête, voilà tout. Comme je suis semme, et » par conséquent beaucoup plus sensible que vous, » vu que je ne bois que de l'eau, je me suis trou-» vée dans cet état; dégagez-moi maintenant, il » n'y paraîtra plus : seulement, j'aurai une attaque » à sept heures. Il était cinq heures, comme l'a-» vait avancé Adélaïde, la crise vint à l'heure » fixée par elle. Je ferai remarquer, à cet effet, » comme l'a dit Deleuze dans son Histoire critique » du Magnétisme, qu'il ne peut être sacultatis à » tous les hommes de magnétiser, s'ils n'en pos-» sèdent les qualités essentielles; car le somnam-» bule, ou la personne magnétisée, pouvant ab-» sorber les molécules vivifiantes du magnétiseur, » peut, par conséquent, également hériter de ma-» ladies dangereuses; le tout dépend de l'état de » sensibilité du sujet. J'ai cru devoir signaler cette » observation à ceux qui s'occupent sincèrement » du magnétisme. »

CHERUEL (dit LAMBERT).

PRESSE DU 22 AVIL 1852.

On lit dans le Siècle:

« On nous rapporte un fait de magnétisme tellement extraordinaire que, malgré la véracité habituelle des personnes qui nous le font connaître, nous le donnons sous toutes réserves : M. Ferrand, marchand quincaillier à Antibes, ayant trouvé dernièrement, dans sa propriété, une pièce de monnaie en argent, frappée du temps des Romains, l'envoya à ses correspondants de Paris, MM. Deneux et Gronnet aînés, commissionnaires en quincaillerie, 18, rue du Grand-Chantier, en les priant d'aller avec cette pièce, chez le magnétiseur Marcillet, pour consulter Alexis à ce sujet.

» Ce dernier, une fois passé dans l'état somnambulique, leur dit qu'il voyait chez M. Ferrand, à Antibes, une petite urne enfouie à quelques pieds en terre..., renfermant une assez grande quantité de ces mêmes pièces...; mais qu'il lui faudrait le plan de la propriété, afin de mieux désigner le lieu où ce petit trésor avait été enterré. Le plan ayant été envoyé par M. Ferrand à ses correspondants, puis communiqué ensuite par eux à Alexis, il leur indiqua, en faisant une marque au crayon, l'endroit où l'on devait creuser. Les instructions du somnambule ayant été suivies, l'urne indiquée par lui fut trouvée... Elle contenait trois kilogrammes cinq cents grammes de

pièces de monnaie en argent, semblables à celle qui lui avait été remise précédemment. »

- -On lit dans la Presse du 3 mai 1852:
- « On nous cite un nouveau fait de clairvoyance magnétique, accompagné de circonstances remarquables:
- » M^{me} D..., propriétaire, 15, rue de Grammont, se rendit dernièrement chez le magnétiseur Marcillet, accompagnée de sa concierge, pour y consulter Alexis. Le rapport magnétique établi, le somnambule dit aussitôt à cette dernière, qu'elle venait pour savoir ce qu'était devenue une somme de mille francs lui manquant, à la suite de divers paiements faits par ordre de sa propriétaire; ce qui était vrai.
- » Alexis se tournant alors du côté de M^m• D..., et vous, Madame, lui dit-il, vous pensez que cet argent a pu être dérobé par les parents de votre concierge, qui ont logé chez elle ces jours derniers? Détrompez-vous, ce sont de braves gens.
- » En ce cas, répondit M^{me} D..., comment se fait-il que ces mille francs ne se trouvent plus?
- —» Cette somme devait faire partie d'un groupe de 40,000 francs en or, répliqua Alexis. Ce fut un banquier de Turin, nommé Caccia, qui l'adressa d'abord à un prêtre de vos amis, et vous teniez cette somme de ce dernier, qui vous pria d'en



faire saire la répartition aux personnes qu'il vous indiquait. Vous avez écrit au banquier de Turin, relativement à cette somme, mais la réponse qui vous a été saite n'a pas été savorable, le caissier n'ayant pas sait de vérisication sussisante.

- » Il faut lui écrire de nouveau; dites-lui que j'affirme que les mille francs, faisant l'objet de votre réclamation, ont été envoyés en moins par sa maison... qu'il peut s'en assurer immédiatement, en faisant faire une sérieuse vérification de sa caisse et de ses livres.
- » M^{me} D... suivit les instructions d'Alexis dans la nouvelle lettre qu'elle écrivit à M. Caccia, et reçut bientôt de ce dernier, non-seulement les mille francs retrouvés à sa caisse, mais encore une lettre d'excuses pour l'erreur commise dans ses bureaux. »

Nous ferons observer que ce trait de voyance d'Alexis a une portée plus grande que ne pourraient le penser nos antagonistes, qui rangent tous les faits possibles de lucidité somnambulique dans une lecture ou communication de pensées, qu'obtient le voyant de la mémoire du consultant. Nous le demandons sincèrement à tout homme juste et studieux, y a-t-il quelque chose de semblable dans le fait que nous venons de citer? Cette dame ne pouvait représenter au lucide que l'action d'a-

voir recu 39,000 francs au lieu de 40,000, ainsi que ses doutes fâcheux à l'égard des honnêtes gens qu'elle accusait. Elle ne pouvait également offrir au lucide, que la pensée imagée de ses relations avec le prêtre chargé de cette opération. Nous ignorons si cette dame n'ignorait pas ellemême la route qui conduit vers la résidence du banquier qui avait expédié cette somme; mais accordons au lucide d'avoir su la trouver lui-même, ainsi que d'avoir pu pénétrer dans la mémoire du commis qui en a fait l'envoi. Alexis n'aurait toujours pu voir dans ce panorama spirituel de pensées imagées, que celle représentant les 40,000 fr. que ce commis a cru et eu la conviction d'avoir expédiés. Cet homme ne connaissant pas son erreur lui-même, ne pouvait l'avoir gravée ou imagée dans sa mémoire! Où donc le lucide l'a-t-il retrouvée, et comment a-t-il pu la rectifier? Il n'a pu le faire, selon nous, qu'en voyant cette action à son état de manifestation IMMORTELLE, manifestation toujours au présent pour le somnambule, comme nous l'avons dit tant de fois. S'il en est ainsi (ce que personne ne peut nier par l'étude de ce fait), pourquoi nous nier l'immortalité de l'âme qui a manifesté cette action immortelle, et nous argumenter sur la même facilité qu'ont les lucides d'entrer en rapport avec l'être émanant, qu'avec le fait émané? Alexis n'a-t-il pas vu l'un comme

l'autre agissant au présent? N'y aurait-il pas un entêtement déplacé à vouloir qu'il en soit autrement? Pour ce qui nous concerne, en particulier, nous avons obtenu des faits de cet ordre bien des fois, et nous n'en avons eu besoin que d'un seul bien constaté, pour acquérir la certitude (par les déductions qui en découlent) que toutes les propositions contenues dans les Arcanes de la vie future, touchant l'immortalité individuelle de l'ame humaine, sont exactes. Oui, dans ce simple fait, il y a un monde contesté, mais incontestable à étudier. Les apparitions des décédés ne deviennent plus que des preuves secondaires en saveur de ce monde: ce qui constitue le vrai moi de l'âme, n'est pas seulement ce mot qu'elle peut prononcer à satiété; mais bien ses manisestations passées, présentes et futures. Que serait un moi, sans avant ni après? Il serait le présent. Le présent, sans disjonction de temps, représenterait l'état dans lequel nous vivions avant de nous incarner sur la terre; état privé des sensations que produit l'observation de l'avant et de l'après: sans ces divisions, nous ne pourrions dire : j'ai vu, je vois, je verrai, j'ai fait, je fais, je ferai telle chose. La mémoire de ces choses est donc la vie même de l'immortalité; ainsi, l'âme humaine est inséparable, dans toutes les phases de son existence, des manifestations qu'elle a faites. On peut donc dire avec une juste raison, que retrouver une action passée, qui n'a en rien marqué son existence à l'observation de cette âme (comme le fait cité le prouve), c'est retrouver une parcelle de son immortalité dans l'âme elle-même; c'est retrouver un livre dans une bibliothèque, c'est retrouver la partie dans le tout, ce qui prouve une fois de plus, que si l'un et l'autre sont indestructibles, l'un et l'autre sont indestructibles, l'un et l'autre sont inséparables!! Avis aux enfants des ténèrres.

Alp. CAHAGNET.

TRIBUNAUX.

Le Constitutionnel, du 13 mai 1852, contient la délation d'un procès en Cour d'appel d'Orléans, intenté, par le parquet de Romorantin, au sieur Chesneau, accusé d'exercice illégal de la médecine et d'outrage à la religion de l'État. Le sieur Chesneau, condamné à 16 francs d'amende, pour exercice illégal de la médecine, a été, dirons-neus, acquitté sur la question d'outrage à la religion de l'État, par la déclaration d'incompétence faite par le tribunal d'Orléans. M. Chesneau, que nous connaissons depuis quelques années, par la voie publique, s'être déclaré disciple de Swedenborg, a une manière à lui d'interpréter ce grand extatique, manière contre laquelle se sont déclarés

les disciples de la nouvelle Jérusalem, auxquels il proposait d'élever un temple à ses frais, pour y enseigner les doctrines swedenborgiennes. Cette proposition fut repoussée par des causes qui nous sont inconnues. La manière curative de M. Chesneau consiste dans l'emploi de l'huile magnétisée (nous le présumons), de frictions, et d'eau sur laquelle il soussait. Deux salles étaient consacrées à ce genre de traitement, dont l'une était destinée aux hommes, et l'autre aux femmes; la première était dirigée par M. Chesneau, et la deuxième par sa femme, le tout s'y faisait PRODEO. Il ressort du procès, qu'une centaine de malades ont été guéris par ces simples procédés. Quarante-cinq témoins à décharge ont été entendus à cet égard. Il ressort également des débats, que sur les questions religieuses, M. Chesneau a sa manière de comprendre et d'interpréter la Bible, qu'il faisait des prédications publiques auxquelles assistaient, dit le Constitutionnel, des milliers d'auditeurs. S'il y a attentat aux croyances de la religion catholique, rien, dans ces débats, prouve qu'il y ait attentat à le morale religieuse; nous pensons, que d'après la liberté des cultes, accordée à tous les citoyens, par la Constitution de Louis-Napolkon, auçun être ne peut être poursuivi pour attentat à la religion de l'Etat. La publicité d'un culte contraire aux dogmes catholiques, et non contraire aux PRIN-



cipes fondamentaux de toutes les religions, doit être protégée par ladite Constitution, qui, à ce sujet a octroyé le Conseil d'État de veiller au maintien de cette précieuse liberté; s'il en était autrement, il n'y aurait rien de plus contraire aux dogmes catholiques que les religions juive, protestante, et toutes celles plus ou moins en relief en France, de nos jours. C'est, confiant dans cet article de la Constitution précitée, que nous soulevons des questions scientifico-religieuses, qui ne sont pas toujours d'accord avec les dogmes de ceux qui nous ont excommuniés.

Nous pensions que chacun devait être responsable de ses œuvres, le médecin comme le guérisseur non-diplomé; et que le législateur qui a sait la loi, n'avait en vue que de réprimer le mal, et non empêcher ni punir le bien. Oh! loi des hommes, tu n'es pas la loi de mon cœur, aussi, serai-je, en toute circonstance, passible de ta sévérité; car, je prierai et je magnétiserai jusqu'au juge qui t'appliquera, s'il réclame cette marque de dévouement de ma part. Dis-moi, au nom de qui rends-tu tes décrets? Au nom du diplomé par la science... Que mentionne ce diplôme? Que l'être auquel il est donné a paru connaître ce que la science connaissait... Que connaissait la science? Ce qu'elle avait observé; c'est ainsi quelle recommande à ce diplomé de saigner, de purger, de

rafratchir, etc., dans tels cas, dans lesquels elle a réussi, et lui recommande de ne pas le faire dans ceux où elle a échoué..., Quels sont les cas que la science admet... Ceux connus, bien entendu, et non pas ceux à connaître... Comme ceux à connaître sont aussi nombreux que ceux connus, et qu'ils peuvent l'être par tous, diplomés ou non, il en résulte que la science sait à moitié son rôle, qu'elle ne sait ce rôle qu'aux dépens des observations qu'elle fait tous les jours, et que ces observations sont les résultats de ses bonnes et mauvaises applications de remèdes que tu ne punis pas... des vertus dissérentes des mêmes remèdes, que tu ne peux connaître, et ne punis pas... des jonctions de germes des maladies, ainsi que des milieux atmosphériques accidentels, dans lesquels les malades vivent... germes et milieux que tu ne punis pas... Voyons, loi humaine, sois de bonne foi, existe-t-il un homme sur la terre qui connaisse ce que tu exiges? S'il n'existe pas, pourquoi dis-tu le trouver? Pourquoi lui délivres-tu un parchemin sur lequel tu mets que cet homme sait ce que tu ignores toimême... et que ce diplômé n'a plus de compte à te rendre?... Si tu es conséquente, je suis illogique... Si tu trouves un savant qui me prouve que tel remède produit un effet constant, d priori, sur tous les êtres affectés de la même maladie, je t'admets comme la sauve-garde de l'affligé. Hors cela,

tu n'es qu'une loi qui punit pour punir... tu n'es pas une loi naturelle de l'humanité; ou mon jugement est un avorton de l'observation humaine... Je te le répéterai sans cesse: punis qui mal fait, et protége qui fait bien... Ne punis jamais dans la prévision du fait, punis-le après son accomplissement s'il est punissable; car, si tu veux empêcher le mal à faire, en en frappant d'avance l'instrument, étudie donc l'homme au berceau, et donne lui l'extrême-onction au lieu du baptême.

Qui a diplomé le Christ? C'est le martyre!
Qui a diplomé Hyppocrate? C'est la postérité!
Qui diplômera le magnétisme? Ce scront tes
amendes!

Il n'est plus temps de poursuivre cette science, il fallait la diplomer!!!Que les hommes du progrès me comprennent.

Alp. CAHAGNET.

NOUVELLES MAGNÉTIQUES.

90: **E** 0000

Nous apprenons qu'il a été tenu une conférence théologique à Rouen, le 50 avril 1852, dans laquelle le professeur qui était en chair a prononcé ces paroles : «-Il existe un sixième sens chez » l'homme, connu des anciens, qui leur a donné la » clef de plusieurs Arcanes; ce sixième sens se dé» veloppe par le magnétisme, science à laquelle » beaucoup de penseurs semblent s'adresser pour » lui demander la raison de plusieurs grands mys-» tères. » Nous répondrons à ce théologien, que c'est par la possession et l'étude de ce sixième sens, que l'homme redeviendra religieux, qu'il connaîtra le Dieu de clémence des chrétiens, et reniera le Dieu de la sainte inquisition. Que l'Église accepte ou récuse le magnétisme humain, cette science n'en sera pas moins admise un jour par la majorité des êtres religieux, comme le verbe incarné de l'Éternel, comme un CHRIST spirituel, dont la noble mission de rédemption et de réconciliation de l'homme avec son Dieu, s'accomplira en dépit d'une nouvelle crucification de ce Christ VERBE, par les passions de l'Esprit qui ne pourront plus le crucifier par les brutalités de la chair! Il deviendra une arche d'alliance entre le ciel et la terre! Un moteur spirituel qui transportera nos âmes d'un monde dans l'autre, les éclairera et les élévera de l'ignorance au savoir, de la haine à l'amour, de l'orgueil à l'humilité, et des maux de tous genres aux félicités éternelles de toutes espèces. Oui, la science magnétique bien étudiée, bien appliquée et respectée, c'est Dieu rendu sensible à tous. Oh! Mesmer, la révélation que tu nous as faite de cette puissance, est une mine féconde, universelle et éternelle de bonheur pour les hommes. Sois donc le béni d'entre les fils de l'Éternel, puisqu'il t'a choisi parmi eux pour la leur enseigner.

Nous nous empressons d'annoncer à nos lecteurs, d'après les dernières nouvelles que nous avons reçues de notre frère en Dieu, le commandant LA-FORGUE, que ce doyen des magnétiseurs est rétabli d'une très-pénible maladie qu'il vient de subir, suite des fatigues qu'il a éprouvées à soigner magnétiquement et spirituellement ses nombreux malades, malgré ses 83 années, et surtout en dépit de toutes les basses tracasseries qui lui ont été suscitées par ses ennemis. La personne qui nous a remis cette lettre de sa part, nous a assuré, qu'indépendamment de la haute faveur accordée par Dieu à ce bien-aimé de son cœur, en lui permettant de faire des cures miraculeuses en son nom, ce vénérable vieillard jouit également de la faveur de connaître l'avenir par l'état naturel de son âme; nous voudrions pouvoir nous étendre sur ce sujet, mais nous craindrions d'être indiscret.

ERRATA

DES DEUX PREMIÈRES LIVRAISONS DE CET OUVRAGE.

Page 37, 43° ligne, lisez: accordent, pour accorde.

AVIS A NOS ABONNÉS.

Nos abonnés à la première année de l'Encyclopédie magnétique spiritualiste, sont priés de ne mettre aucun retard dans l'envoi de leur abonnement pour 1853, s'ils ne veulent pas en éprouver de notre part. Que chacun cherche à nous propager selon le milieu où il se trouve, car nous faisons de grands sacrifices jusqu'à ce jour, et cependant nos révélations sont loin d'être épuisées. Voulant avancer notre Magie magnétique, nous en donnons soixante pages dans cette livraison, à laquelle nous ajoutons douze pages en plus d'Encyclopédie au profit de nos abonnés.

Un mot aux personnes qui désirent nous consulter.

Les personnes qui désirent entrer en rapport avec nous, sont priées de le faire par la poste (franco), il leur sera répondu selon la convenance de leur demande. Nous nous sommes trouvé dans la nécessité de ne plus recevoir les nombreux visiteurs qui venaient par une pure curiosité, ou par calcul, nous entretenir depuis huit heures du matin jusqu'à neuf heures du soir.

Cette continuelle conférence pour nous avec chacun d'eux nous aurait réduit au silence désiré par nos ennemis, si nous n'avions pas pris une au-



tre voie. Nous devons le reconnaître : il est une accusation qu'on porte contre nous, qui est fondée, c'est celle de notre indifférence pour la société des hommes. A ce point de vue, nous sommes un sauvage qui s'est soustrait mutilé, il est vrai, aux ruses tendues à sa bonne foi.

Nous ne nous proposons, ni ne nous imposons; nous trouve qui veut nous voir. Si nous avions désiré nous faire une position sociale moins pénible que la nôtre, nous aurions pu l'obtenir facilement en baissant la tête et la voix : mais nous avons préféré notre LIBERTÉ, notre PENSÉE et notre ÉTA-BLI, trinité qui nous permet de brouiller selon l'inspiration quelques seuilles de papier pour le savoir ou l'ignorance des hommes. C'est à cette occasion que nous devons le déclarer bien haut, nous ne sommes pas un homme d'argent, de parti, ni fondateur de secte quelconque, tel on a eu l'obligeance de le dire, nous sommes un étudiant honteux de son ignorance qui cherche à s'éclairer de ses lumières et de celles de quelques amis, jusqu'à ce qu'il ait acquis la certitude que d'apprendre c'est ne rien savoir.

Que ceux qui ne désirent entrer en correspondance avec nous que pour nous demander des séan ces d'apparition du genre de celle qui suit, cessent de le faire:

Veuillez avoir l'obligeance, Monsieur, de faire

l'apparition de ma grand'mère Catherine, et lui demander si mon grand-père Jacques l'a rejoint; ce qu'ils font et ce qu'ils pensent; donnez-moi leur signalement exact, ainsi que beaucoup de détails sur leur existence terrestre. Où sont-ils morts? combien ont-ils laissé d'enfants? Mon père ainsi que ma mère les ont-ils rejoint? Donnez-moi le signalement de ces deux derniers, et demandez-leur si mon petit Jules est avec eux? Donnez-moi le signalement de ce cher enfant; veuillez en plus voir la maison où j'habite et m'en donner un aperçu, ainsi que le signalement de ma femme et de mes enfants. Puis-je marier mon Ernest à la femme qu'il fréquente?

Louis, mon troisième fils, veut acheter un établissement : veuillez me donner des détails sur la valeur et les bénéfices qu'il rapportera.

J'ai aussi entendu dire qu'il y avait un trésor d'enfoui dans une pièce de terre près de mon habitation : veuillez me dire juste l'endroit où il est et ce
qu'il contient. Soyez assuré, Monsieur, qu'après
ces faibles détails, mon incrédulité envers le somnambulisme sera bien ébranlée, et que je vous en
saurai tout le gré possible.

Recevez, Monsieur, mes salutations. M....

Qu'on ne croie pas que je viens de transcrire ici une demande accidentelle; une blanchisseuse aurait fait une très-bonne lessive avec les cendres de semblables lettres que j'ai brûlées pour toute réponse. Il me vient de ces demandes de l'étranger avec prière de répondre dans la langue du pays. Que ne doit pas savoir et pouvoir un magnétiseur? On me fait regretter parfois d'avoir enseigné avec tant de soin que je l'ai fait la manière de faire ces études soi-même. Autant que mon concierge me dise de tirer son cordon. Tout homme sensé comprendra que je ne peux répondre à d'aussi sottes ou malveillantes demandes. Que les personnes qui désireront entrer en rapport avec moi aient le bon sens de savoir le faire. Je ne leur refuserai aucun éclaircissement tant qu'il sera en mon pouvoir de le faire; hors cela, mon silence répondra ALP. CAHAGNET. pour moi.

MÉDITATIONS (3º article).

La femme.

Qu'est-ce que la femme? Est-ce une question qui doit suivre de droit celle que nous avons posée sur l'homme comme étant son double complément?

Si nous l'adressons aux sages des SAGES de l'antiquité, ils nous répondent que la femme est un être

terrestre et non angélique; qu'elle est un être élémentaire et non un être positif, vu que les êtres élémentaires ne possèdent pas l'immortalité!... Les sages de l'antiquité ont-ils été bien sages dans cette réponse? Nous ne le croyons pas; car si nous étudions leurs doctrines cabalistiques, elles nous révèlent que l'homme peut communiquer son immortalité aux esprits élémentaires : par ce fait l'homme pourrait ce que Dieu n'a pu, ou ce qu'il n'a pas voulu faire. Si Dieu ne l'a pas pu, les sages seraient donc plus puissants que Dieu. Si, au contraire, Dieu ne l'a pas voulu, les sages violeraient les lois divines !... Ces sages nous disent en plus que l'Éternel contemplait sa puissance au sein du ciel angélique, formé naturellement par l'homme; mais que cet homme-ange conçut l'orgueil de contempler à son tour une création dont il voulait être le Dieu lui-même. Pour cela faire, il contracta alliance avec les filles de la terre (femmes matérielles que nous connaissons), et obtint d'elles la reproduction de son espèce, mais d'une espèce matérialisée, par conséquent esclave, telle nous la voyons en nous-même!... L'orgueil de cet homme-ange sut puni en méritant la réprobation de l'Éternel, qui le chassa pour un temps déterminé de sa demeure céleste... Avec cette chute, naquirent tous les troubles, les peines, les vices et les crimes que nous voyons germer dans son cœur... Le règne animal qui l'entoure n'est luimême, selon ces sages, qu'une création de cet être orgueilleux, une espèce d'hallucination, une existence non réelle!... Nous ne suivrons pas l'exemple de ces philosophes en disant que la femme n'est réellement qu'un être idéal, ce qui nous empêchera de nous séparer d'elle, comme certaines sociétés le font dans nos temps, uniquement dans le but de reconquérir les grâces divines... Non, le sein de la femme sera toujours pour nous l'autel sur lequel nous adresserons des louanges à l'Éternel pour cette belle œuvre de sa création!

Si nous demandons ce qu'est la femme aux hommes qui, de nos jours, passent pour de profonds penseurs, nous les entendrons s'écrier pitousement qu'elle est la damnation de l'homme, le brandon de discorde, le serpent, la boîte de Pandore renfermant tous les maux et tous les vices!... Nous tournerons le dos à ces savants en étudiant cette moitié de nous-mêmes avec plus d'amour, de justice, et disant si la semme n'est pas un être en tout semblable à nous, nous ne sommes nous-mêmes qu'une création fictive... Si nous admettions la proposition des sages à ce sujet, qu'en concluerions-nous? que l'homme créant de telles formes, ne pourrait les animer, vu que ce qui anime toute forme est la vie, qui est immortelle jusque dans la moindre de ses manifestations!... Donc si la

semme vir de telle existence que ce soit, elle est immortelle comme nous.

La chute de cet ange-homme, eût-elle eu lieu dans les conditions qu'on nous présente, il n'en résulterait pas moins qu'il avait en lui les pensées d'orgueil ou d'amour dont on l'accuse, ou qu'il les a créées... S'il les avait en lui, de telles pensées pouvaient donc exiter dans le ciel angélique qui est la sphère la plus harmonique de l'Éternel?... Si, au contraire, c'est l'homme qui a créé ces pensées, Dieu n'est donc pas le seul créateur de tout ce qui existe ?... Par le premier argument, nous verrions éclore la corruption dans ce qu'il y a de plus pur, et par le deuxième, nous verrions non pas un seul et unique Dieu, mais autant de dieux que d'être pensants... Poussons plus loin nos observations et admettons avec les sages de l'antiquité (et les catholiques qui sont d'accord sur cette chute de l'homme) qu'elle ait eu lieu ainsi... nous ne voyons là qu'une société quelconque d'anges qui a été chassée du ciel pour avoir voulu enfreindre les lois de Dieu, soit en imitant ses œuvres, ou les étudiant contre son gré, ce que nous représentent les allégories de l'arbre de vie, de la science, de la connaissance du bien et du mal, etc., ce qui nous fera demander où sont ces anges chassés du ciel. En enfer, pour l'éternité, nous répondront les catholiques. Alors, dirons-nous, ils n'ont pu en sortir pour tenter l'homme qui était dans le Paradis-Terrestre, et l'homme ne peut encourir la même peine, puisqu'il a espoir de rentrer dans le ciel, racheté qu'il est de cette saute solidaire par le sang du christ, nous dites-vous... Il n'est pas davantage le produit de l'accouplement de ces anges rebelles avec les filles de la terre, car alors il serait une création diabolique, selon les catholiques ou élémentaires, selon les doctrines des cabalistes. En plus, comment Dieu admettrait-il dans les cieux une création qui ne serait pas la sienne?... Si cet ange-homme peut perpétuer son espèce comme il le fait, il ne le peut qu'avec le secours d'anges semblables à lui, et d'ames dignes de cet accouplement. Nous demanderons alors si la femme est un ange ou un diable ?... Dans le premier cas, peut-il y avoir chute dans l'accouplement des deux êtres égaux et créés spécialement pour crottre et multiplier, d'après leur forme respective et l'ORDEE de Dieu. Dans le deuxième cas, nous demanderons où ces diablesses de semmess prendraientelles ces ames qui animent les hommes? Si ces Ames proviennent de l'homme, l'homme les créet-il?... Si on nous répond qu'elles sont créées par Dieu de toute éternité, nous ajouterons à nos demandes cette simple question : où sont ces ames? Si elles sont dans le ciel, elles n'en sont donc pas chassées dans la personne d'Adam vers le ParadisTerrestre, puis sur la terre?... Si elles étaient toutes dans Adam, où est Adam? S'il les a déposées dans un autre corps ou d'autres corps à l'infini, elles doivent donc être toutes sur la terre, si elles sont ainsi sur la terre dans chaque homme en plus ou moins grand nombre. Il n'est donc pas ridicule de croire aux possessions et à l'existence d'esprits en nous, comme nous l'a révélé Swedenborg. Si Dieu les crée continuellement, elles sont encore moins passibles d'une chute quelconque, puisqu'elles n'existent qu'au jour où Dieu les crée et représentent encore moins une société d'anges déchus, comme le disent les cabalistes. Nous demanderons à ces derniers si nous devons admettre une première semme comme un premier homme, Qu'était cette femme ? qui la créée ? était-elle mortelle ou immortelle? Si cette femme était mortelle, selon eux, Dieu a donc pu trouver en lui une substance mortelle, lui qui est l'immortalité meme?

Si Eve, première femme, a existé; si elle est une créature de Dieu, tout ce qui existe de femmes pouvant revendiquer la même source, peut être assuré d'atteindre le même but, qui est l'immortalité. Cette longue chaîne d'apparition d'âmes sur la terre n'est donc qu'une loi naturellement divine, nécessaire aux manifestations des œuvres de l'Éternel... Si Dieu a, selon les catholiques, donné

une compagne à Adam (qu'il avait créé mâle et semelle) en la tirant d'une de ses côtes, et lui ait dit: Je te donne cette compagne, qui est la chair de ta chair, croissez et multipliez, la chute d'Adam n'est donc pas dans la connaissance de la semme... Si Dieu a animé Adam de son soussle, Eve, côte d'Adam, est donc une partie du soussle immortel du Seigneur.

Si ce souffle a été pour l'homme l'esprit de vie que nous nommons AME, être pensant, connaissant et agissant, comment cet esprit, ce souffle du Seigneur aurait-il pu pécher en voulant se connaître lui-même, sous l'allégorie de la connaissance du bien et du mal, comme l'assurent les catholiques?...

Si la chute de l'homme, au contraire, provient de l'absorption d'une pomme, ce qui constitue un acte de désobéissance, il n'en résulterait pas moins que ce serait l'esprit de Dieu dans la personne d'Eve qui aurait fait pécher l'esprit de Dieu dans la personne d'Adam. Nous laissons cette histoire à ceux qui n'y voient clair qu'à la lumière des livres qu'ils-brûlent, et nous disons que les révélations des cabalistes et des catholiques nous paraissent bien moins recevables que celles contenues dans nos Arcanes de la vie future dévoilés, traitant de ce sujet, révélations que nous a faites l'esprit Emmanuel Swedenborg, et qui peut-être sont les seules causes de notre excommunication par la sacrée congrégation romaine.

Nous voulons encore proposer cet argument aux sages cabalistes qui nous font une si triste histoire de notre chute et un si pénible avenir pour la femme.

Nous supposons qu'il en soit tel, ils le disent, il ne résulterait pas moins de cette proposition que le coneours de ces filles de la terre serait utile à l'ange-homme déchu pour subir la peine de la transportation qui lui est insligée par le Seigneur... Si ces filles de la terre ne nous ouvraient pas les portes de ce bagne divin, comment pourrions-nous reconquérir les grâces de l'Éternel? Si l'Éternel lui-même n'avait pas le concours de ces filles de la terre pour lui rendre ses anges plus purs, comment les purifierait-il?

Il ne ressort toujours pas de cette proposition que ce sont les filles de la terre qui ont corrompu les hommes, puisqu'elles n'étaient pas dans le ciel, selon ces sages, et qu'au contraire leurs flancs sont des lieux d'épuration qui renvoient aux cieux ces anges révoltés ou égarés purifiés de leurs vices !... Nous ignorons si la proposition des cabalistes dominera notre argument, dans tous les cas, rassure-toi, ma sœur en l'Éternel, Dieu me pardonnera mon amour pour toi, puisqu'il est l'utilité de ma punition. Le Seigneur n'a point fait entrer l'ingratitude en mon cœur, puisqu'il me punit pour avoir été ingrat : ce qui te prouve qu'il voudra que

je sois reconnaissant envers toi pour les tendres soins que tu as offert à mon esclavage terrestre... S'il t'a donné à moi comme chair de ma chair, il ne me séparera pas dans les cieux d'une partie de moi-même... Si je n'ai déjà pu, dans l'éternité passée, supporter mon existence paradisiaque sans toi que je ne connaissais pas, comment pourrai-je supporter mon existence dans l'éternité suture maintenant que je t'ai connue?... Tu es égale à moi-même, te dis-je, puisque le soleil divin t'éclaire comme moi... puisqu'il anime ton cœur comme le mien... puisque tu connais Dieu, et que nous le prions ensemble... C'est dans ton sein qu'est né l'amour que je ressents pour l'Éternel... C'est ta voix qui m'a dit son nom... Ce sont tes genoux qui m'ont donné l'exemple de l'humilité, et c'est ta main qui me montre la route des cieux... Si Dieu a droit à mon respect, tu as droit à ma reconnaissance... Si je suis appelé à chanter ses louanges dans l'éternité, tu joindras ta voix à la mienne; les sons en sont si purs qu'ils parviendront plus facilement à son cœur... D'après ces faits, tu vois que tu es notre rédempteur... Loin de nous avoir corrompus, tu nous épure... Loin de nous avoir ravis aux cieux, tu nous en ouvre les portes... Loin d'être une création mortelle, tu es l'immortalité même, puisque tu nous la donnes!.....
Homme, ce qu'est la femme, c'est toi.

Alp. CAHAGNET.

3 avril 1852.

SOMNAMBULISME (3° article).

TRÉSOR CACHÉ. — TRIBULATIONS CONJUGALES.

Une dame nous fut adressée par notre ami, M. Blesson, pour prier Adèle de lui donner une séance au sujet de tribulations de ménage; notre lucide refusa net, en lui disant qu'elle ne s'occupait pas de ces choses; mais l'épouse infortunée sut si bien prendre Adèle par l'endroit sensible de tous les somnambules, en vantant sa précieuse lucidité, ainsi que la pureté de la recherche qu'elle sollicitait, que notre lucide promit de tenter l'expérience. Instruit de l'engagement pris, je me prêtai à la circonstance en endormant Adèle; lorsque ce sujet fut en état de répondre, la consultante atteignit un énorme bonnet de coton de sa poche et le glissa sur le tablier d'Adèle. Je fis observer à cette dame que cette précaution était inutile, qu'elle n'avait qu'à me nommer la personne sur laquelle elle désirait des renseignements,

cela suffisait à la lucide. La consultante reprit son bonnet un peu désappointée, en hochant la tête et disant: comment pourra-t-elle voir mon mari sans son bonnet? Il l'a porté, et son sluide est dedans! (ce qui était manifeste à l'auréole jaune qui en ceignait le bord). Enfin, Adèle dit voir un homme dont le signalement fut très-complet et exact selon cette dame; cette dernière revint à la charge en disant : c'est bien lui : mais comment votre lucide pourra-t-elle me dire ce que je veux savoir, si elle n'a pas de son fluide? Sur ce, je priai Adèle de prendre le bonnet et d'étudier la tête qui l'avait porté en dernier lieu. L'épouse inquiète me marqua son contentement par un gros soupir qui me fit soupirer à mon tour. Adèle donna des détails d'intérieur à cette femme qui la remplirent d'admiration, ce qui m'étonna, car cette lucide n'est pas de première force dans les vues à distance, et celle-ci fut un petit chef-d'œuvre. Comme cette dame approuvait, mais questionnait peu, elle restait toujours muette au sujet du but de cette séance; tout ce qu'il est possible d'être connu d'un mari était dit (sans cependant mettre en rien le nez dans l'alcôve). Adèle avait dépeint cet homme comme un cachottier, telle est son expression: mais là s'arrêtaient ses observations, lorsque la consultante la plaça dans la confidence de ses doutes, en s'exprimant ainsi : « Je fais un commerce, mon mari tient la caisse, et les recettes ne répondent pas aux payements. J'ai été obligée, ces jours-ci, de vendre ma montre et ma chaîne, pour ne pas laisser protester un billet, et ne point voir son nom compromis; je suppose donc, avec quelque certitude, que mon mari cache de l'argent quelque part, car mon commerce est prospère, et je devrais m'en apercevoir autrement.

J'ai déjà consulté plusieurs somnambules, dont une me dit un jour qu'il avait un magot de caché sur le haut d'une grande armoire qu'elle me dépeignit très-bien. Je sus empressée de vérifier le fait à l'aide d'une grande chaise d'atelier. Hélas! je ne trouvai rien qu'un billet de parterre soigné; ne me souvenant plus que j'étais montée sur une chaise aussi haute, je crus descendre facilement à terre et j'y descendis plus facilement que je ne le désirais; je tombai si rudement qu'il m'en souviendra longtemps!... Voyez donc où ce trésor est caché; car, Dieu le sait, c'est une monomanie qu'a mon mari, il présèrerait être déshonoré à ne pas cacher son argent. Adèle reprit ainsi : Je vois alors pourquoi je suis entraînée malgré moi dans un cabinet noir, qui est auprès de son atelier situé sous les deux chambres à coucher d'où je sors. Eh! bien, que voyez-vous dans ce cabinet, demanda la consultante, y voyez-vous un comptoir?... Oh! oui, et des paquets dessus, ainsi que

beaucoup de défroques accrochées par-ci par-lè; mais ce que je vois le mieux, malgré l'obscurité de cet endroit, c'est un certain pavé qui est dens tel coin, sous tel pied du comptoir, et sous ce pavé, des pièces d'or enveloppées dans du papier, ainsi que quelques billets enveloppés également dans un autre papier : ce qui fait deux paquets. Je vois un homme qui va souvent voir si quelque chose a été dérangé dans cet endroit qu'il aime autant que sa chambre à coucher, s'il ne l'aime mieux!... C'est bien, reprit cette dame, je vois pourquoi il y est toujours. Je vais marquer le désir, ce soir, de terminer une lecture, il ira se coucher; pendant cela, je vérifierai si vous avez vu juste, et vous le dirai. Je fis observer à cette dame qu'elle ne courait pas la chance de tomber de haut, mais qu'elle courait celle de se laisser tomber son comptoir sur le pied; elle se mit à rire, et m'assura qu'elle trouverait à tout prix ce bienheureux trésor. Au moment de nous quitter, la consultante se ravisa, en me disant: Hélas! monsieur, si votre lucide allait s'être trompée, elle qui a si bien vu tous les détails qu'elle m'a donnés, et qu'elle eût fait erreur sur le dernier. Il me revient à la mémoire que nous avons remplacé, il y a seize ans, dans le logement que nous occupons, un vieillard un peu plus agé que mon mari, mais lui ressemblant beaucoup; il avait amassé 4,000 fr. pour entrer, lui et sa femme, aux Petits-Ménages. Comme nous étions bien ensemble, il me montra sa cachette; ayant peur des voleurs, il avait levé un carreau de ce cabinet qui est directement celui que votre lucide m'a décrit; ce carreau n'a jamais été replatré, c'était sous lui que ce vieillard cachait son petit trésor. Hélas! si elle avait pris le passé pour le présent, s'écria cette dame ?... J'en serais désolé pour vous, lui répondis-je, mais la science que j'étudie, y gagnerait un fait de plus, qui, pour elle, serait un trésor inestimable!... Cette dame me quitta en me promettant de revenir me voir si elle trouvait le trésor... Hélas! Adèle avait fait erreur, et n'avait bien vu que l'image restée en place depuis seize ans du ci-devant locataire de cette maison. Si l'on réfléchit un moment à ce sait, on en déduira que la première partie de cette séance a été au présent, et la deuxième au passé, mais en déduira-t-on que la lucide a vu cette image dans la pensée de la consultante? cela paraît impossible, par le fait que cette femme ne pensait pas en ce moment à la confidence du vieillard, et dans le cas où cela serait ainsi, comment expliquer les détails de cette vision? La lucide a bien vu un homme vivant, allant et venant comme au moment même. Cette dame ne savait que le fait de la cachette, qui, dans sa mémoire, ne pouvait être représenté que par cette impression dont se



sert la parole dans de telles circonstances, parole qui n'a pour toute figure que des sons. Si l'on admet que ces sons se traduisent en tableaux, l'on retombe dans nos propositions, qui concluent que la parole a FORME et VIE, forme et vie immortelles, puisqu'on la retrouve en tous temps et en tous lieux à l'état de sa manifestation. Si au contraire l'on admet que l'image de cette action était bien restée au lieu et place où la lucide l'a vue (ce que nous sommes prêt à croire par cent faits semblables relatés dans les ouvrages magnétiques), l'on tombe dans une autre proposition qui n'est ni plus compréhensible, ni plus explicable que l'image imprimée de la parole. Que ce tableau soit où il voudra, il n'en existe pas moins, et nous prouve en dernier lieu, que nos oreilles ne peuvent recevoir aucun sons, et nos corps faire aucune action, sans que ces sons et actions soient classés en nous ou hors nous, lieu où le lucide sait si bien les retrouver.

Quel livre de vie aurons-nous donc à parcourir à notre grand étonnement et un tant soit peu à notre honte, lorsque nous aurons les yeux ouverts à cette lecture, dans le monde futur, dans le monde des causes, le monde des lucides? Pour-rons-nous moins qu'eux, et pourrons-nous, comme sux, en perdre le souvenir d'une heure à l'autre?.. Ce fait nous prouve une fois de plus que Swedent-nous connaissait mieux l'interne de notre exis-

tence que nous le suppòsons. Ses écrits ne sont pleins que de propositions concernant cette vaste et riche galerie d'actions louables ou honteuses qui se trouvent ainsi imprimées dans chaque être, galerie qui n'est autre que le livre de vie des chrétiens, dans lequel l'Éternel lit notre GLOIRE ou notre HONTE!...

O! antagonistes des spiritualistes, il saudra bien que vous arriviez à ces conclusions quand même, ou vous expirerez sous ces faits et la honte de vouloir les nier, pour passer à celle de laisser lire votre ignorance un jour, par tous ceux que vous aurez bassoués!

Alp. Cahagnet.

BIBLIOGRAPHIE MAGNÉTIQUE.

Dans le feuilleton scientifique du journal la Presse, du 7 juillet 1852, il est longuement question du magnétisme humain, du somnambulisme artificiel et de différentes propositions sur le sommeil et les rêves. Nous engageons nos lecteurs à prendre connaissance des appréciations de l'auteur, M. Victor Meunier, qui est en tous les points d'accord avec les propositions contenues dans notre sanctuaire du spiritualisme. Nous ne pouvons exprimer notre opinion sur l'ensemble des propositions magnétiques contenues dans ce feuil-

leton, les ayant déjà étudiées dans nos ouvrages antérieurs, nous pourrions réduire ces questions à une seule, comme n'y faire qu'une seule réponse, si nous discutions avec l'esprit hors son état matériel.

M. Hébert de Garnay vient de publier un petit CATÉCHISME MAGNÉTIQUE, etc., contenant 34 pages dans lesquelles nous avons trouvé 3 phrases malheureuses, dont en voici une : L'auteur, en recherchant comment Mesmer a pu découvrir l'action magnétique de l'homme, dit : « D'autres » pensent, et c'est la majorité, que s'étant inspiré » des doctrines mystiques des médecins spagi-» ristes, des alchimistes, des philosophes herméti-» ques et autres BATARDS de la science antique, » il trouva dans les écrits de Paracelse, de Vanhel-» mont et de Maxwell, la clef des phénomènes ma-» gnétiques.» M. Hébert de Garnay est donc d'une bien grande famille scientifique, pour traiter Vanhelmont, etc., de BATARD, ce qui ne légitimerait guère la famille des magnétiseurs; et tant instruit qu'il soit, il ne peut cependant séparer les philosophes hermétiques des alchimistes; dans tous les cas, cette sortie répond peu à son humble introduction dans laquelle il dit ne point oser demander des louanges au lecteur pour ce saible Alp. CAHAGNET. écrit.

NOUVELLES MAGNÉTIQUES.

L'Académie des sciences morales et politiques propose un prix pour 1855, en faveur du meilleur mémoire traitant des phénomènes du sommeil, au point de vue psychique, et du somnambulisme naturel ou artificiel, SI CE DER-NIER EXISTE..... Nous pensons qu'il y avait deux autres prix à proposer avant celui-ci, qui sont, le premier, pour le meilleur mémoire prouvant l'existence de Dieu aux académiciens eux-mêmes: le deuxième, prouvant l'existence (même momentanée) de l'âme humaine, à ces savants matérialistes; puis le troisième s'écrirait en ces deux mots: l'âme humaine étant UN et TOUT, non pas PEUT, mais DOIT penser, discerner et agir pendant le prétendu sommeil de son corps, comme elle peut très-bien se NIER pendant l'état prétendu normal de ce dernier. Messieurs de l'Académie sont à même de juger la deuxième partie de cette question.

Si j'en avais le talent, je me garderais bien de concourir pour un tel prix. L'aveugle, par calcul, n'y verra jamais clair, si Galilée n'est pas encore réhabilité par la chair de saint Pierre; Mesmer ne peut espérer un meilleur sort. Cette question académique est opportune pour l'honneur du temple, mais elle mettrait trop de sottises à jour pour

celui de ses prêtres, elle ne peut être couronnée d'un plein succès.

Le journal le Pays, du 29 août 1852, contient la relation d'un procès intenté par le parquet à 10 somnambules, au nombre desquels se trouve Alexis Didier. Le réquisitoire du magistrat est la conséquence de l'ignorance où est ce fonctionnaire à l'égard des facultés somnambuliques. Ce magistrat trouve très-naturel à un homme adroit de pouvoir, par déduction, dire, en touchant simplement un gant appartenant à une personne volée, où est l'objet volé, la valeur, la circonstance du vol, le haut rang de la victime, et qui rapportera l'objet volé; il ne voit dans ce fait qu'une réclame en faveur du lucide (qui est Alexis) contre lequel il invoque la sévérité de la loi. Le fait paraît être très-exact, puisqu'il n'est pas contredit par le commissaire de police, qui est le héros de la reddition de l'objet volé. Me Jules Favre, le désenseur des prévenus, n'en déduit pas les mêmes conséquences, et trouve moyen de donner au monde magnétique un court, mais un très-éloquent apperçu historique de cette science qui peut avoir, mais qui n'est point une science d'escrocs, ni de charlatans, quoiqu'en dise la chronique qui lui est contraire. Le juge de paix a remis au 7 octobre prochain, le prononcé du jugement.

Alp. CAHAGNET.



Prédiction de LOUIS-PHILIPPE.

Il y a quelque mois, notre frère en Dieu, le vénérable commandant Laforgue, de Pau, nous pria de demander à Louis-Philippe ce qu'il pensait au monde spirituel des prédictions que ce ma-CNÉTISTE-VOYANT lui avait faites avant 1848?... L'ex-monarque nous pria à son tour de dire au prophète soldat (nom qu'il lui donnait sur la terre), que s'il avait suivi ses conseils, il serait mort sur le trône!!... mais qu'il n'y croyait pas alors, et qu'il en a subi les conséquences. Pour l'en remercier, ajouta Louis-Philippe, veuillez l'avertir de ma part qu'il a beaucoup d'ennemis, et que je lui prédis à mon tour que s'il ne sait pas se mettre à l'abri de leur haine, il sera leur victime! JE NE suis plus la pour le protéger. D'autres particularités, connues de M. Laforgue seul, me furent ainsi révélées. Apprenant aujourd'hui que M. Lasorque vient d'être condamné par le tribunal, je ne peux résister au besoin de mentionner cette prophétie que j'ai envoyée dans le temps à notre ami, et de la faire suivre de la lettre que m'écrit à ce sujet cet honorable magnétiste :

MONSIEUR ALP. CAHAGNET,

Selon vos désirs, mon bien-aimé frère dans le Seigneur, vous saurez que j'ai été condamné, les 30 juin et 7 juillet derniers, par le tribunal de police correctionnelle de notre



ville, à 45 francs d'amende et aux frais. J'avais été traduit à la requête de M. le procureur de la République, sous la double prévention d'exercice illégal de l'art de guérir et d'escroquerie, j'ai été acquitté sur ce dernier chef; mais condamné pour le premier (Loi du 19 ventôse an XI), n'étant pas pourvu d'un diplôme. Cependant, une quarantaine de témoins ont déposé qu'ils avaient été guéris sans remède. Les aveugles avaient vu, les sourds entendu, les muets avaient parlé, les hydropiques, paralytiques, épileptiques, étaient guéris sans remède, et jamais ils n'avaient payé une obole. Grand nombre de malades ont déposé avoir reçu, outre leur guérison, du pain, des vêtements, ont eu leur loyer payé, etc. Malgré ces dépositions, j'ai été condamné à 15 francs d'amende et aux frais. La prophétie que vous m'avez annoncée par votre dernière lettre, s'est accomplie; ma cellule ne se remplit plus. Les malades qui continuent d'arriver de tous les pays, sont arrêtés à la porte de ma maison qu'ils arrosent de leurs larmes, étant privés des consolations qu'ils recevaient avant le jugement du 7 juillet. Le 1er du courant, quatre habitants de la Nouvelle-Orléans et un Turc de Sidon, m'ont fait demander de les recevoir en visite un instant seulement. Rendus près de moi, ils ont désiré m'embrasser, et ils sont partis les larmes aux yeux.

Continuez d'unir vos prières aux miennes, mon bien-aimé frère, afin d'obtenir du Seigneur qu'il lui plaise d'ouvrir les

yeux aux aveugles.

Recevez le baiser de paix que je vous donne en esprit et de tout cœur.

LAFORGUE.

Pau, le 5 septembre 1852.

Nous n'avons rien à ajouter à un si noble et humble récit; nous prions Dieu qu'il daigne éloigner de notre horizon l'atmosphère nuageuse qui nous menace, car un genre d'escroqueries, semblable à celui de donner du pain, des vêtements et de payer le loyer de malades guéris sans frais aucun, est digne d'être pris en considération par les notabilités humanitaires du jour, et de nous inspirer l'idée de rêver un meilleur ciel.

Alp. CAHAGNET.



Désordre par le Magnétisme en Amérique.

Extrait d'une correspondance d'un Américain avec un Journal d'Allemagne, insérée dans le 3^{me} cahier du 5^{me} volume 1852 du Magikon que je viens de recevoir.

Les Spiritualistes sont évidemment en commerce avec des légions d'esprits, et de ceux qui étaient hommes autrefois; il les voient rayonnants d'une gloire céleste. Dans ceci règne une foi à transporter les montagnes, une illusion colossale, une présomption remarquable. Les Sykologistes se recrutent parmi les débauchés, les vauriens et les aventuriers, qui battent monnaie pour vivre joyeusement aux dépens de dupes insensées. Par contre, les Spiritualistes ont leurs adhérents dans les classes respectables et nommément parmi... les savants. Dans la Nouvelle-Angleterre et dans les États du Milieu, ils comptent une multitude d'hommes de loi, de médecins, et..... d'ecclésiastiques parmi leurs initiés. Ceux-ci se posent en philosophes et en apôtres, ont des visions, reçoivent des révélations et sont en communication avec les esprits des décédés de tous les temps. Ces derniers racontent au Spiritualiste ce qu'il désire savoir, presque de la même manière que les ombres au souffrant d'Ithaque après son décès. Les initiés forment un grand nombre de réunions, ont fourni des sommes assez fortes pour publier huit journaux, feuilles

hebdomadaires et magasins, parmi lesquels le Spiritual telegraphe (1), trouve un public nombreux. Ils exposent un programme ou, selon l'expression du pays une plate-forme, qui, dans un temps où les marnones comptaient plus de 100,000 fidèles, ne peut guère plus surprendre encore. Mais les saints (marnones) et les spiritualistes forment cependant les plus grossiers contrastes. Les uns ont leur Bible et croient aussi au Christ, à l'ancien et au nouveau Testament, les autres sont positivement antichrétiens et ne croient qu'à leurs visions. Tout d'abord, ils nient la divinité du Christ et ne reconnaissent aucun mérite à la Bible, qui suivant eux, a été produite à une sombre époque et appliquée à une génération spirituellement rétrécie. Ils mettent Joshua (Jésus) de Nazareth sur la même ligne que Pythagore, qui était aussi un fils de la Divinité. Le vêtement de la vieille théologie et philosophie est devenu trop étroit pour les hommes d'aujourd'hui; leur croissance l'a dépassé, et le vieux livre doit être jeté au loin, comme cendres sur cendres, poussière sur poussière. Au point de vue politique, cinq points cardinaux forment leur profession de foi.

(1) On sait que les Arcanes de la vie future dévoilés furent traduits en Amérique, sous le titre de Celestial telegraphe, et que leur titre fut également transformé en Allemagne.

- 1º Il sera concédé des terres à chacun qui n'en possède pas.
- 2° Tous les employés sans distinction devront être élus par le peuple.
- 3° L'abolissement de toutes les lois concernant les poursuites à faire contre les citoyens débiteurs.
 - 4º La peine de mort est abolie.
 - 5. La liberté du commerce est proclamée.

On voit que ce programme est assez singulier; mais ce que ces cinq points ont de commun avec le monde des esprits est difficile à comprendre.

M. Edmonds, juriste très-estimé jusqu'ici et juge à la Cour supérieure de New-York, publie sous sa signature, dans le dernier no du Shekinah, tout ce qui lui est arrivé, vu et entendu dans la région des esprits; on se convainct dans cet exposé, que cet homme a cru si fermement à ce qu'il a écrit, que Swedenborg à ses visions. Mais Edmonds voyait tout par les yeux du corps, et dépeint tout ce qui lui est survenu. On ne peut se figurer un document plus singulier pour l'histoire du temps que cette composition insérée dans le Shekinah, dont voici la substance: Il y a environ un an qu'une parente qui lui fut chère, mourut; il ne connaissait alors encore rien du magnétisme animal; une fois seulement il avait vu une clairvoyante qui n'était pour lui qu'un objet de curiosité. Les esprits, qui

frappaient des coups étaient pour lui « des fantaisies du Trancendentalisme » qui, comme autre chose, devaient bientôt tomber dans l'oubli.

Un ami le persuade de venir assister à une exhibition dans laquelle il y aurait communication avec les esprits, et depuis lors, il se montra infatiguable à dévoiler le mystérieux et à découvrir la fraude, s'il y en avait. Peu à peu il fut convaincu qu'il était un « milieu » (medium). Quand il se trouvait seul, il eut des communications intéressantes sous différentes formes : il vit tout si clairement, par son œil spirituel, comme avec les yeux du corps.

Une de ses premières perceptions sut la suivante.

La défunte, qui lui fut si chère, lui apparut en robe lumineuse avec une figure sereine, accompagnée d'autres esprits qu'il ne connaissait pas; puis lui apparurent père, mère et apparentés dont le départ de la terre datait d'environ 30 ans. Tous étaient en costume rayonnant; quelques-uns seulement portaient leurs habits terrestres afin de se faire reconnaître. Parmi ceux-ci se trouvait Guillaume Penn qui lui revéla qu'il fut son ange gardien depuis le temps où, encore petit garçon, il avait tué un chat dans un moment de mauvaise humeur; depuis ce temps il l'a toujours entouré et l'a empêché, par son influence, de se livrer à ce qui est faux, et a surtout fortifié sa répulsion contre

l'esclavage des nègres. Après cela se présenta à lui Isaac Newton, qui s'entretint avec lui sur des questions physiques. Lui, Newton, lui dit: qu'il a été convaincu dans le monde spirituel, combien il avait eu tort, lorsqu'il a conçu et cru que l'attraction de la gravitation était un principe disférent et substantiel, pendant qu'il n'est que l'action d'une combinaison du mouvement. Que le mouvement est un principe qui penètre toutes choses créées et que l'une de ses actions est la gravitation.

Ici Edmonds fait la remarque : on m'avait assuré qu'il n'y avait rien de surnaturel dans la communication avec les esprits; que cela est purement et simplement un résultat du progrès de l'humanité. Je disais: S'il en est ainsi, il faut pourtant bien que je sois soumis à une loi générale? Il me fut repondu: Qui, certes. Je demandai: Ne pour rons-nous donc pas comprendre la communication avec les esprits aussi bien que l'électricité et le magnétisme? On me répondit encore: Oui. Je fis alors beaucoup de recherches pour étudier et apprendre la question, et je trouvai bientôt que l'obstacle principal pour moi, était que j'ignorais les lois de la Nature. Je demandai s'il n'existait pas de livre où je pourrais puiser ces connaissances; on m'indiqua: Dinamica of Magnétisme of Reichenbach, dont je n'avais jamais entendu parler.

Dans cet ouvrage j'appris à connaître une nou-

velle force de la Nature, un fluide nommé Od, que l'auteur emploi dans ses Spiritual manifestations.

Après Newton, Em. Swedenborg vint se présenter pour raconter, au juge Edmonds, que ses visions et ses révélations étaient vraies, qu'on pouvait en être certain, mais point sa théorie qui leur a servi de base. Swedenborg lui représente particulièrement qu'il avait cherché de faire cadrer au mieux sa doctrine et ses révélations avec la religion du jour. La Bible contient, sans doute, plusieurs vérités importantes et pleines de mérite, mais elle n'a pas été conçue dans un temps de progrès et pour un temps de ce genre. Il y a aussi des erreurs et des lacunes. De même, ses écrits théologiques contiennent beaucoup de vérités estima. bles, à côté de choses entachées d'erreurs, mais cela provint du désir qu'il eut alors de faire cadrer les révélations qu'il reçut avec la théologie prédominante du temps; il exhorta de se préserver de ses erreurs, mais qu'on eût à regarder ses révélations comme vraies, et à laisser ses théories tout-à-fait de côté. Après cela le visionnaire Emanuel se retira pour faire place à un homme fort mondain, c'est-à-dire au docteur Benjamin Franklin. Celui-ci déclara au juge Edmonds la façon et la manière dont on emploie l'Odic force ou la force odique « in making spiritual manifestations. »

Nous étions assez curieux d'apprendre ce que l'inventeur des fours à réverbères et des paratonnerres pense des forces odiques dans sa région d'esprit; nous aurions pu comparer ses vues avec le texte des lettres odiques et magnétiques, mais ici le juge Edmonds nous délaisse complètement et après ces mots peu clairs: But some, how or ather his explanation was not made, ad in the meantime, AND in apparaît une véritable foule d'esprits, tous aimables et heureux, parmi lesquels il vit beaucoup de ses vieilles connaissances. Ils formèrent un demicercle autour de lui : Penn, Swedenborg, Newton, Franklin, et beaucoup d'autres encore se placèrent à sa gauche, et Edmonds obtint la permission de jeter son regard au loin dans les régions de l'espace. Il y avait des millions et des millions d'esprits bien heureux et parmi eux beaucoup qui sont venus d'autres planètes, tous dans un demicercle. Ils tenaient des instruments de musique à la main et étaient dans une grande joie; qu'enfin, il s'est établi une liaison entre les habitants de la terre et le monde des esprits. Ils se réjouirent nonseulement, parce qu'ils pouvaient dorénavant s'entretenir avec leurs connaissances restées sur terre, mais parce qu'ils se voient en état de révéler à l'homme ses devoirs et son avenir, et de dérouler du dessus de son esprit le nuage qui l'avait si longtemps enveloppé. Tous les esprits laisssent éclater

Digitized by Google

leur joie qui penétra tous les espaces et, avisèrent Franklin à la philosophie pratique et grandiose, auquel ils devaient que la révélation est perfectionnée. Le docteur Franklin accepte leurs congratulations et ne montre pas même un indice de vanité, mais sa figure rayonnait d'une joie incommensurable, de ce qu'il a pu, dans une si grande mesure, contribuer au bonheur et au bien-être de ses immortels compagnons (frères) dans ce monde et dans l'autre. Alors quelques esprits battirent des mains et firent des signes à M. Edmonds. Il ne sut pas d'abord ce qu'ils devaient signifier; alors on lui dit : Vas et regarde! et à son plus terrible étonnement il voit d'innombrables esprits se poursuivant les uns les autres. Ils ont tous l'aspect sombre; les passions les plus hideuses sont empreintes sur leurs figures. L'assassin, le coutelas à la main, derrière sa victime, et le plonge dans son sein ; mais elle est invulnérable comme l'air, et le meurtrier crie et pleure de rage que son dessein a échoué. Le voluptueux pourchasse une fille innocente; lorsqu'il pense l'avoir amenée à sa chute, il embrasse un rien aériforme. Un avare chercheur d'or gratte le noble métal hors de la poussière et lorsqu'il veut réjouir sa vue et contempler le trésor amassé, il trouve de la terre poire; alors il se jette plein de désespoir contre terre, beuglant d'une façon sauvage. Un général voulant conduire son armée à la

bataille, la voit se révolter. Je vis le suicide qui dans un désespoir impie voulait quitter la terre, mais y était encore retenu par un cordon ombilical spirituel qu'il ne put détacher malgré ses efforts. Ainsi furent les bandits, les égoïstes, les avares qui, à cause de leurs richesses, impitoyablement assassinés, étaient dans le plus épouvantable état. Alors un bon esprit se posa au milieu des mauvais, qui laissèrent apercevoir soudain un grand malaise. Nonobstant, ils firent éclater un rire infernal et se sauvèrent en toute hâte, à l'exception d'un seul qui voulait s'amender. Cette détermination répandit une joie universelle sur les légions des esprits, et avec la vitesse de l'électricité, on sut dans tous les cieux qu'un homme voulait venir vers le bien. Tous les esprits l'entrelacent et le portent dans les régions des bienheureux. Tel est le rapport des évenements, dans le monde des esprits, auxquels le juge Edmonds a assisté et pris part.

Note du rédacteur du Magikon, et de la lucide de Prévorst — ...Julien Kerner...

Il n'y a rien d'extraordinaire qu'il se trouve une fois un homme, en Amérique, qui a des nerfs irritables au visage; mais il est remarquable que des hommes à bonne éducation, ayant acquis de la science, ont pu prendre pour réels, de sottes, grossières, plattes et grosses visions; qu'ils ont pu

encadrer ces solies en un système, et réunir les croyants en parti politique; qu'ils ont pu déclarer le Christianisme un tissu de superstition, et croire rendre le monde heureux par de pareilles révélations. Que dans l'état actuel des sciences naturelles il soit possible de chuter dans de pareilles solies.

Nous devons la traduction de cette pièce curieuse à un ami intime de notre cœur et de la science que nous étudions; qui, nous le regrettons, ne veut pas être connu.

Nous livrons à nos lecteurs les faits de cette relation, ainsi que l'appréciation de l'auteur qui les raconte, pour avoir seulement le plaisir de les trouver ridicules, sans se douter que le ridicule ne va pas toujours où on l'envoie. Pour nous, recevant notre part de cette studieuse appréciation, nous nous contentons de répondre au très-savant qui l'a faite, que nous l'en remercions. Nos lecteurs (nous en sommes assuré) s'uniront à nous, car cette légère insulte ne peut équivaloir les curieux détails qu'ils viennent de lire, et tous s'écrieront avec nous: Malgré les sarcasmes des savants, nos doctrines sont prises en considération.

Nous étions loin d'attendre une telle appréciation de la lucide de Prevorst ainsi que de son honorable magnétiseur M. Kerner. Est-ce que ce savant vondrait dire aux Américains ce que nos magnétistes en renom sont las de nous dire? Il n'y a que nous et nos amis qui peuvent connaître ces choses. Ah! siècle de domination et d'intolérance! Chacun de ces cœurs religieux croit mieux connaître et expliquer le Dieu qu'ils blasphèment. Personne ne veut dire: J'étudie cette question et ne l'impose pas.

Alp. CAHAGNET.

Correspondance sur l'Electro-Biologie.

L'exiguité de ce recueil ne nous permet pas de publier selon nos vœux toutes les correspondances que nous entretenons sur les sujets scientifiques plus ou moins en rapport avec nos études. Cependant aujourd'hui nous consacrons cette livraison à la publication de fragments de ces correspondances. Nous commençons par l'Electro-Biologie. Tel est le titre d'un ouvrage paru en 1849 à Londres, sur lequel nous avons demandé les appréciations philosophiques de notre vénérable ami et correspondant M. Collobel, de Nantes; nous les livrons telles au lecteur, afin qu'il juge des progrès psyco-phisiques que l'étude du magnétisme fait en Augleterre.

- « Mon cher Monsieur Cahagnet,
- « le fluide électrique, galvanique et magnétique est considéré comme identique par l'é-

lectro-biologie, p. 35. C'est ainsi que la Genèse elle-même le proclame; mais ce sluide, dit encore la Biologie, n'est autre chose que de l'ETHER, ou l'âme immatérielle de la matrice productrice de la matière. Cet éther co-éternel à l'esprit est l'intermédiaire inévitable entre l'esprit et la matière; c'est son agent, c'est ce que soutient en principe et démontre très-bien l'electro-biologie; en un mot, elle en sait le CORPS de DIEU (Body of God, p. 112); mais la chose est loin d'être nouvelle. Orphée dons son hymne au puissant Ether (Sussimentum Cromum) l'appelle de même. »

- « l'ILLUSTRE GERME DE LA MATIÈRE. N'est-ce pas ce que dit S. Martin, pages 25-26 du tableau naturel?
- « Avant (dit l'auteur) que la matière sut sensibilisée sous des sormes matérielles, elle existait déjà en principe immatériel. » C'est encore ce que dit saint Paul, Corint., chap. 4, 18, 2° épître. Ce prétendu ciel ou cieux de cristal, que les savants de nos jours, par mauvais vouloir, et pour discréditer l'antiquité ont cru devoir prendre au pied de la lettre, n'était que cet éther d'une transparence infinie dont nous parlons ici; aussi cette même antiquité avait-elle donné à la voûte céleste le glorieux nom de Jardin de Jupiter. Comment appeler autrement une voûte où sourmillent et resplendisse: t d'innombrables voies lactées, toutes d'un éclat indésinis-

sable et de couleurs variées à l'infini (v. Astron. pratique de Thomas Dick sur les couleurs stellaires, page 104, 1840). Cet univers dont, pour me servir de l'expression de Loupnek-hat, DIEU s'EST A LUI-MÊME FAIT DON. Aussitôt que nous sommes sûr que le soleil a une atmosphère immense proportionnée à sa vaste étendue (V. Herschell: Astr. 1849), on ne doit pas s'étonner de la voir de même que l'autre qu'elle entoure; c'est une conséquence forcée déduite toute au moins de l'analogie. Il y a plus de 30 ans que des astronomes anglais (V. l'Astr. prat. de Thomas Dick, 1846, p. 568) reconnurent positivement après une année d'observations assidues, toutes les fois que le temps le leur permit, que cette atmosphère était en tout sens sillonnée d'oiseaux (birds) de taille et de dimension colossales tout à fait en rapport avec l'astre lui-même et ses habitants, et cependant tout cela est à peu près ignoré en France. »

a....l'électro-biologie (p. 82) établit le calcul suivant: quatre millions de particules d'air agglomérées et concentrées sont à peine la grosseur du plus petit grain de sable visible à l'œil nu. Quelle est donc la subtilité du sluide électro-nerveux, s'il est, comme le dit le professeur, sept cent mille sois au moins plus rare que l'air? on ne voit pas l'air, comment alors voir ce sluide que l'esprit anime, contrôle et dirige, aux ordres duquel il est et doit être?



Puisqu'il n'est après tout que le corps, l'enveloppe, le vêtement de l'esprit, ce vêtement se renouvelle sans cesse avec l'air que nous respirons, car, comme dit S. Paul (Corint. 4, 16, 2° épître). « Encore que dans nous l'homme extérieur se détruise, l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour. » Etonnezvous après cela que le sluide vital, ces courants éthérés (que Jamblique dans son chap. de l'utilité des sacrifices appelle corpuscule æthereo) traverse au commandement de l'esprit, et sous son impulsion, dans de certaines conditions données, tout obstacle matériel quel qu'il soit, et s'étende avec une rapidité énoncée à des distances incalculables: l'électricité n'a-t-elle pas en puissance cette propriété-là? Étonnez-vous de même que les esprits se pénètrent, comme le dit S. Martin, et que, comme le dit Jésus, forment une chaîne sans solution de continuité.

En prenant dans toute sa rigueur une proposition d'électro-biologie, je ne doute pas qu'on ne se trompât; on croirait au premier aperçu qu'elle place l'ETRE VIVANT qui nous anime dans le cerveau! il n'en est rien, elle y place son action seulement, et l'on ne saurait en effet la placer ailleurs, mais elle lui donne réellement le cœur pour siège; aussi l'appelle-t-elle le Suprême régulateur (Biol, p. 39), centre de gravité, fover de toute l'économie, et qui, pour me servir de l'expression de Behme quest, sur l'âme, couve sur le cœur comme la flamme à une bougte.

Notre Biologie explique aussi très-bien comment on croit avoir encore un membre amputé depuis longtemps au point d'y ressentir des douleurs réelles. Sujet que saint Martin et vous ont déjà traité dans le même sens. »

Ce faible aperçu que nous donne notre traducteur, sur la philosophie de l'ouvrage précité, nous fait regreter de ne point connaître la langue dans laquelle il est écrit, et nous conduit à engager ceux de nos lecteurs qui le peuvent, de se le procurer.

Correspondance sur l'astronomie.

Nantes, 16 oct. 1852.

Mon cher ami,

s'il vous plait. — MM. Leverrier, Arago, Mauvais et compagnie, répondraient-ils catégoriquement si on leur disait : L'attraction, suivant Laplace, se transmet cinquante millions de fois, au moins, plus rapidement que la lumière? Ceci posé, il la regarde comme instantanée, mais un tel état de choses n'appartient, ne peut être assimilé, attribué même qu'à la pensée et à la volonté. Mais la pensée et la volonté sont exclusivement le partage de l'esprit et l'énergie de l'esprit. Les astres peuvent-ils donc être autres que des êtres animés; et comme le dit

Macrobe en parlant de notre soleil, des êtres vivants et dont tous les actes sont empreints de l'entendement divin; cet argument est direct et simple; il défie la réfutation. L'illustration anglaise en nous donnant la forme cigare, de la nouvelle Lunette (24 pouces d'objectif) nous parle des découvertes déjà faites par elle. Notre voie lactée n'est plus, comme l'ont appelée jusqu'ici les astronomes anglais, une poussière d'étoiles, Durst of starr, mais de magnifiques constellations aussi bien définies, classées, caractérisées, que les plus belles du ciel. Si elles nous semblent, à l'œil nu, une masse laiteuse et sans forme, cela n'est dû qu'à leur superposition, et leur nombre qui échappe au calcul. Quant à la lune, on peut, à l'aide du même instrument, reconnaître et dessiner dans toutes leurs dimensions et leurs détails, les monuments qu'on y remarque, comme à Londres on dessine Westminster ou tout autre édifice pareil. Nos anatomistes reconnaissent qu'il est impossible d'expliquer le sentiment de la vue. Les découvertes du Viennois baron Rchenbach, auraient dû cependant les stimuler. Ce que Rchenbach appelle Odsigt, lumière magnétique, n'est autre que celle que nous apercevons, lorsque nous plaçons le doigt sur un coin de l'œil. Voici ce qu'en dit l'Oupnek'hat, t. 1, p. 372. Je traduis:

« C'est à l'union de la lumière du cœur à la lu-

- « mière extérieure que nous devons la faculté de
- « voir. C'est cette lumière qui éclaire nos rêves.
- « Méditer sur la lumière qui s'échappe de nos « yeux, comme étant celle de Brahm.
 - « C'est par la veine Sakhemana, mille fois plus
- « déliée, plus fine que la pointe d'un cheveu, et
- « partant du cœur (veine qui se divise en deux,
- « distincte pour chacune des pupilles) que se trans-
- « met cette lumière magnétique, qui est celle du
- « grand Créateur. .»

Si vous consultez Plotin, Enéade 5, liv. 5, chap. 8, on trouve dans la plus ancienne des théologies connues, l'Oupnek'hat, t. 1, une observation essentielle qu'il n'est pas permis de négliger...(Plotin en parle aussi dans les mêmes termes.).... L'Être des Êtres, comme le dit la Genèse, n'est pas Dieu lui-même. Le penser, ce serait une erreur... En toute vérité, l'Etre n'est ici considéré que comme collectif, c'est-à-dire, l'ensemble de tous les êtres n'en faisant qu'un. La puissance divine soutient, alimente, sans cesse cet ensemble ou être collectif qui dépend uniquement d'elle. Mais qu'il arrive que, pour accomplir des desseins ultérieurs (V. Archit, des cieux par Nichol, Herschell, et plusieurs autres ast. mod.) et dont il ne doit compte à personne, il retire à lui le fil de toutes les existences, tout se réduira à l'universelle omni-présence. Vérité que l'Oupnek'hat, ne

pouvant se rendre intelligible autrement, rend sensible, en comparant cette puissance à l'araignée qui, après avoir tendu sa toile, retire tous les fils en elle-même, et reste solitaire et seule. Sa toile n'ayant plus son naturel support, se disloque et s'évanouit...»

L'électricité immatérielle (Biologie) et parfaitement impondérable (enveloppe de l'esprit), n'est et ne peut être soumise aux lois de la pesanteur, qui régissent les autres corps. St. Jean, dans son évangile, dit : « La lumière a brillé dans les ténèbres, « et les ténèbres (la matière) n'ont pu la saisir. On « sait, en effet, que la matière ne résléchit pas la « lumière, et que ce n'est qu'à la prodigieuse élas-« ticité de cette dernière qui, des corps qu'elle « frappe, rejaillit à notre œil, que nous devons la « perception des objets. » Il n'en est pas ainsi de l'électricité, âme et productrice de la matière qui, non-seulement resléchit cette lumière, mais encore s'empare des constants auxiliaires de cette même lumière, c'est-à-dire, de sa chaleur, de ses couleurs et de leurs propriétés chimiques, que, sous la surveillance et le contrôle de l'esprit divin, elle divise et distribue.

Voici tout ce que j'ai recueilli, jusqu'à présent, de mieux dans ce qui m'est tombé sous la main en sait de Biologie.... Les médecins anglais et américains, plus ou moins célèbres, qui ont traité la question, éclairés par les nombreuses expériences dont ils font l'exposé, se rapprochent de plus en plus de vous et de vos doctrines. Si j'étais à Paris, et que j'eusse près de moi quelques-uns de mes livres, vous en seriez bientôt convaincu.

H. COLLOBRI.

BIBLIOGRAPHIE MAGNÉTIQUE.

Dans notre 3^{me} livraison de l'Encyclopédie, nous avons donné à nos lecteurs la traduction d'un article pris dans l'ouvrage de Davis, ayant pour titre: Resurection. Nous pensons compléter cet article, aujourd'hui, en publiant les sensations éprouvées par un autre extatique, dans ce voyage terrascocéleste, que nous devons tous faire tôt ou tard. Nous devons ce morceau à l'obligeance de M. Collobel, de Nantes, et sa traduction, à celle de M^{me} Barton Browne.

Extrait de l'ouvrage anglais the Orbs of Heaven (par Mitchell, 1851.)

Les Astres du Ciel.

Dieu, par des rêves, appela un homme dans le vestibule du ciel, et lui dit : Venez-ici voir la gloire de ma maison; et aux serviteurs qui se trouvaient debout autour du trône, il dit : Pre-

nez-le et dépouillez-le de sa chair, appropriez sa vision et mettez une respiration nouvelle dans ses narines; ne changez rien de son cœur humain, ce cœur qui pleure et qui tremble, et il fut fait! — L'homme ayant un ange puissant pour guide, debout et prêt pour accomplir ce voyage infini de la terrasse du ciel, sans bruit, sans adieu. s'élança dans l'espace!!!... Ici, avec la rapidité solennelle d'un aile d'ange, ils fuirent à travers des couches de ténèbres, à travers des déserts de mort, qui divisent les mondes de vie. — Là, ils rasèrent des frontières qui recevaient déjà un avertissement de Dieu. Puis, d'une distance, ils voyaient ce qui était du ciel : la lumière pointait pour un temps à travers une vapeur dormante. D'un pas indéfinissable, la lumière était chassée vers eux; eux, par par un pas indéfinissable, vers la lumière; en ce moment, le bruit du déplacement de l'air par les planètes se faisait entendre; en ce moment, la lumière slamboyante des soleils les enveloppait. Alors, vinrent des éternités de crépuscules qui révélèrent, mais qui n'étaient pas révélés. Sur la main droite et sur la main gauche s'élevaient des majestueuses constellations qui, se reslétant, se répétaient de loin en loin et semblaient des portes triomphales, dont les architraves et les arches horizontales, verticales et de toutes les positions, par leur multiplicité semblaient des spectres. -

Sans mesure étaient les architraves, sans mesure étaient les arches et les portes au-dessus de la mémoire; en dedans étaient des escaliers qui mesuraient les éternités du bas. — Le dessus est le dessous et le dessous est le dessus pour l'homme dépouillé de sa gravitation corporelle. - Profondeur était perdue en hauteur insurmontable, comme hauteur en profondeur immesurable!!!... -- Soudain, comme s'ils s'élevaient de l'infini à l'infini; soudain, voltigeant sur des mondes d'abîmes plus ondulés d'autres hauteurs et d'autres profondeurs, approchant près, plus près et plus près encore; alors, l'homme soupira, s'arrêta, frissonna et sanglotta, son cœur surchargé s'exprima en pleurs, disant : « Ange, je ne vais pas plus loin; l'esprit de l'homme souffre d'une telle infinité!... Je ne puis supporter la gloire de Dieu!... Que je me cache, de la perfection, de l'infini, dans la tombe, car je n'en vois pas la fin!!!... » -Et de toutes les étoiles attentives qui brillaient à l'entour, sortit une voix de chœur : « L'homme dit vrai qu'il n'y a pas de fin!!!... — Et n'y en a-t-il point? demanda solennellement l'ange; n'y a-t-il point de fin, et c'est là le chagrin qui vous tue?» - Ici aucune voix ne répondit pour qu'il puisse répondre à lui-même. Alors l'ange étendit sa main glorieuse vers le ciel, et dit : « Fin !!!... il n'y en pas à l'univers de Dieu! comme aussi il n'y a pas de commencement!!!...

Le seuilleton du journal la Presse, du 4 août, ayant pour titre: Mémoires d'Alexandre Dumas, est entièrement consacré à détailler comment cet auteur a été initié à l'étude du magnétisme humain, ainsi que ses expériences personnelles. Nous avons lu ce seuilleton avec d'autant plus de plaisir qu'il est dû à la plume d'un homme éminent dans le monde littéraire. Les faits qu'il contient offrent l'intérêt du merveilleux, que M. Dumas sait si bien décrire à ses lecteurs, mais nous aurions désiré en voir les dernières lignes supprimées, car elles font tort au bon et sain jugement de l'auteur. M. Dumas dit : « Je crois, qu'à l'aide du magnétisme, un malhonnête homme pourrait saire beaucoup de mal; mais je doute qu'à l'aide du magnétisme, un honnête homme puisse faire le bien. » Nous demanderons à l'auteur, comment un malhonnête homme peut saire du mal en magnétisme, si ce n'est en trouvant sous sa main un être dépendant de son influence?... Si l'action magnétique est de produire un maître et un esclave, le maître est toujours à même de commander le bien comme le mal !... Qui peut l'un peut l'autre... Qui corrompt peut purifier... Le bien ne doit pas être plus difficile à insinuer chez le méchant que le mal chez le bon... Le possible d'une action prouve le possible de l'autre... M. Dumas finit ses appréciations par ces mots : « Le magnétisme est un amuNous trouvons le mot amusement aussi déplacé que le mot science. Il y a des gens qui peuvent s'amuser du phénomène de la puissance de l'homme sur l'homme, même lorsque cette puissance peut servir à opérer chirurgicalement, sans douleur, tel M. Dumas l'affirme en commençant son feuilleton; ce qui prouverait toujours qu'un honnête homme, comme le docteur Cloquet, peut faire quelque bien à l'aide du magnétisme. Pour notre part, nous étudions cette puissance et nous ne nous en amusons pas.

Le mot science est donné généralement à toutes les études qui, comme le magnétisme, ne sont ni exactes ni complètes: c'est ainsi que la science Astronomique est toujours en suspend devant les découvertes permanentes de l'existence de globes qui lui sont inconnus... Que la science PHYSIQUE est toujours incomplète devant les manifestations non identiques des fluides et des formes... Que la science de la chimie ne connaît que quelques combinaisons sur l'infini des combinaisons... Que la science mécanique niait hier le propulseur d'aujourd'hui... Que la science médicale ignore les propriétés typiques des plantes, ainsi que les fonctions typiques de la vie animale... Que la science Gouvernementale discute le droit divin et le droit du peuple... Que la science RELIGIEUSE vit de la miséricorde divine... Que la science historique s'éborgne sur un esturgeon pétrifié, pour se casser le nez sur la coupole d'un temple qu'elle ne connaît pas, et se taire devant un minerai qui lui dit: Je suis! sans lui dire depuis quand ni

comment... Si le nom science est donné à l'homo. généité des choses, il appartient autant au magnétisme humain qu'au magnétisme terrestre... S'il n'est donné qu'à la manifestation identique et mathématique des choses, il n'appartient à toutes qu'au moment où elles peuvent être complètes. Ce qui prouve le corps d'une science quelconque ce sont les saits qui se rattachent à cette science, et non les lois inconnues qui régissent ces faits... c'est la permanence de leurs manisestations, et non l'idendité de leurs manifestations : identité qui n'existe pas et ne peut exister dans l'infini des homogènes et des hétérogènes. Le magnétisme peut donc ce que toute science peut; seulement, il n'a pas encore eu son Arago, selon les Arago du jour; mais il a eu son Galilée dans Mesmer, comme le système du mouvement terrestre a eu le sien... La terre tourne: est-ce que nous pouvons dire, sans savoir à priori, qui la fait tourner?... Le magnétisme humain existe : est-ce que nous pouvons dire, sans savoir à priori, par qui ou quoi? Arago enregistre la marche des globes et ne la commande pas. Les magnétiseurs enregistrent les faits qu'ils étudient et ne leur commandent pas... Qui s'amuse de l'étude magnétique peut rire de toutes, car elle est la plus sublime, vu qu'elle confond tout savoir humain.

Alp. CAHAGNET.

MÉDITATIONS (4° article).

Homme et Femme.

L'ardeur que je mets à traiter de la dualité de toutes choses créées pourra paraître plus ou moins recevable à mes lecteurs. C'est une des conséquences de cette même dualité. Si je fais quelque fois de justes réflexions, je dois en faire de fausses. Si j'instruis, je dois rabêtir. Si j'égaie, je dois ennuyer. Cela posé, que chacun en prenne à son aise, me lise ou m'envoie paître. Je suis dans mon affection, j'y reste et j'observe.

Le livre saint des livres saints, la BIBLE, nous dit que Dieu créa l'homme male et semelle; mais comme ce livre, foyer de lumière, éblouit plus qu'il n'éclaire, il nous dit en même temps qu'Adam PREMIER HOMME, placé seul au milieu de l'Eden, entouré de toutes les jouissances qu'il pouvait désirer, s'y ennuyait à mourir et se plaignit à l'Éternel de son isolement. Dieu touché de la justesse de la plainte descendit sur lui pendant qu'il dormait lui enleva une côte de laquelle il forma Eve, qui devint sa compagne. Ce premier exemple d'un enfantement masculin fut le seul, nous le pensons, qui eut lieu jusqu'à nos jours; aussi Adam peu soucieux de ce genre de maternité, en repassa-t-il toute la charge à Eve, qui fut notre bonne et digne mère à tous.

Adam sépara sans doute, comme nous le faisons encore aujourd'hui, les attributions de sa compagne des siennes : il la chargea de la direction interne, et lui prit celle de l'externe. Adam séma notre espèce, et Eve la féconda... Il la protégea, et Eve l'éleva... Il la conduisit, et Eve l'instruisit... Enfin chacun se partagea également (je le crois) les charges que leur imposèrent leurs aptitudes, et jusqu'à nos jours on imita ce qu'ils firent avant nous.

Ce faible cours historique suffit pour nous prouver que ce qui est, sut et sera. Cependant une question immense s'est agitée dans notre siècle. La femme crie à l'esclavage, à l'oppression, au mépris que l'homme fait de sa personnalité et de ses droits dans leurs rapports sociaux. De son côté l'homme fait valoir sa justice, sa libéralité et l'estime qu'il a pour sa compagne. Lequel a raison? lequel a tort? La guerre est déclarée entre les deux êtres d'un seul corps! comment n'existerait-elle pas entre chaque groupe de corps formant les nations? L'homme est-il autrement organisé que la société? Non, Ne guerroie-t-il pas lui-même contre lui-même par l'effet de ses pensées contraires? Ne dit-il pas oui et non sur la même question selon le besoin qu'il a de dire oui et non? Hélas! cela existe, et l'homme ne le voit, ne le sait, ne le sent pas, pourquoi? parce qu'il dort à tout amour, à toute

appréciation et à toute justice. Il est pour la femme ce que la femme est pour lui. L'amour, la justice et l'observation sont des états défectueux chez ces deux êtres. Ils ne se commandent ni l'un ni l'autre, ils utilisent leurs forces, leur intelligence et leur adresse pour la cause commune qui est le toit conjugal, paternel et social de leur espèce. Dieu a départi à l'homme la force, le courage et le travail, comme il a départi à la femme, l'intelligence, l'adresse et la combinaison. L'un bâtit la cabane, l'autre l'habite... L'un la défend, l'autre l'organise... L'un l'emplit des produits de la nature, l'autre les case, prépare et distribue... L'un fait les lois, l'autre les conseille... L'un commande, l'autre supplie... L'un frappe, l'autre caresse. Chacun domine par ses puissances personnelles, et leurs accusations mutuelles se noient dans un soupir d'amour!... Ces deux corps séparés sur le seuil de la porte par la fausse appréciation de leurs rôles réciproques, fusionnent dans l'alcôve paternel en déposant chacun un tendre baiser sur le front blanc d'un petit ange de paix, œuvre d'Adam, envers lequel ils doivent faire ce que ce bon millionèmeaïeul a fait pour eux.....

Si nous posons la question plus philosophiquement et métaphysiquement, en demandant qu'estce que l'homme, qu'est-ce que la femme?... Tout le monde fera cette réponse: Ce sont deux atomes semblables à l'œil, qui prennent une sorme différente dans un menstrue préparé à cet effet... Nous dirons alors: Ces formes se dessineut et progressent, il est vrai, dans ledit menstrue aux dépens des molécules qu'elles s'y adjoignent, voilà pour ce qui constitue ce qu'on nomme un homme et une femme de CHAIR, mais pour ce qui concerne ces deux êtres EN ESPRIT pensants et agissants, que sont-ils? On sera forcé d'admettre que ces esprits pensants ne peuvent le faire que par le secours de pensées déposées dans ces formes de chair, pensées qui proviennent : 1° ou du menstrue qui a formé leur corps; 2° ou des aliments qu'absorbent les corps; 3° ou de leur contact avec les autres êtres pensants; 4º ou, en dernier lieu, de l'atmosphère qu'ils respirent. La première proposition nous semble seule admissible, car là où s'est formée une aussi sublime machine matérielle doivent s'être trouvés les moyens de la faire agir, qui sont les pensées. Par la deuxième proposition, il faudrait admettre qu'un chou, un navet ou une carotte pourraient contenir en eux des pensées de mathématique, d'astronomie, de mécanique, de jurisprudence ou d'histoire, ce serait assez plaisant de concéder de telles propriétés à des légumes, et de les refuser à la femme! La troisième proposition serait admettre la première, car si je peux obtenir des pensées du contact d'un être pensant, je peux

tout aussi bien les obtenir de ma mère. La quatrième proposition n'est point admise en physique ni en métaphysique, car ce serait donner gain de cause à nos études, et avouer que les atmosphères des globes ne sont composées que de pensées (ou êtres pensants, ce qui est synonime dans cette circonstance), ce serait admettre ce que tous les savants ont nié aux cabalistes, qui ont avancé cette proposition les premiers. Si je suis bien au courant de la philosophie dominante en ce jour, elle n'admet dans l'air qui nous entoure, que l'existence d'atomes à l'état d'inertie dans leur individualité isolée, et charriés par les courants ambiants vers des points d'attraction où ils se groupent pour composer les formes que nous voyons dans les trois règnes. Nous ne sommes cependant pas très-éloignés de nous entendre, car cet atome ressemble beaucoup à nos pensées; comme elles, il agit par son individualité ou par des individualités qui lui sont étrangères, ce qui, dans ce dernier cas, serait compliquer notre pauvre question. Restons done à admettre que nous sortons des flancs de notre mère, tout complets, forme pensante.

Si nous sortons ainsi des flancs de la femme, nous ne sommes que des hommes femmes pensant des pensées de cette dernière, et agissant de ses actions; de ce fait nous tirons la conséquence que c'est la femme qui se commande, se tyrannise et



s'exploite par sa propre chair et sa propre pensée; son accusation alors retombe sur elle-même!!.... Qu'on ne croie pas que par cette conclusion nous cherchions à ne pas vouloir entendre son cri de douleur et son appel à la justice fraternelle; oh! non, nous le déclarons bien haut; nous nous croirions privé de toute raison et de toute justice, si nous ne reconnaissions pas à la femme les mêmes droits que nous revendiquons pour nous, et si nous saisions une injuste répartition à son égard! En notre qualité de fils respectueux, d'ami sincère et de frère dévoué, jamais nous n'imposerons à notre mère, notre compagne, ou notre sœur, l'infâme tàche de la servitude!! Nous honorons et bénissons la main qui sert sur notre table le fruit de notre labeur, et nous ne voyons dans la femme que la moitié de nous-même dans la complète acception de ce mot.

L'homme et la femme sont une dualité unitaire, comme toutes les dualités dont nous avons parlé dans notre lumière des morts.

La question vue à nu par l'œil de l'observateur confirme au contraire, que le rôle rempli par l'homme sur la terre dans ses rapports d'intelligence, de patriotisme et de puissance avec la société, est ASSEZ TRISTE pour ne pas être envié. Je ne sais si je ne préférerais pas être en ce jour une jolie petite fille, même en béguin, qu'un homme parmi d'aussi pauvres hommes...

Chaque chose est à sa place ici bas,
Homme observe-toi bien et juge,
Femme, fais de même et prononce;
Veuillez moins l'un et l'autre, vous aurez plus.
Alp. Capagner.

SOMNAMBULISME. (4° Article.)

ARGENTEUIL, SANNOIS et ST-GRACIEN (environs de Paris) possèdent chacun leur petit groupe de magnétistes. Il y a quelques temps le groupe de Sannois, dont M. Hacquin, cultivateur maraîcher, est le doyen, se trouvait à Argenteuil, à l'occasion d'une sête patronale. Le même restaurant rensermait également quelques adeptes d'Argenteuil. Tous les magnétiseurs qui ont fait leurs premières armes en cette science, savent s'ils ont ressenti plus ou moins exalter leur orgueil à la vue de leur puissance magnétique. Il est encore beaucoup de ces praticiens, qui, s'ils l'osaient et le pouvaient, s'entremagnétiseraient sur la place publique, pour prouver leur supériorité. Cela doit exister en campagne comme à la ville, car les hommes sont en tous lieux des hommes... Lorsque les deux camps en question en furent entre la poire et le fromage, un incrédule d'Argenteuil, voulut ridiculiser les magnétistes de Sannois. Un défi fut porté et accepté par un jeune homme du nom de Tartarin, espèce d'hercule, élève d'Hacquin, en magnétisme. Ce jeune homme dit à l'incrédule: « Ne riez pas à nos dépens, car moi seul, je me charge de rire aux vôtres. » Et sur ce, il étendit sa large main sur l'encéphale de son adversaire, qui en dix minutes avait sermé les yeux sur le banquet matériel, pour regarder un banquet autrement grandiose que le premier. Le rieur était devenu un lucide parfait. Un tel accident dans un tel lieu, après un tel défi et devant de tels spectateurs, ce fut une fortune de rire; c'est ce qui arriva. Chacun fit sa demande à celui qui répondait à tout, et chacun sut satisfait, hors celui qui répondait, car on fut jusqu'à lui faire confier des pensées intimes sur ses affaires personnelles, etc. Bien en prit à la société, car à peine réveillé, cet intrépide voulut nier son sommeil et faire croire qu'il avait voulu se jouer un moment de la crédulité de l'assemblée. Mais quelle ne fut pas sa stupéfaction, et un tant soit peu sa honte, lorsqu'on lui répéta publiquement ce qu'il n'osait pas s'avouer à lui-même. (Il n'est point question ici de fautes répréhensibles, mais d'embarras domestiques). Il n'en fallut pas davantage aux spectateurs de cette scène étrange pour désirer étudier le magnétisme humain. Voici comme d'une inconséquence peut tésulter un bien général. ALP. CAHAGNET.

NOUVELLES MAGNÉTIQUES.

L'annuaire des longitudes pour 1853 contient un article traitant du magnétisme humain, par M. Arago lui-même. Cet article n'a pas moins d'une cinquantaine de pages pour nous dire que ce savant ne sait comment dire qu'il croit la moitié de ce qu'il veut dire. Il ne lui reste guère sur la conscience qu'à avouer la possibilité de la vue à travers les corps opaques; mais comme ce jour là il dirait ce qu'il n'a pas voulu dire autrefois, et que ses télescopes seraient brisés, il s'en gardera bien; aussi, pour faire croire à son impartiale érudition, ce savant dit-il doctoralement qu'il ne faut point mettre de bornes aux manifestations de la nature. Vous avez raison, cher monsieur, la nature en pose assez, elle-même, à celles de notre esprit.

Le Journal du magnétisme, dans son 154^{me} numéro, contient la citation d'une expérience de suspension que nous avons proposée dans notre 5^{me} livraison de la Magie magnétique. Cette expérience consiste à soutenir un être à quatre personnes, dans les conditions que nous avons citées. Il paraît, d'après ce journal, que l'expérience a réussi. Nous l'avions prise nous-même, comme nous l'avons annoncé, dans un ouvrage traitant de physique. Le même journal contient un article sur la relation des âmes entre elles, etc. Décidément ce journal passe au spiritualisme.

Le Journal pour rire du 11 décembre 1852, contient une riche et facétieuse macédoine de caricatures sur la science magnétique. M. Lovi, auteur du texte, envoie à notre adresse, Arcanes de la vie future dévoilés, un monde fou, dont luimême s'est dit, dans le temps, très-heureux de faire partie. Nous n'en gardons pas rancune à notre ex-frère en spiritualisme; nous le voudrions que nous ne le pourrions pas, car il a mis trop d'esprit à nous dire ces choses, et nous a trop fait rire en les lisant. Dans l'accès du rire on ne peut mordre, on ne peut qu'embrasser. Nous enga-

geons nos lecteurs à passer un quart-d'heure avec ce spirituel auteur, ils ne s'en trouveront pas mal.

Dans une des dernières réunions de la société du mesmérisme, il y a eu un débat fort vif d'engagé à l'égard des apparitions des décédés. M. Hébert de Garnay a soutenu le contre ; mais M. Brichard, négociant rue St-Denis, cour Batave, et M. Marchandise, négociant rue aux Ours, ont assirmé qu'ils s'étaient présentés chez nous, et avaient obtenu, chacun, la preuve que ces apparitions sont possibles et exactes. On a décidé loyalement que ces déclarations seraient inscrites au procès-verbal de la séance. Comment peut-il se faire que dans une société aussi nombreuse, il n'y ait pas un seul membre qui ose affirmer ce qu'aucun magnétiste ne devrait nier?... Oh! progrès!.. Oh! passion!... Oh! dix-neuvième siècle!... Lequel de Newton ou du nouveau savant Emmanuel a raison?... La terre tourne-t-elle à droite ou à gauche?... Hélas! tourne-t-elle?

M. le comte Szapary (de Dresde), arrivé à Paris dernièrement, vient, dit-on, de mettre sous presse la traduction en français de son ouvrage sur le magnétisme. Nous nous proposions de soumettre à nos lecteurs une appréciation de cet ouvrage, qui nous avait été adressé ultérieurement des frontières de l'Allemagne, mais nous attendons, pour mieux le connaître, qu'il soit publié. On le dit un résumé de recherches sur l'ancienneté de la science magnétique, et traitant de cette science d'une manière nouvelle.

ERRATA.

Dans l'article de notre cinquième livraison Encyclopédie Magnétique, portant le titre: Désor-DRES PAR LE MAGNÉTISME EN AMÉRIQUE, nous avons fait une erreur que nous nous empressons de rectifier, selon la demande ainsi conçue du traducteur de cet article. Vous dîtes : « Nous étions loin d'attendre une telle appréciation de la lucide de Prevorst, ainsi que de son honorable magnétiseur, M. Kerner »; il fallait dire : « Nous étions loin de nous attendre à une telle appréciation de M. Kerner, l'honorable rédacteur de la lucide de Prevorst »; car vous saurez que cette lucide est morte depuis quelques années, et que c'est M. Kerner qui a fait la critique au bas de cette note et non la lucide qui est dans l'autre monde... Puis, M. Kerner s'appelle Justinus et non pas Julien.

Alp. CAHAGNET.

LETTRES ODIQUES-MAGNÉTIQUES

DU CHEVALIER DE REICHENBACH,

Publiées à Vienne (Autriche) en 1852.

Nous annonçons, avec confiance, à nos lecteurs, que nous venons de livrer à l'impression la traduction des lettres précitées, suivies de nos appréciations.

Le nom scientifique et presque européen de l'auteur, la matière qu'il traite, la précieuse découverte qu'il annonce, les nombreuses et curieuses



expériences qu'il citc, les notions détaillées qu'il donne sur la manière d'opérer, ainsi que son adhésion sans réticences à l'action du magnétisme humain, nous ont fait un devoir d'attaquer le modeste budget de nos propres publications, pour placer celle-ci dans notre Bibliothèque magnétique.

Les Lettres Odiques de M. de Reichenbach surpassent en démonstrations tous les traités de magnétisme parus jusqu'à nos jours, en ce que les propositions de cet auteur sont étendues jusqu'à faire voir le fluide magnétique, par des êtres qui ne sont nullement magnétisés et enseignent les orientations convenant à l'émission de ce qu'il nomme op. M. Reichenback parle et agit en chimiste, ses démonstrations reposent sur des faits physiques qui lui ont coûté dix années d'études, et qui ont été contrôlés par des milliers d'expériences identiques, assure-t-il. Si ce savant s'est empressé de doter sa patrie de la théorie-pratique de ses expériences, nous imitons son exemple, en dotant la nôtre de leur précieuse traduction. Nous avons désiré rendre cet ouvrage abordable par toutes les bourses, et l'avons coté à 1 fr. 50 c. pour Paris, et 2 fr. par la poste. Il est du format de nos publications, a 126 pages, caractères plus compacts; on peut le faire prendre au bureau de l'Encyclopédie Magnétique, ou chez M. Germer-Baillière, libraire, 17, rue de l'École-de-Médecine, Paris.

Alp. Cahagnet.

DANSE DES TABLES.

Nous avons recu des nouvelles d'un savant médecin de Varsovie qui nous dit qu'il n'est plus question dans cette ville que des manifestations spirituelles qui agitent tant l'Amérique. Un habitant de Brême ayant reçu de son frère (qui a assisté à ce genre de manifestations dans ces contrées) l'assertion qu'elles étaient vraies et au-dessus de toute négation, voulut s'en assurer par lui-même. Etant renseigné à cet effet par son frère sur les conditions nécessaires, il convoqua quelques amis pour lui aider et en être témoins si elles avaient lieu. La réussite fut au-delà des espérances des assistants. Il n'en fallut pas d'avantage à chacun d'eux pour publier en tous lieux le résultat de leur expérience: sur leurs renseignements l'épreuve fut tentée par beaucoup de groupes dissérents, et la même réussite couronna ce nouveau genre d'études qui, aujourd'hui, fait l'occupation de la Pologne, l'Au-TRICHE, l'ANGLETERRE, la PRUSSE, la FRANCE, ETC., ETC. Le Courrier du Bas-Rhin, du 21 avril 1853 (1), donne des détails très circonstanciés des phénomènes obtenus dans ce genre d'expériences, qu'il nomme Danse des Tables. Des personnes

⁽⁴⁾ La Presse du 30 avril reproduit cet article.

de toutes conditions, parmi lesquelles figurent bon nombre de savants, de médecins, etc., à l'opposé des savants français, se font un devoir et un mérite d'appuyer de leur témoignage ces faits surprenants.

Nous ne pouvons donner (vu l'exiguité de nos publications) qu'un faible aperçu des comptesrendus sur ces études, et de la manière de procéder. Cette manière dissère peu de celle enseignée par Davis, que nous avons publiée avec figure dans notre première livraison de l'Encyclopédie, seulement pour les manisestations présentes, il n'est pas nécessaire de medium, ni de l'évocation de Francklin, ainsi que la société spirituelle qui l'aide dans ce genre de communications, aussi sont-elles inférieures à celles de Davis et paraissent-elles rentrer dans le domaine des lois physiques, hors le phénomène du savoir et de la prescience des dites tables, qui commence à se manisester en France, phénomène que nous apprécierons dans un deuxième artcle.

Voici la manière générale d'opérer :

Six ou huit personnes, de sexe ou non dissérent, s'assecient autour d'une table ronde à roulettes, ayant soin que leurs pieds et leurs vêtements ne se touchent pas, ni ne touchent les pieds de la table; chacun pose légèrement ses deux mains sur cette dernière, de manière que le petit doigt de chaque main se trouve posé sur celui de la main

voisine, ce qui les croisent, au point que chaque petit doigt gauche se trouve en toucher un droit. On attend ainsi plus ou moins longtemps, dans un recueillement qui ne bannit pas les causeries ordinaires. Douze minutes ont suffi dans certains cas où les fluides étaient sympathiques; il a fallu une heure et plus dans d'autres cas. Certaines expériences même ont manqué. Les manifestations qui résultent de cette chaîne magnétique sont ainsi racontées par le Courrier du Bas-Rhin, que nous avons cité:

« Tandis qu'un Monsieur agé se donnait la peine de me démontrer qu'on allait voir s'ajouter une folie nouvelle à toutes les folies qui ont déjà cours dans le monde, les dames assises à la table poussaient des exclamations, puis les sept expérimentateurs crièrent à la fois : elle se meut! elle marche! et elle se mouvait en esset. Ce fut le dessus de la table qui commença d'abord à se mouver de droite à gauche et de gauche à droite, à se balancer: ensuite la table tout entière se mit en mouvement. Les assistants s'empressèrent de retirer les chaises des sept expérimentateurs qui devaient continuer à former la chaîne, et la table, que les quatorze mains touchaient toujours légèrement, se mit à se diriger vers le nord et à tourner sur elle-même avec tant de rapidité, que ceux qui formaient la chaîne pouvaient à peine la suivre dans sa rotation. Le mouvement durait depuis quatre minutes; à la demande d'un des spectateurs, plusieurs des acteurs se touchèrent des bras et des habits, et immédiatement la table resta immobile. Quelques instants après la chaîne sut resormée, et, au bout de trois minutes à peine, le mouvement recommença si rapide, qu'on peut le comparer à une véritable course. Bientôt les personnes qui faisaient partie de la chaîne, épuisées de satigue, cessèrent l'expérience, et la table, reportée devant le canapé, reprit sa tranquillité normale. »

Cette table pesait 60 livres. Le même journal dit que l'expérience a été tentée à HEIDELBERG par toute la faculté de droit, dont l'un des professeurs rend compte, au nom de ses collègues, dans la Gazette d'Augsbourg du 18 avril.

Les Gazettes de Leipsig, de Cologne et du Werser sont pleines de citations d'expériences semblables, qui ont eu lieu dans cent villes différentes de toute l'Allemagne.

Le Courrier du Bas-Rhin, du 27 avril, est non moins curieux que celui du 21, par les faits de ce genre, qu'il raconte. On a fait des expériences nouvelles et concluantes, qui prouvent que la manière de poser le petit doigt de la main gauche sur le doigt voisin ou dessous, faisait agir la table en sens inverse. Un aimant attire cette table (lorsqu'elle est ainsi en mouvement) du côté où on le

lui présente, et il arrête instantanément ce mouvement si on le pose au milieu de la table, ce qui prouve l'affinité du fluide humain et du fluide minéral, et ce qui prouve de la même manière l'affinité de tous les fluides, lorsqu'ils sont dégagés des milieux qui les modifient à cet effet. Par conséquent, il résulte de cette étude qu'il n'y a qu'un fluide, qu'une essence, qu'un agent dont l'univers est formé, comme nous l'avons dit tant de fois et comme les lettres odiques-magnétiques, ainsi que la danse des tables le prouvent physiquement en ce jour.

Les mêmes phénomènes se sont présentés à une chaîne de quatre personnes seulement. Un des expérimentateurs même, dans une occasion, s'est trouvé attaché attractivement par la main à la table, et a été obligé d'être secouru par un spectateur qui, l'ayant pris par son habit, a rompu l'esset du courant électrique qui paralysait son vouloir. Plusieurs personnes n'ont pu continuer ces expériences, est-il dit, par la fatigue et les sensations douloureuses qu'elles occasionnent. L'attraction et la répulsion de la table se sont parfaitement bien faites entre deux personnes seulement, la table étant en mouvement, ce qui nous prouve la puissance électrique des deux jeunes filles grecques dont nous avons parlé dans notre magie magnétique.

Les journaux français des mois d'avril et de mai sont pleins de citations de ce genre : la Presse, le Constitutionnel, le Pays, la Patrie, l'Union, le Siècle, etc., etc.

On en est arrivé en Françe à faire tourner de cette manière les chapeaux, assiettes, vases de toutes espèces, soit en faïence, soit en métal. On ne peut se rencontrer en ce jour sans s'informer vivement si l'on a fait tourner quelque chose; les savants en jettent leur perruque au diable...

Nous ferons remarquer que les manifestations convulsives qui avaient lieu au baquet de Mesmer, n'étaient pas d'une autre nature que ces dernières; elles étaient provoquées de la même manière par l'influence de la chaîne magnétique qu'y formaient les malades.

Le trop d'électricité dégagée de tous ces corps, qui en possédaient en abondance, se trouvait reporté sur les êtres qui en étaient les plus privés ou fournis, comme le fait l'électricité vitale, dont on voit les effets aujourd'hui se manifester sur des corps prétendus inertes; elle agitait alors des corps plus préparés à la recevoir, et y provoquait des mouvements convulsifs et nerveux qui faisaient opérer à ces corps les mêmes soubresauts que l'on remarque en ce jour dans les meubles. Mesmer, voulant se servir de ces tableaux parlants pour prouver l'existence et la puissance du sluide ma-

gnétique-humain, sut sissé, insulté et traité de sou.

Le marquis de Puységur remarqua les mêmes phénomènes se manifester à la chaîne formée par ses malades, autour de l'arbre de Busancy. L'on dit que le marquis, riche et seigneur de cet endroit, trouvait dans ses paysans des êtres complaisants qui repaissaient sa vue de leurs feintes convulsions. Par conséquent que M. de Puységur n'était qu'un observateur trompé.

Deux jeunes filles électriques, Gracques de naissance, vinrent en France prouver à qui voulut les voir, leur puissance électrique, en remuant à elles deux, à une certaine distance, une très-forte table sur laquelle montèrent deux hommes, etc.; on nia le fait, ne pouvant l'expliquer.

Une petite sille du nom de Cottin vint à Paris, il y a quelque temps, pour être mise en rapport avec les savants, asin de leur prouver que le moindre toucher de ses vêtements lançait au loin les meubles les plus pesants. Malgré qu'il y eut des centaines de témoins de ce sait, on le récusa lorsqu'il ne put plus se produire.

Après la petite Cottin, un jeune mousse, à bord d'un navire au Hâvre, présenta le même phénomène, que l'on nia comme les autres.

Pendant ce temps, la science sit progresser la sublime découverte de la pile de Volta, au point qu'elle sut tirer des courants électriques de toutes les productions des trois règnes. Elle accorda à ces productions cette précieuse propriété, mais elle s'obstina à la refuser à l'homme, composé desdites productions. M. du Potet apparut sur la scène, provoquant publiquement ses agitations nerveuses et sympathiques à la fois. On dit que ce praticien se servait de compères, qu'il n'était pas possible qu'il en fût autrement.

Un magnétiseur, du nom de Bressiano ou Bassano, publia, il y a quelques années, un petit ouvrage que je me souviens avoir lu dans ce temps là, traitant spécialement de cette question; l'auteur y indiquait la manière de faire ainsi remuer des corps inertes, tels que papier, aiguilles, et assurait même avoir fait mouvoir une forte planche de cette manière. On méprisa cet ouvrage.

Le somnambule Davis révéla aux Américains le moyen de faire une chaîne électrique avec le se-cours de laquelle on put obtenir des manifestations matérielles qui remplirent le Nouveau-Monde d'étonnement. L'on dit que ce peuple de sauvages, qui a le sot avantage d'être le premier en toutes sciences et toutes libertés, avait celui de toutes hallucinations. Par conséquent qu'il devait mal apprécier.

Un autre savant suivit de près Davis, en venant, après dix années d'études, démontrer physiquement

aux hommes l'existence de ce fluide, que chacun peut voir au moyen de la théorie qu'il enseigne. Je veux parler des Lettres-odiques-magnétiques de M. Reinchenbach. On combattit ce savant en disant qu'il était passé dans la cohorte des hallucinés.

Nous voici arrivés, par un moyen aussi simple que facile, à pouvoir vérifier de nos yeux et de nos mains l'existence et la puissance de ce sluide, nié depuis plus de 60 années. Aura-t-on la patience et la bonne foi de poser tranquillement les mains sur la table d'opération, dans les conditions citées, afin d'obtenir les résultats mentionnés?... Si on les obtient, réhabilitera-t-on Mesmer et tant de ses dévoués disciples, tombés sous un ridicule aussi injuste qu'insolent? Non; on dira : la science est parvenue à découvrir une espèce d'électricité dans l'homme comme dans d'autres êtres; mais on ne donnera pas raison à qui la possédait; ce serait prouver qu'on en a manqué soi-même!!! On aura vu un INERTE CHAPEAU à la tribune académique obtenir le succès que celui qui le portait n'a pu espérer. Quelle leçon! quel sujet de méditation sur les petites passions et conceptions de l'esprit humain!

Nous parlerons du côté métaphysique de cette question.

ALP. CAHAGNET.



SOMNANBULISME (5° article).

Recherches après un décédé.

Le 25 octobre 1852, des parents annoncèrent à M. Boudot, magnétiste, 15, rue des Martyrs, la triste nouvelle que le père de l'un d'eux était parti de sa maison, il y avait quelques jours, après son repas, dans un état sain de corps et d'esprit, et n'était pas rentré chez lui. L'inquiétude de tous les parents était à son comble, et ils priaient M. Boudot de saire saire des recherches par son excellente lucide, afin de découvrir ce qu'était devenu cet homme. La lucide le dit noyé et arrêté à telle place de la rivière. Pendant l'intervalle de cette révélation, la casquette du manquant fut trouvée auprès de la rivière et donna l'idée qu'il s'était noyé non loin de là. On envoya un morceau de doublure à M. Boudot pour faciliter les recherches de sa lucide, avec recommandation de ne pas dire à cette dernière d'où provenait ce chisson. M. Boudot n'eut pas besoin de se servir de cet objet, et récrivit de suite que la lucide persistait à voir le noyé à la place indiquée par elle précédemment dans la rivière, et non pas à celle où l'on fouillait. N'ayant rien pu découvrir à cette dernière, on sut à celle indiquée par la lucide, et le cadavre fut trouvé de suite. Les parents en marquèrent toute leur satisfaction à M. Boudot, qui vient de déposer entre nos mains cette curieuse correspondance, afin que nous la publicons. Si nous ne l'avons pas fait textuellement, c'est que des intimités de fa-



mille nous ont commandé de n'y puiser que le fait

qui nous intéresse.

Nous demandons aux observateurs consciencieux où se trouve la communication de pensée dans cette recherche, et comment, dans ce cas, la lucide verrait-elle ailleurs ce qu'on croit être dans tel endroit?

Le journal la Presse du 3 juin 1853 contient la relation d'un jugement en police correctionnelle d'un vol d'un bracelet, à la recherche duquel la lucidité d'Alexis fut employée. Ce fut seulement sur ses indications qu'on retrouva le bracelet dans un bureau du Mont-de-Piété. Le fait de lucidité est encore une fois trop prouvé dans cette affaire pour le faire passer pour une réclame, comme on a cherché à le faire tant de fois à l'occasion de ce lucide.

Alp. Cahagnet.

CORRESPONDANCE.

Lettres odiques magnétiques.

M. Renard, de Rambouillet, nous fait part, en ces termes, de ses observations sur les propositions contenues dans les lettres odiques magnétiques de M. Reichenbach, dont nous venons de donner la traduction.

« Mon bon frère,

« Je vous remercie beaucoup de votre curieux envoi. J'ai dévoré les lettres odiques. Avant

d'avoir connu et aimé le magnétisme, ainsi que les énoncés du bon Swedenborg, j'avais remarqué, lorsque je fermais le volet de mon cabinet et que l'obscurité était complète, que des étincesses sortaient de mes livres, de mes mains. Des slammes de lumière blanches et rouges parcouraient mon cabinet. Une fois la reproduction de mon corps, sous forme d'ombre, me sut visible. J'ai fait ces observations plusieurs fois... Par une nuit trèsnoire, étant dans la futaie du bois de Rambouillet, l'herbe et les arbres me semblèrent lumineux; les herbes sur lesquelles je marchais, jetaient des étincelles... Je fis part de ces phénomènes à feu mon ami le savant Azais, et je conclus alors qu'il n'existe qu'une seule substance, le FRU VITAL, substance qui est l'ETRE, composant toutes formes, de l'exister, etc., etc. CH. RENARD.

M. Lejeune, 29, rue Francklin, à Passy, nous a assuré qu'il avait réussi selon ses désirs dans l'expérience des chaises, proposée dans l'ouvrage précité. La personne sensitive de laquelle il s'est servi ne balança nullement pour s'asseoir sur le siège, ayant la face au midi. M. Lejeune recommença l'expérience dans une autre circonstance; elle reussit comme la première. La sensitive fut jusqu'à lui prouver qu'elle n'avait pas besoin de siège pour être bien placée; mais que debout elle ne pouvait faire autrement pour être à son aise.

ALP. CAHAGNET.

AVIS A NOS ABONNÉS.

Cette livraison est la dernière de cette année : nous prions donc ceux de nos abonnés qui désirent continuer nos études, de ne mettre aucun retard à nous envoyer le prix de leur abonnement pour l'année 1854, s'ils ne veulent pas en éprouver de notre part... Nous aurions désiré terminer la Ma-GIR MAGNÉTIOUR cette année. Dans ce but nous avons tiercé cette livraison au profit de nos lecteurs, elle contient 84 pages de Magie, au lieu de 60 et 24 pages d'Encyclopédie au lieu de 12. Malgré les deux suppléments que nous avons donnés, nous ne pourrons terminer cet ouvrage que dans la prochaine ou suivante livraison. Nous avons désiré faire une étude sérieuse sur cette importante question, par conséquent nous ne pouvons jeter au feu toutes les notes qui restent entre nos mains, par la crainte d'augmenter notre livre d'une centaine de pages. Il ne sera pas ce que nous l'aurions voulu, si les frais d'impression nous l'avaient permis, et si nous n'avions craint d'être ennuyeux. Après la Magie nous commencerons la publication du beau traité du Ciel et de l'Enfer, d'Emmanuel Swedenborg, dépouillé, comme nous l'avons annoncé, de toutes les questions théologiques. Nous

voudrions pouvoir publier touts les manuscrits ou notes que nous possédons, mais chaque chose a son temps; si nos lecteurs ne nous abandonnent pas, nous ne faillirons pas à la tâche que nous avons entreprise. De la patience et de la persévérance, telle est notre devise. L'on sait que, loin d'âtre protégé par des réclames, nous sommes, au contraire, enveloppé d'obscurité, et qu'il y a longtemps que nous serions étouffé si nous ne savions pas respirer avec prudence. Quoique notre petit drapeau soit criblé de balles anti-fraternelles, ses lambeaux nous font encore espérer la victoire.

Nous avons dit dans la Lumière des morts, que nous ne comprenions pas la vérité d'une proposition quelconque sans la faire suivre de sa négation ou appréciation. Nous désirons donner à nos lecteurs assez avancés dans l'étude que nous faisons sur la magie magnétique, le droit de nous résuter ou approuver, le plus laconiquement possible, vu le peu de place qui nous reste. Nous mettrons telles quelles leurs opinions en appendice à l'ouvrage précité.

C'est ainsi que nous croyons devoir prouver que nous voulons rester un étudiant et non un maître en quoi que ce soit.

Nous avertissons également ceux de nos abonnés qui ne voudraient ou ne pourraient continuer leur abonnement à la fin de la Magie magnétique, que

les premiers peuvent saire prendre, s'ils le désirent, la fin de cet ouvrage au prix de 1 sr. 50 cent. la livraison. Les autres la recevront gratuitement sur leur simple demande.

Nous ne faisons pas, nous l'avons déjà dit, une question d'intérêt de nos publications; par conséquent, si nous avons usé nos forces matérielles et spirituelles à la défense d'une étude toute de mo-RALB, de consolation et de générosité, nous atteindrons le dernier sou de notre bourse pour compléter notre œuvre envers nos frères qui, comme nous, sont peu favorisés de la fortune.

S'il est beau, pour certaines personnes, de s'offrir le salut des grandeurs, il n'est pas moins beau pour d'autres de s'offrir l'obole de l'étude!

ALP. CAHAGNET.

DANSE DES TABLES. (2e article).

Dans notre 7° livraison nous avons promis que nous traiterions la partie spirituelle de cette question; nous n'avons pas cru pouvoir mieux le faire qu'en nous renseignant auprès de l'Esprit qui, jusqu'à ce jour, n'a pas cessé de veiller à notre instruction sur cette matière; aussi l'avons-nous appelé à notre secours et lui avons-nous soumis les questions suivantes.

SÉANCE DU 4 JUIN 1853.

Questions adressées par Adèle en sommeil magnétique à l'Esprit Swedenborg, sur les tables tournantes.

1°. D... — Connaissez-vous ces manifestations dites spirituelles, qui ont lieu en Amérique et dans presque toute l'Europe en nos jours, dont les résultats sont de produire des coups sur des meubles, de transporter ces meubles d'une pièce dans une autre, de faire des attouchements sensibles sur les spectateurs, et même la suspension de ces derniers, ainsi que cent choses de ce genre?

R... - Oui.

- 2°. D... Doit-on ces manifestations à l'esprit Francklin, l'inventeur des paratonnerres, comme on l'assure en Amérique?
 - R... On lui en doit les moyens.
 - 3°. D... En est-il aussi l'auteur?
- R... Il n'est l'auteur que des moyens. L'idée appartient aux Esprits, qui, de tous temps, ont désiré obtenir ces communications.
- 4°. D... Est-il seul pour les produire, ou joint à d'autres Esprits?
- R... Il est entouré d'un très-grand nombre d'Esprits qui ont la même affection.
- 5°. D... Les tournements des tables sont-ils dépendants de la même cause?

- R... Oui, ces faits ne sont que les avantcoureurs de beaucoup d'autres bien plus étonnants qui se passeront sous vos yeux.
- 6°. D... A quoi doit-on attribuer l'espèce de langage lucide que tiennent ces tables avec les spectateurs?

R... - A un Esprit.

- 7°. D... Par quel moyen cela s'opère-t-il?
- R... Par la sensation produite par le fluide de la chaîne sur les Esprits commis à ce genre de communication.
- 8°. D... Dans quel but ces communications ont-elles lieu?
- R... Dans le but de convaincre les hommes de l'existence du monde spirituel.
- 9° D... Étes-vous pour quelque chose dans l'ensemble de ces prodiges?

R... - Non.

- 10. D... Y donnez-vous votre assentiment?
- R... Oui, dans ce qu'ils peuvent et pourront produire de bon.
- 11. D... Vous pensez donc qu'il en résultera du mal?
- R...—Il en sera dans ce genre comme dans toutes choses mises à la portée des hommes; on en abusera.
- 12°. D... Sont-ce de bons Esprits qui produisent ces manifestations?



- R... Oni; mais ce sont des Esprits qui ont ces affections, et qui habitent la sphère terrestre.
- 13°. D... On vous croyait participant à ces manifestations?
- R... Je vous le répète, j'y participe de pensée dans ce qu'elles peuvent avoir de bon; mais je n'opère pas avec ces Esprits. Je présère la communication instructive avec les lucides; il en résulte moins d'erreurs.
- 14°. D...— On dit qu'une doctrine religieuse a déjà été ensantée en Amérique d'après la production de ces phénomènes; la croyez-vous meilleure que les autres?
- R... Elle a du bon; mais ne devant peint avoir de maîtres, elle en possède déjà de grands et de petits, ce qui lui nuira.
- 15°. D...— Est-ce d'après l'ordre de Dieu ou sa permission que ces manifestations ont lieu?
- R... Dieu a toujours permis tout ce qui peut assurer le bonheur de l'homme; il n'ordonne rien à cet égard, il laisse les esprits libres d'agir dans leurs affections; c'est pourquoi vous voyez en ce jour tant de choses nouvelles. Le résultat ne peut qu'être bon.
- 16°. D...—Vous venez de me dire que l'homme en abusera?
- R... Oui, en particulier; mais la masse en profitera. Il y aura même un point d'arrêt où ceux



qui auront produit le plus en ce genre de phénomènes ne croiront plus à rien; mais leur foi se revivra par des faits bien autrement merveilleux que ceux que vous voyez, ce qui les forcera de croire.

- 47°. D... Si ce sont des esprits qui remuent ces tables et répondent ainsi ou les sont répondre, pourquoi la chaîne étant saite d'une manière dissérente produit-elle des résultats dissérents?
- R... Parce que ces Esprits ont chacun leur spécialité et leur rôle à remplir dans le but commun qu'ils désirent tous atteindre. Ils sont semblables à des soldats ayant chacun leur consigne. Ceux qui sentent le fluide produit par la chaîne faite à gauche, ne sentent pas celui de la droite. Les uns font remuer d'un sens, les autres de l'autre; ceux-ci frappent, ceux-là répondent aux questions, et ainsi de tout ce que vous verrez. C'est dans cette harmonie de groupes qu'est leur puissance et la réussite de la communication. Tous n'ont pas la même affection, par conséquent ne peuvent produire les uns comme les autres.
- 18°. D... Pourquoi dans ces chaînes certaines manifestations se produisent elles dépendantes de la sympathie des personnes qui les forment? Le résultat sera nul si tel individu ne se retire pas du cercle, et sera bon si un autre prend sa place. Il sera même nul avec ceux où il a été concluant.

- R...—Cela dépend de la sympathie des fluides et de leur sacile écoulement; une simple indisposition accidentelle d'un être peut rendre son fluide trop lourd, il forme alors obstacle au courant général, en paralyse l'action et, de cette manière, l'empêche d'être senti des Esprits; ce fluide individuel se trouve les isoler de vous, comme un bâton de cire vous isole de l'électricité.
- 19° D... Pensez-vous qu'il puisse se glisser des mauvais esprits dans ces communications pour tromper les hommes?
- R...— Oui, c'est pour cela que je vous dis qu'elles produiront du mal. Les hommes orgueilleux et à mauvaises passions désireront produire et connaître des choses mauvaises, les esprits de trouble viendront à leur secours, et c'est en cela que ces manifestations auront un mauvais côté. Je conseille en pareil cas à tous les membres d'une telle chaîne de toujours appeler auprès d'eux un Esprit dans la sagesse et la bonté duquel ils auront foi, pour présider à ces manifestations, afin qu'aucun mauvais Esprit ne les trouble. Il est préférable de ne point obtenir de résultats, que d'en avoir de faux.

OBSERVATIONS.

Nous livrons à la sagacité de nos lecteurs l'appréciation de ce qui nous a été dit sur ce sujet par l'esprit swedenborg. Nous ferons simplement

ebserver que la réponse faite à la 17^{me} question pourra paraître ambiguë, en ce que chacun dira comment les Esprits commis à la manifestation de faits quelconque, ne peuvent-ils en opérer que la moitié?... Si nous voulions avoir recours à l'observation de tout ce qui se fait journellement dans nos travaux manuels, nous verrions chacun de nous concourir séparément à la confection d'une. pièce sans la faire dans son entier. Chacun y travaille à son tour, en ce qui concerne son adresse, ou la division exigée par l'harmonie de ce travail. C'est ainsi qu'à une forge l'un sousse, l'autre veille au feu, des frappeurs donnent la forme au fer, des limeurs le finissent, des ajusteurs l'assemblent, des poseurs le mettent en place, etc. Dans la figure de soldats qu'emprunte Swedenborg, pour nous rendre plus sensible cette harmonie, nous y retrouvons bien les guides de droite et de gauche, qui sont placés dans ces directions aux exercices militaires, pour en faire opérer les évolutions.... Une troisième observation vient à l'appui de cette révélation, qui est la faculté qu'ont les esprits dégagés de la matière de fusionner avec elle, de la transpercer, l'habiter et l'animer, sans pour cela nuire ni disjoindre les molécules qui la composent. (Voir ce que nous avons dit sur ce sujet dans nos autres ouvrages.)

Pour ce qui concerne la 18^{me} réponse, elle n'of-

fre aucune difficulté à celui qui a quelques notions de physique, et aux magnétistes en particulier. Dans la dualité infinie qui compose les agrégats de tous les règnes, il y a, ou il doit y avoir autant d'atômes isolants que d'atômes actifs; en magnétisme surtout, on remarque la vérité de cette proposition; en ce que plus que dans toute autre manifestation humaine on DÉPEND de la loi qui régit cette puissance, on ne lui commande pas. Qui a produit un fait, ne peut que dire, j'ai produit tel fait; mais ne pas dire je produirai tel fait, la sage observation commande cette prudence.

Nous continuerons cette étude.

A. CAHAGNET.

SOMNANBULISME (6° article).

LA POITRINAIRE.

Lorsque je demeurais rue St-Denis, habitait au-dessus de moi, dans un petit cabinet que lui louait le concierge, une jeune fille du nom de Joséphine D..., d'une conduite irréprochable et d'un courage au-dessus de sa frêle enveloppe.

Abandonnée tout enfant par son père, veus chargé de quatre enfants, Joséphine sut élevée par charité par l'un et par l'autre jusqu'à l'âge de 15 ou 14 ans. Ce sut à cet âge où elle entre dans une sabrique de boutons de santaisie dont elle n'a ja-

mais sorti; elle s'y fit remarquer par sa bonne conduite ainsi que par son adresse, ce qui lui valut le meilleur et délicat ouvrage de cette partie... Joséphine avait trouvé asile chez notre concierge qui faisait face à son atelier, aussi n'avait-elle qu'à traverser la rue pour reposer son corps sur un petit matelas que ce concierge lui prêtait. Cette pauvre enfant gagna peu en commençant son état et avait besoin de tout, aussi put-elle à peine, pendant plusieurs années, se vêtir, se nourrir et se loger avec le fruit de son travail. Un jour elle trouva une bonne occasion pour acquérir un petit ménage; une jeune fille, comme elle, logée dans ses meubles, sut obligée de quitter Paris, et lui offrit d'acquérir son mobilier à un prix avantageux. Il se composait d'une petite armoire, d'une commode, une table, quelques chaises et un lit. Cette occasion n'était rien pour Joséphine si elle n'en trouvait une seconde, pour lui faciliter l'acquisition de ce ménage; elle sut qu'une de ses camarades, ouvrière en plume pour sleuriste, était très chargée d'ouvrage, elle fut lui demander à l'aider. Son amie accepta, et la jeune fille, toute pleine d'espoir et de courage, venait chez sa camarade tra vailler la nuit, ce qui, pour elle, était une deuxième journée de travail, après avoir été bien satiguée par la première.

Deux mois de ce pénible labeur lui procurerait

la somme tant enviée de cent francs pour posséder au moins un lit à elle.

Voilà donc notre pauvre abandonnée dans ses meubles, mais hélas! à quel prix? y restera-t-elle longtemps? ne va-t-elle pas payer de sa vie ces deux mois de nuits ravies à son repos?

Il y avait deux années que j'étais le voisin de Joséphine, que je ne l'avais pas encore rencontrée. Quelle en était la cause? c'est que j'étais connu dans la maison pour un magnétiseur; la jeune fille avait entendu parler de moi par une ouvrière que j'occupais alors, elle avait conçu une telle crainte de me rencontrer (vu quelle me croyait un moderne Balsamo) qu'elle se serait bien gardée de rentrer chez elle à l'heure où j'avais l'habitude de sortir.

Cependant elle finit par faire connaissance avec Adèle, et fut prise d'une telle amitié pour cette bonne personne, qu'elle se hasarda à entrer en rapport avec moi; elle ne m'eut pas plutôt connu qu'elle accepta avec plaisir l'entrée de la maison.

Je laissai Adèle libre de faire pour cette jeune fille tout ce que son bon cœur lui suggérerait... Lorsque nous quittâmes cette maison, Joséphine devint tellement triste, et son petit cabinet lui devint tellement antipathique, qu'elle pria Adèle de lui en louer un dans notre nouvelle demeure. Dieu le permit et elle ne fut séparée de nous que par



deux étages. Nous étions devenus pour elle plus que des amis, nous remplacions ses père et mère... Joséphine était de plus en plus souffrante, sa faible enveloppe dépérissait de jour en jour; Adèle la soignait avec beaucoup d'amour; mais les progrès de santé étaient inappréciables... Un jour je priai notre jeune fille de regarder dans un globe magnétique et de me dire ce qu'elle y verrait... Après quelques minutes de fixité dans l'eau qu'il contenait, Joséphine recula d'effroi en s'écriant: Oh! mon Dieu! Je me vois dans cette eau! - Eh bien! lui demandai-je, vous trouvez vous belle? — Oh! belle!... belle les tombeaux, car je me vois avec une tête de mort! — Dites que vous voyez une tête de mort, et ne dites pas que c'est la vôtre?... — Si ce n'est pas la mienne, elle est sur mes épaules, ce qui me fait la prendre pour être bien à moi... Retirez moi ce globe de devant les yeux, il me fait peur!... Je cherchai à calmer Joséphine par des paroles de persuasion contraire à cette facheuse impression, j'y parvins avec peine.

Quelque temps après cette vision, la jeune fille cut un fort rhume qu'Adèle guérit; mais Joséphine cut l'imprudence presqu'aussitôt de prendre un bain de pieds à l'eau froide dans une mauvaise position, ce qui arrêta le cours du sang qui se fixa sur l'ombre de sa poitrine et ne put en être détourné qu'avec les soins persévérants de sa bonne

Adèle..... Notre espoir renaissait lorsque le mois suivant une autre imprudence produisit le même résultat! A dater de ce jour, nos soins devinrent inutiles! Joséphine dépérit tellement qu'elle n'était plus qu'une âme de vierge retenue dans un satin matériel que le moindre sousse de l'automne pouvait déchirer! Il ne restait plus de sa douce et intéressante tête de jeune fille que sa noire et longue chevelure, qui semblait l'envelopper comme dans un voile de deuil!... Joséphine travaillait encore ses douze heures tous les jours, c'est-à-dire, elle transportait son corps à son atelier, à force de courage, et quelque esprit tutélaire (sans doute) l'animait pendant ces douze heures-là, puis le ramenait dans sa petite chambre jusqu'au jour où le Seigneur devait en appeler l'âme à lui!

Un dimanche, le 20 septembre 1852, Joséphine était venue passer la journée à Argenteuil, avec Adèle et moi, comme elle en avait l'habitude. Il me vint à l'idée de l'endormir. Je lui demandai si elle y consentait; elle accepta avec joie. A peine eussé-je posé ma main dix minutes sur son front, qu'elle entra en sommeil somnambulique.

- ---Comment vous trouvez-vous, lui demandai-je?
- J'ai froid, me répondit-elle.
- Cependant vos mains, habituellement si glacées, sont tièdes et couvertes de sueur?
 - C'est égal, je tremble!

- Qui vous fait trembler?
- Je ne sais... c'est votre action.
- Vous serait-elle nuisible?
- Non, au contraire, elle me fait du bien.
- Pourrait-elle vous guérir?
- Jamais!...
- Pourquoi?
- Parce que je dois mourir, tel je l'ai demandé!
- Vous avez demandé à mourir?
- Oui... et Dieu m'a exaucée.
- Pourquoi?
- Parce que j'étais trop malheureuse.
- Vous l'êtes moins que vous l'avez été... Qui peut vous déplaire ainsi de la vie?
 - L'ESPÈCE HUMAINE.
 - Que vous a-t-elle fait ?
 - Elle est hideuse.
 - En quoi?
 - Dans ses égoïsmes.
 - Elle a ses générosités.
 - Je ne les ai pas connues.
- Je n'ose vous rappeler que nous voudrions vous les faire connaître.
- Je le sais, je vous en remercie;... mais vous ne pourrez jamais me faire aimer une vie aussi pénible à supporter.
- Vous la rendez encore plus pénible en priant Dieu de vous faire souffrir.

- C'est pour en être plutôt débarrassée.
- Mais c'est un suicide déguisé?
- C'est une grâce que j'ai demandée, et elle m'a été accordée parce que je la mérite.
- Cette grâce rendrait Dieu partial, et ce mérite est de l'orgueil.
- Oh! ce n'est pas de l'orgueil!... c'est l'excès de la souffrance... c'est la douleur que me cause tout ce que je vois... C'est parce que j'ai assez vécu dans le malheur pour mériter LA MORT;... aussi Dieu m'a exaucée... Il a permis qu'une nuit ne pouvant dormir dans mon lit, tourmentée que j'étais par les punaises qu'il contient, je m'écriais: Oh! mon Dieu! n'est-ce pas cent fois trop, de tant soussrir dans le jour, sans ne pouvoir prendre de repos dans la nuit?..... Vous savez que je n'étais pas forte... Adèle venait de me rendre à la santé, en rétablissant le cours du sang... Il me fut inspiré de me coucher sur le carreau, puisque je ne pouvais reposer dans mon lit... Cette même nuit j'étais dans une mauvaise position sans le savoir. De la date ma mont, que dis-je? LE MOYEN DE GRACE QUE J'AI DEMANDÉ!... Oh! vous n'y pouvez rien... Je vais vous quitter, disait Joséphine avec le sourire de la joie et tout le corps dans une convulsion extrême... Le froid qu'elle ressentait était tellement sort en ce moment, que je sus pris d'un frisson qui me dura plus de quatre

heures, et dont je me débarrassai avec peine.... Joséphine, continuai-je, ce que j'entends de votre bouche m'inquiète et me dit que vous êtes sous l'empire de quelque esprit mal pensant. Dieu ne cède à aucun de nos désirs en vue de nos peines, ni de nos joies. Sa justice est au-dessus de nos plaintes, et jamais le mal n'est sorti de son cœur.

- Ce n'est pas du mal, puisqu'il m'appelle à lui!
- Dieu ne vous appelle pas; c'est vous qui vous suicidez pour quitter la terre.
 - Et aller le trouver. Où est le mal?
- Dans l'action même qui est mauvaise. Fiezvous-en à mon expérience.
- Je ne peux, vous ne pouvez, personne ne peut me sauver maintenant!... Encore quelque temps, puis tout sera fini!...
- Vous manquez d'amour envers Dieu et de gratitude envers nous.
- J'ai tant souffert, et je souffre tant!... répond la jeune fille en tombant le front sur mon cœur, les yeux inondés de larmes. Oh! laissez-moi mourir, et ne m'accusez pas!...
- Je veux, au contraire, que vous viviez pour être plus heureuse. Je vous commande, au nom de l'Éternel, de lui demander pardon ce soir dans votre prière pour l'égarement de votre esprit, et

qu'il vous rende à la santé... Me le promettezvous, Joséphine?

- Oui, dit-elle tout bas.

Je la réveillai, et je sus étonné du charme, de la sraicheur et de l'air de béatitude qui régnaient sur cette physionomie si pâle, si contractée et si maigre cinq minutes avant cet état. Je pris un miroir et priai la jeune sille de se regarder dedans. Ne pouvant en croire ses yeux, elle me dit naïvement: « Ce n'est pas moi que je vois dans ce miroir; vous me trompez en me faisant voir une image magnétique!... » Hélas! quelques minutes après, cette sigure angélique avait disparu pour rentrer sous celle de la pauvre poitrinaire!!..... Quatre mois étaient à peine écoulés depuis ce jour, que je sus réveillé dans une nuit par une voix qui me dit: « Je suis monte un vendredi, et l'on m'a enternée un dimanche! »

A peine aperçus-je Adèle, que je lui demandai ce qu'était devenue Joséphine (vu que son patron l'avait fait entrer par protection dans un hospice spécial où je ne pouvais aller la voir à cause de mon état de santé, mais dont j'avais eu des nouvelles consolantes jusqu'à ce jour). Adèle me demanda pourquo ije lui faisais cette question? Je lui répondis ce que j'avais entendu la nuit. Elle me dit: « J'ai voulu jusqu'alors te taire cette mort, connaissant ta grande sensibilité: mais Jo-

séphine est bien spiritualisée un vendredi et mise en terre un dimanche! Voilà un mois de cela!...» La pauvre enfant s'ennuyait, sans doute, que je ne lui avais pas encore offert une larme fraternelle!...

Pour distraire cette jeune fille, je lui avais donné une plate-bande d'un petit jardin que je loue à Argenteuil. Je ne pus voir, tout le temps que ses mains en prirent soin, une seule fleur lui tendre son calice. Ses doigts semblaient les envelopper toutes dans le jaune linceul de l'automne!... Hélas! depuis qu'elle est au monde spirituel, je n'ai rien vu d'aussi frais et coquet que son petit jardin! Il me semble, à chaque fois que je le regarde, entendre sa voix me dire à l'oreille: « Lorsque je mourais, elles mouraient! mais maintenant que je vis, elles vivent! J'en prends soin par la pensée; crois-en l'influence des esprits sur les fleurs de la terre!... »

Alph. CAHAGNET.

MANIFESTATION SPIRITUELLE.

Mademoiselle Visse, d'Epernay, en condition à Paris chez Mme ***, se trouvait accompagner, le 30 mars dernier, une payse à laquelle Adèle donnait une séance. On parla d'apparitions, ce qui engagea



cette demoiselle à nous conter et assurer l'exactitude du fait suivant :

« Il y a quelques mois, dit-elle, que ma maitresse était couchée, atteinte de la petite vérole. Je la vis tout à coup se retourner vers moi, qui la gardais, et me demander s'il n'y avait pas un homme dans sa chambre? Je lui répondis qu'il n'y avait personne. Elle soutint le contraire, en assurant qu'un homme ressemblant à son mari (qui est décédé depuis quatre années) venait de lui replacer ses couvertures sur la poitrine, en lui disant qu'elle avait tort de se découvrir ainsi dans son état, mais qu'il veillait sur elle!... Je regardai dans tous les coins de la chambre et je n'y découvris personne. La porte n'en avait pas été ouverte. Au moment où je retournais à ma place, je ne sais quelle main invisible lança à terre avec force une petite cuillère en argent qui était posée sur la cheminée; mais, mon Dieu, que j'eus peur! Depuis ce jour je tremble chaque fois que j'entre dans cette chambre ou que j'y suis seule.»

NOUVELLES DES TABLES TOURNANTES.

Le journal la *Presse* du 5 juillet contient un compte-rendu des tables tournantes fait à l'Académie. Comme nous l'avions prévu, les savants ne



voient rien d'inexplicable dans ces faits; les uns disent : ils existent; les autres assurent que c'est du charlatanisme. Le secrétaire, M. Arago luimème, ne voit dans ce phénomène que des effets de répercussion, d'ondulation, de l'organisme de la circulation des liquides, fluides ou idées humaines. Ce savant a imité les tables en tournant contre la prise en considération de cette proposition. Messieurs les académiciens se sont alors tourné les talons, pour retourner leurs regards vers les tournements des astres!

La presse catholique veut à tout prix que le diable soit de la partie. Au moyen de sa queue, qu'il enroule et déroule autour des pieds de ces tables, il trompe ainsi notre bonne foi envers un fluide quelconque. Elle demande à exorciser le malin esprit et le renvoyer en Amérique jouer avec les guenons de ces contrées.

La presse de toute nuance a cessé de traiter cette question. Le journal la Patrie a seul soutenu cette thèse par un bulletin de sciences occultes publié quotidiennement par M. E. Mouttet. Le peuple parisien, habitué à voir tout tourner autour de lui, a imité la presse en tournant ses pas vers les barrières, où il tourne à plaisir dans les valses entraînantes de ses affections.

Le peuple des provinces a poussé l'expérience au sérieux; il ne pouvait vivre sans faire tourner quelque chose. Les noces se terminaient rarement sans voir la table tourner; lorsque le Champagne et la piquette saisaient tourner les yeux. Qui neus aurait prédit un tel enthousiasme envers une étude que tout le monde niait il y a un an? envers une étude qui nous a coûté dix années de recherches pour composer l'article apports et suspensions que contient la magie magnétique, article qui, sans ces phénomènes, nous sesait délivrer le plus beau et légitime brevet de sou qui se soit jamais signé... Telles vont les choses en ce monde que qui est traité de sou la veille est peut-être un observateur consciencieux le lendemain.

Le journal la Presse du 17 août contient, article Sciences, l'énumération de curieuses recherches sur l'emploi des métaux dans le traitement des maladies nerveuses, recherches faites par un médecin aussi studieux que consciencieux. Cette étude vient confirmer nos propositions sur les affinités que doivent avoir les miroirs cabalistiques que nous avons décrits dans la Magie magnétique, sur les êtres plus sensibles à telle influence métallique qu'à telle autre. Nous acceptons d'autant plus l'emploi du cuivre, par exemple, dans certaines maladies, que nous le pensons souverain contre la pthysie; mais ses préparations et les doses exigent une grande étude et une grande prudence.

Alp. Cahagnet.

SIR JOHN FRANKLIN.

Le 1° novembre 1851, nous eûmes la fantaisie d'envoyer à la recherche de ce grand navigateurau sort duquel l'Europe s'intéresse en nos jours. Adèle était sous la conduite de l'esprit de Willame Herschell. Elle dit que Franklin n'était pas mort, mais bien fait prisonnier par les naturels du pays où son vaisseau s'était trouvé pris entre les glaces, puis démolit; elle ajouta que beaucoup d'hommes de son équipage vivaient comme lui, dispersés çà et là par deux et trois, chez les naturels, pour servir aux besoins de ces derniers. et que Franklin reviendrait en Europe. Cette séance n'a pas moins d'une quinzaine de pages et renferme des détails très-circonstanciés sur les lieux et productions de ces climats; nous la destinons à notre troisième volume des arcanes. Mais comme, en ce jour 24 août, nous lisons ce qui suit dans le journal la Presse, nous tenons à faire prendre date à nos recherches, que Franklin seul pourra un jour compléter, et qui seraient à coup sûr un beau trophée pour la lucidité des somnambules. Nous pensons qu'on ne nous contestera pas la date de 1851, vu que beaucoup de nos amis ont été instruits par nous de cette découverte.

Voici comme nous confirme la Presse:

« SIR JOHN FRANKLIN. — On lit dans le Liverpool Times: « Un correspondant nous envoie l'extrait suivant d'une lettre écrite hier d'Irlande, il a toute confiance dans la source de ses renseignements:

« Près Bell-Hullet, 15 août 1853. — Vous avez « sans doute appris qu'une pauvre semme a « trouvé une bouteille tout près d'ici; cette bou-« teille rensermait une lettre de sir John Franklin « en date de mai dernier. Il disait qu'il était em-« pêché par les indigènes de quitter une île où il « se trouve actuellement. L'ossicier de gardes-côtes « a envoyé la lettre à l'amirauté, et il vient d'ap-« prendre que l'écriture est bien réellement celle « de sir John; ainsi il existe encore des chances « qu'il soit sauvé. » Alp. Санадивт.

LES MORMONS.

Le journal la Presse, du 11 août et jours suivants, contient un compte rendu de cette nouvelle religion, qui a fait depuis quelques années des progrès très-rapides en Amérique. Si l'auteur de ce compte-rendu est impartial, il est triste pour l'homme d'avoir à enregistrer ce nouvel acte de démence humaine, il est honteux pour les prétendues lumières du siècle d'enfanter de telles turpitudes! Il est enfin blasphématoire, pour le cœur qui se dit religieux, de toujours mettre Dieu en scène sur ces tréteaux ridicules, dont le glaive, la férule, la mendicité et l'impudicité sont les bases. Quand donc l'homme respectera-t-il assez son Dieu pour ne plus exploiter ses frères en son nom, pour ne plus salir l'harmonie de ses œuvres en voulant les corriger, pour ne plus vendre une aussi respectable justice A TANT L'ARRÊT?

Vous croyez aux progrès scientiques, fraternels et moraux avec de tels hommes et de tels moyens? Vous avez une dose de foi qui me pénètre le

cœur de douleur.

Moi, je crie à ces modernes éclectistes religieux : Arrière antidote de l'amour divin! Et plus que jamais je suis le conseil du Christ en m'enfermant dans mon cabinet pour prier celui que saint Paul dit ne point habiter les temples des hommes.

ALP. CAHAGNET.



SOMNAMBULISME.

(9^{me} article.)

Quelle puissante faculté que Dieu a rensermée dans l'homme, que celle d'entrer naturellement ou artificiellement dans l'état somnambulique; état plein d'aspérités pour le prétendu savant, état plein de lumineuses observations pour l'étudiant. Quelle puissance de conviction, de certitude possède la parole humaine, auprès de la démonstration sans réplique du bout de nos doigts! Dépeindre un lieu ou un objet si bien qu'on le fasse, équivaut-il à ce fait brutal que montre le bout du doigt, en nous disant : voyez, palpez et concluez. Nous avons obtenu une preuve nouvelle de cette proposition, ces jours derniers, par les faits suivants.

Un étranger demande un moment d'entretien avec nous, à la suite duquel nous convenons d'en arriver aux faits, par une séance de nécromancie. Dans notre entretien, l'étranger nous avoue qu'il arrive de Londres tout exprès pour traiter de cette question avec nous; qu'ayant étudié la théologie chrétienne à fond, qu'ayant même été pasteur protestant, qu'il avait désiré connaître le contre

des propositions théologiques dans les ouvrages philosophiques traitant de ces questions, et que sa foi au dogme de ses pères avait été tellement ébranlée par les arguments contre, qu'il avait renoncé à toute instruction de ses frères en ce genre pour devenir libre penseur.

Notre entretien fut très-animé, car nous avions devant nous un homme d'une grande instruction et, qui plus est, d'une grande incrédulité au sujet de la foi. Ce mot même échappa de ses lèvres : « JE NE CROIS PLUS A QUOI QUE CE SOIT! Si vous ranimez mon ex-amour de ces études, je vous en serai très-reconnaissant, mais je vous avertis que, malgré les sentiments d'honneur et de franche observation qui m'animent, je serai dissicile à être convaincu. Je connais le magnétisme et les facultés somnambuliques; mais je connais avant tout les replis cachés de ces facultés, dont un des domaines principaux est la LA COMMUNICATION DE PENSÉE. — Eh bien! répondis-je à ce monsieur, seriez-vous assez ennemi de toute conviction de ce genre, ou de toute certitude d'être convaincu, au point de ne pouvoir diriger vous-même une nouvelle observation de nos propositions; observation de laquelle découlerait votre certitude affirmative ou négative? Seriez-vous arrivé enfin à ne plus savoir qui ou quoi vous serait agréable d'étudier, pour occuper votre intelligence une heure de plus

dans toutes les occupations qu'elle a présentement?

— Non, me répondit notre pasteur; si, au contraire, votre lucide répond au genre de questions que je lui adresserai, je vous en serai reconnaissant, et je vous demanderai de cultiver votre connaissance. — Je ne peux vous promettre, lui répondis-je, que de clore les yeux d'Adèle sur nos doutes à l'un et à l'autre, la bonté de Dieu et votre envie de connaître feront le reste. »

Au jour convenu, ce monsieur demanda l'apparition de sa sœur spiritualisée; après en avoir reconnu le signalement exact, une conversation d'une heure s'engagea entre la lucide, la spiritualisée et le pasteur. Répéter ici les choses intimes qui se dirent, ainsi que les choses problématiques, vous serait impossible. Une discussion théologicopositiviste s'engagea entre la lucide et le pasteur; discussion qui ébranla assez vite l'incertitude de ce dernier, pour s'écrier : « Mais un Dieu tel que vous me le dépeignez, une justice, une existence telles que vous les saites à la sortie de ce monde sont dignes d'être étudiés, sinon acceptés de suite; ce système a l'attrait de ne point laisser face à face avec le mot mystère, si nécessaire à toutes les religions pour sortir d'embarras... Il se peut que vous ayez connu par ma pensée une * partie des réponses que vous m'avez faites, mais il est non moins vrai que je n'ai pas pensé à tout

ce que j'ai entendu, et que, si vous n'avez pas fait mes études, vous n'êtes pas moins aussi avancés que moi; il est encore vrai que vous m'avez cité des particularités que je ne connais pas sur la personne de ma sœur: tout cela est très-ingénieux ou très-digne d'être étudié. Je prie M. Cahagnet de correspondre avec moi; je pars pour l'Amérique étudier les manifestations spirituelles de ces contrées, puis je verrai ce que j'en dois penser. Prenez acte que je suis fortement ébranlé dans mes résolutions positivistes, très-désolantes, je l'avoue, du reste. »

Pourquoi me trouvé-je seul, fort souvent, témoin d'études semblables, et ne puis-je en rendre témoin un nombre plus grand de mes frères.

M. L..., instituteur à V....., près Paris, vint me trouver également dans le même but que ce-lui de l'étranger précité. Mille questions me furent adressées par ce monsieur qui connaissait fort peu le magnétisme, mais qui, en revanche, connaissait fort bien le vocabulaire des négations. Après une discussion plus fatigante pour moi que concluante pour ce monsieur, ce dernier prit congé de ma personne; mais une idée lui vint de retourner sur ses pas, et de me prier d'essayer de produire sur lui quelque effet, qui, si minime soit-il, puisse lui aider à désirer d'en faire autant.

Ce ne fut pas sans peine que je me décidai à sacrifier dix minutes de magnétisation à ce monsieur, afin de lui prouver ma bonne volonté, si je ne pouvais lui prouver plus. Dix minutes furent de trop, car au bout de cinq ce monsieur était entré dans l'état somnambulique. A sa sortie de cet état, notre instituteur tenta d'en amoindrir l'importance, s'il ne pouvait en nier la réalité; mais une heure de retard, passé à son insu dans ce sommeil, lui empêchait d'être au rendez-vous qu'il avait donné, puis la confidence qu'il m'avait faite, pendant son sommeil, qu'il allait profiter de cette heure pour rendre une visite à tel personne, demeurant à tel endroit, me sussit à son réveil pour lui prouver qu'il avait fait plus que dormir, puisque nous avions conversé ensemble sur ses projets. Dépeindre ici l'effet que cette communication produisit sur ce monsieur me serait impossible; il crut, sans doute, sortir des griffes de satan, car il se sauva à toutes jambes, sans presque me dire adieu.

De retour chez lui, sans doute qu'il étudia ce qu'il venait d'entendre, de voir et de subir, car il me récrivit, quelques jours après, que, impatient de voir si ce qu'il avait senti était une faculté individuelle de l'homme ou une faculté générale, il avait magnétisée madame sa mère, l'avait endormie, somnambulisée, questionnée, et que, sous le poids d'un tel fait, il ne pouvait plus douter de la puissance du magnétisme humain, s'il lui restait encore à demander de qui venait cette puissance, et qu'était-elle?

Madame B..., sleuriste, demeurant à Paris, me pria, il y a plusieurs mois, de questionner Adèle sur différentes choses dont les conclusions lui donneraient la mesure de la foi qu'elle devait accorder au somnambulisme artificiel. La séance fut assez bonne pour en solliciter plusieurs, et même de me prier d'essayer sur elle de la plonger dans cet état. Je résistai longtemps à cette demande, vu que cela me plaisait peu; cependant, prié d'aussi bonne grâce, je ne pus résister plus longtemps. La première séance fut à peu près nulle, n'offrant simplement que l'oclusion des yeux; la deuxième parut être inférieure en ce que les yeux restaient librement ouverts; les miens ne pouvaient se détacher d'une image fugitive qui s'ossrait à eux, comme j'ai dit dans la Lumière des Morts, qu'il m'arrivait quelquesois d'en voir. Je priai cette dame de sermer volontairement ses yeux, ce qu'elle ne pouvait ou ne voulait pas faire. Je lui commandai alors, (avec cette impériosité qui quelquesois domine ma bienveillance ordinaire), de fermer les yeux, ce qu'elle sit à l'instant même. (Je cite ce fait afin qu'on en prenne note.) Après quelques passes sur les paupières, cette dame ne put les ouvrir. Je

lui demandai alors ce qu'elle voyait ainsi, soit en sait de lumières ou de formes. Sur sa réponse, j'augurai que tout espoir n'était pas perdu. Je cherchai à la convaincre qu'elle allait voir dans un instant des choses qui l'intéresseraient. En effet, peu d'instants après, elle assura voir un joli bois, dans lequel je vis moi-même, par un esset sympathique de somnambulisme sans doute, une très-jolie tête d'enfant qui regardait de notre côté, par dessus un buisson. Je ne lui parlai pas de ce que je venais de voir, l'engageant à sortir de ce bois pour connaître les lieux où elle était. La tête d'enfant que j'avais vue dans l'obscurité m'apparut à l'instant beaucoup plus clairement, et je reconnus en elle une jeune fille âgée de huit à dix ans au plus. Elle s'avançait vers la lucide comme pour engager cette dernière à la regarder. Ses cheveux étaient liés sur le front par un bandeau en velours noir. Elle était mise en blanc, portant une ceinture bleue. Je ne pus résister au besoin qui me dominait en cet instant. Je demandai à cette dame si elle n'avait pas perdu une jeune fille de cet âge, lui donnant le signalement de celle que je voyais à ses côtés. Cette dame s'écria : « Mais c'est de ma chère Olympe que vous me parlez! Où donc estelle et où la voyez-vous? — Là, auprès de vous, lui répondis-je, regardez, elle vous fait signe qu'elle est là. » Cette pauvre dame fit des efforts

incrovables pour voir cette enfant, et n'y parvint pas. Mais quelle surprise ! c'est son mari qui vint : il portait un air de contentement parsait. Les suffocations, les pleurs, l'émotion la plus forte s'emparent de la lucide. Pendant un quart d'heure, je ne peux parvenir à la calmer. Ce sont des exclamations de bonheur qui sortent de ses lèvres, ainsi que des regrets de ce que les hommes ne prennent point de telles études en considération, ne sût-ce qu'au point de vue du bonheur qu'elles procurent à ceux qui en sentent toute l'importance, comme la sent cette dame. La lucide devient abondante, riche en expressions, s'exalte même jusqu'à maudire l'existence terrestre; mais son émotion trop grande empêche son mari d'approcher aussi près d'ellequ'elle le désire. Il lui promet qu'à la première fois il lui amènera deux enfants qui sont spiritualisés comme lui. Je réveillai cette dame, qui se souvient très-bien, dans son état normal, de ce qu'elle avait vu dans son état somnambulique, me quittait tenant sa figure, encore mouillée de larmes, entre ses mains, et paraissant profondément émotionnée.

J'ai dit, page 208 de l'Encyclopédie, que j'espérais continuer mes études avec le lucide Ravet, dont j'aj déjà donné connaissance aux lecteurs dans ladite livraison. Le cadre trop restreint de cet ouvrage ne me permet pas de publier les études que je sais avec ce lucide. Je possède déjà plus de cent pages d'intéressantes révélations sur la création de l'univers, et de curieuses notions sur l'anatomie et les sonctions des organes du corps humain. J'espère publier, dans des temps meilleurs, ces études, comme saisant suite aux Arcanes de la vie suture dévoilés, j'en donnerai avis à mes lecteurs.

ALP. CAHAGNET.

MÉDITATIONS (6° article).

LA MORT!

La mort, ce mot le plus consolant de tous ceux des langues terrestres, jette sens cesse l'épouvante et l'agitation dans le cœur de tous les êtres qui le prononcent ou l'entendent prononcer. Pourquoi ?... Parce que, malgré l'intruction religieuse des chrétiens, l'on croit qu'il n'y a plus moyen de se retrouver après la sortie de cc monde!... Parce qu'on admet une existence future, mais qu'on n'y croit pas. En esset, comment ne pas redouter ce mot, quand ceux qui ont mission de le rendre anssi consolant le rendent aussi désespérant!... Quand on voit ces hommes au front grave, au cœur austère, aux croyances dites posiives, prendre l'expression de physionomie la plus lésespérée et la plus piteuse, en acccompagnant enveloppe d'un frère vers l'asile du repos, dont

l'ame jouit déjà des félécités éternelles que ces hommes enseignent à la multitude, ne dirait-on pas du corps d'un supplicié qu'ils conduisent en terre, ou au moins d'un être souillé de quelque péché mortel, selon leur jugement. Le néant de leur habillement, le noir de leur ame, l'abattement de leurs membres: le récitatif monotone du DE PROFUNDIS, cet entourage de croque-morts aussi noirs que leur soutane, ce commissaire des spiritualisés, aussi déconcerté qu'un ruiné au jeu, ce fossoyeur, aussi stupide que s'il creusait son premier trou, font qu'un sympathisme général gagne les parents et les amis, au point d'étousser sous l'angoisse causée par une aussi désolante cérémonie!... Tout cela offre un contre sens des plus grossiers avec l'enseignement religieux et la vie terrestre.

Le globe que nous habitons est-il autre chose qu'un lieu d'étape, où nous faisons un séjour plus ou moins long?... Est-il quelqu'un de nous qui s'attriste lorsqu'un frère vient, nous ne savons d'où, demander l'hospitalité à notre toit fraternel? Non, tout le personnel de l'habitation s'en réjouit, en fétant l'arrivée de cet envoyé de Dieu. Qu'y a-t-il de différent entre le jour du départ et celui de l'arrivée, si ce n'est que les uns vont retrouver ce que les autres quittent. Ne viendrionsnous en ce monde que comme un ballot adressé

bureau restant, n'ayant que l'accident pour propriétaire? Je ne pense pas qu'il en soit ainsi : les portes d'entrée d'un monde comme d'un autre ne doivent s'ouvrir et se fermer qu'à la voix de celui qui les a construites, propriétaire qui ne fait ni d'erreurs, ni de ratures sur ses livres.

Prenons-nous une figure de circonstance, nous habillons-nous en noir, nous, nos gens et nos bêtes, parce qu'un des nôtres part pour faire un voyage à l'étranger?... Ecoutons-nous un de profundes des plus profondément monotones, parce que nous sommes séparés pour quelques mois ou quelques années de notre frère? Sommes-nous même assurés que nous le reverrons un jour?... Un simple éloignement d'une lieue entre deux êtres n'est-il pas un enterrement non enregistré?... N'avonsnous pas la certitude irrécusable que tout le monde prenant la même route, tout le monde va au même rendez-vous? Pourquoi donc nous noirciscissons-nous ainsi le corps et l'âme? Pourquoi donc noircissons-nous ainsi les temples du Seigneur et nos propres demeures, parce que notre frère entre dans le séjour de la lumière, du bonheur et des félicités éternelles?

Est-ce de notre part de l'égoïsme ou des regrets? des usages ou du savoir? Il y a de l'égoïsme que commande l'habitude, et des usages et du savoir qui dominent l'inaltérable attachement. Les chrétiens, après dix-huit siècles d'enseignements, en sont encore eux-mêmes à prendre une figure de consternés à la vue de ce départ. Ils ne savent donc ou ne croient pas à leur parole, car ils devraient être les premiers à chanter des hymnes de liberté et nous rendre sympathiques à leur gaieté. Il y aurait dans ce fait deux résultats utiles: l'un serait de prouver qu'ils croient ce qu'ils disent, et l'autre de calmer les douleurs de la séparation. Les sauvages qui dansent sur le tombeau de leur frère sont plus logiques quoique moins chrétiens... Est-il un forçat au bagne qui pleure de voir ses frères reprendre un à un leur liberté? N'attend-il pas avec plus d'assurance sa délivrance? Eh! qu'est la terre, si ce n'est le le bagne de la nature! Qu'est l'existence terrestre sans la prescience et l'espoir de l'immortalité? Comment pouvons-nous espérer jouir de cette immortalité, si ce n'est par le secours de ce départ... Habituons-nous, au contraire, à ne plus regarder avec tristesse, mais à regarder avec ivresse cet heureux moment, car les temps ne SONT PAS ÉLOIGNÉS OU LA TERRE FERA DE TELLES EXPÉDITIONS AU GRAND COMPLET!!... Ne perdons donc pas de vue ceux qui partent en ce jour, car nous les suivons peut-être de plus près que nous le croyons.

ALP. CAHAGNET.

Encyclopédie. (Suite.)

SOMNAMBULISME.

(10e article.)

MAGNÉTISME A DISTANCE, ÉTUDES MÉDICALES, JEU DE BOURSE.

Nos lecteurs doivent se rappeler d'avoir lu dans le tome 2º des Arcanes de la vie suture dévoilés, les expériences que je sis avec Émile Rey, enfant agé de neuf à dix ans. Depuis ce temps, ce somnambule partit pour la Nouvelle-Orléans rejoindre sa mère, et je n'entendis parler de lui qu'en 1854, par un voyage qu'il fit en France, où il se souvint assez de moi pour me rendre une visite à Argenteuil. Jeune homme alors, plus amoureux d'admirer ses moustaches naissantes que de fermer les yeux à ce monde pour visiter celui dans lequel il se complaisait tant autrefois. Nous n'abordâmes la question de magnétisme que très-superficiellement, et je me gardai bien de paraître enthousiaste de cette science au point de lui proposer de l'endormir, au moment où il n'avait pas assez d'yeux pour visiter le pays. Il repartit pour l'Amérique et m'annonça son heureux retour. Dans ma réponse à sa lettre, je sus poursuivi par l'idée de lai proposer de l'endormir à distance, afin de juger si cela était possible, et si un sujet était encore assez sensible à l'action magnétique,

après plusieurs années, pour en subir l'impression. J'aimais beaucoup cet ensant, et j'étais payé de retour; je lui contai mon envie d'une manière si attrayante et en même temps si instructive pour moi, que je ne doutai pas que ce jeune homme accédat à ma demande. Je magnétisai ma signature à l'intention de l'endormir seulement. sans exiger aucun acte précis de lucidité. Je le priai de tenir cette signature sur son front pendant dix minutes, puis de jeter la lettre à terre lorsqu'il voudrait rouvrir les yeux si ces derniers étaient clos magnétiquement. Émile n'eut rien de plus à cœur que de m'être agréable, et quatre mois après je reçus une lettre de lui dans laquelle il me contait qu'ayant fait ce que je lui prescrivais, ses yeux s'étaient clos comme dans le temps où je le magnétisais sans perdre l'usage de ses sens, ni la mémoire de son état, comme on a la qu'il en possédait la faculté. Il avait désiré me voir, mais il n'avait pu y parvenir, des tableaux fugitifs avaient erré devant sa vue, et l'avaient assez fort impressionné pour qu'il s'empressat de jeter la lettre à terre, vu qu'il ne pouvait ouvris ses yeux à son gré, et qu'alors il s'était retrouvé dans son état normal. Une deuxième fois Émile voulut essayer le même moyen; mais il ne parvint, dit-il en riant, qu'à dormir tout de bon pendant douze houres. Ce que j'avais désiré dans ma lettre était accompli en tous points, et la science magnétique acquiert une preuve de plus, par cette expérience, que les savants philosophes en cette science ne tiennent pas encore la clef de ses mystères.

Une dame habitant Paris, ayant une parente assez dangereusement malade en province, pria Adèle de lui dire seulement s'il y avait espoir de conserver cette malade. Comme en de telles expériences je ne pourrais moi-même ajouter foi au dire d'un lucide, si ce dernier ne me donnait pas des preuves de sa lucidité présente, je priai Adèle de nous donner le signalement détaillé de la personne qu'elle voyait, afin de nous assurer qu'elle était en état de répondre à la question posée. Le signalement que nous donna cette lucide approchait de l'exactitude; mais il n'était pas totalement exact. Ce sut bien pire à la description de l'état de la malade, il ne se trouvait rien de vrai dans la description donnée par Adèle. Je recommencai la séance en demandant la malade une deuxième sois très-exactement par ses nom et prénoms, vu que je ne veux laisser ma lucide toucher aucun objet porté par les malades. A cette nouvelle expérience, nous obtinmes des résultats très-satisfaisants; mais ce ne fut pas sans peine, car Adèle était continuellement dérangée et questionnée par la première personne qui lui était ap-

parue, personne qui lui demandait des conseils pour sa guérison. Ne sachant ce que cela voulait dire, je priai la consultante de chercher dans sa mémoire si ce signalement, donné en premier lieu, ne s'appliquerait pas à quelqu'un qui abordait ou soignait la malade? Cette personne reconnut à l'instant même celle qui donnait des soins à la malade en qualité de belle-sœur, les détails des soussrances que cette dernière disait à chaque instant éprouver, ainsi que le caractère dépeint par la lucide se rapportaient très-bien à cette dame. Adèle compléta ses renseignements, en affirmant que cette personne avait foi dans les somnambules, et qu'elle voulait à toute fin que cette lucide lui conseillat quelque remède, se disant plus souffrante que la malade elle-même. Il ne put rester aucun doute dans l'esprit de la consultante. Adèle avait bien vu et décrit les souffrances de la vraie malade ainsi qu'elle avait en plus parfaitement vu celles de la garde-malade.

Par cette vue toute accidentelle, nous nous trouvons encore obligé de recommander d'agir dans ces sortes d'expériences avec une grande prudence, et de ne point toujours prendre pour des erreurs ce qui, au contraire, serait l'effet d'une extra-lucidité; nous soumettons en plus cet incident à l'appréciation de ceux qui croient qu'en somnambulisme il n'y a qu'un échangede pensées.

Nous ne savons pas à quoi l'on n'a pas employé les facultés somnambuliques; du ministre inquiet sur son porteseuille au commerçant inquiet sur une affaire commerciale; du jaloux inquiet sur la fidélité de sa compagne à l'avare inquiet sur la sécurité de son trésor; de l'indifférent au passionné politique, tout le monde désire connaître l'après du présent. Soit par intérêt ou par curiosité, le somnambule est un être consulté dans toutes les phases difficiles de la vie.

Le trafic dégradant (selon nous) de la Bourse étant celui qui offre le plus de chances inappréciables à la raison humaine, est le premier pour lequel on a recours aux lumières des somnambules. Dire quelle combinaison n'a pas été employée jusqu'à ce jour pour connaître à l'avance le dernier vol commis à la Bourse de Londres, afin d'en commettre un semblable à Paris, nous serait impossible. Des lucides endormis à heures fixes, et correspondant ensemble dans leur sommeil à ceux endormis à l'effet de voir le cours d'une bourse affichée en chiffres d'or sur un fond noir dans les deux capitales, tout a été employé.

Un ami m'a conté qu'un magnétiste, un jour, possédant une excellente lucide, s'avisa de s'adjoin-dre quelques amis ayant des capitaux, afin de faire un fonds commun qui, risqué sur les appréciations de la lucide, pourrait assurer une honnête aisance

20.

à tout le groupe, et même être une fortune pour tous dans un temps plus reculé. La caisse de la société prospéra pendant quinze jours au point de compter sur une fortune très-prochaine. Chacun disposait tous les jours d'une part des bénéfices. La lucide, qui donnait à chaque fois le dernier cours auquel fermerait la bourse, ne s'était jamais trompée, aussi était-elle intéressée pour un cinquième en faveur de son apport de lucidité, qui, comme on le voit, en valait bien un autre. Cette fille, domestique chez l'un des associés, reçoit un jour une lettre de sa famille qui lui apprend que son père est très-malade, et qu'un billet de 500 fr. peut, au dire du médecin, le sauver. Ce jour même, étant en sommeil, elle fait la demande de cette somme à son magnétiseur qui lui répond qu'il en avisera avec ses associés, puis la renvoie à sa cuisine.

Le lendemain, pas de réponse; deux ou trois jours s'écoulent ainsi sans que la pauvre fille sut si l'on ferait droit à sa demande. Ennuyée de ce silence, elle demanda une réponse positive; on lui dit que la caisse n'était pas encore assez riche pour en détourner cette somme, quoiqu'elle sît observer qu'il en avait été détourné le triple pour chaque associé, dont les droits ne surpassaient pas les siens. Cette lucide ne parut pas être contrariée de cette réponse et continua ses conseils, qui

furent suivis de la même réussite et de la même confiance, par conséquent, dans sa lucidité. Elle annonce un jour une hausse, énorme; tous les fonds sont employés à l'achat des rentes en baisse, mais hélas! cette hausse va de plus en plus en baissant; il arrive que les gains faits antérieurement sont perdus et une partie de la caisse compromise. On en fait des reproches à la lucide qui, sachant ce qu'elle fait, sourit avec malignité à son magnétiseur, ainsi qu'à ses associés, qu'elle a assemblés ce jour-là pour leur faire une communication. Vous ne voyez plus juste ! est la récrimination de tous. Mais la lucide soutient qu'elle n'a jamais été plus lucide. Pourquoi alors la hausse annoncée par vous n'arrive-t-elle pas? C'est pour vous punir de votre manque de parole à mon égard, répond sièrement la lucide. Vous avez pu vous jouer de mes fatigues et de ma triste position, mais sachez que chacun a son tour dans ce monde, et que je peux me passer de vous. Sur cela ses yeux s'ouvrent malgré la volonté de son magnétiseur, qui reste stupésait en disant à coup sûr en lui même, l'on ne m'y reprendra plus.

Nous avons été à même bien souvent de répondre à de pareilles questions, mais notre aversion bien connue pour ce honteux trafic nous a toujours fait repousser ce genre de propositions. Un de nos amis sut cependant nous intéresser assez un



jour sur sa position pour qu'Adèle consentit à lui aider d'en sortir, si faire se pouvait. Comme la pauvre paysanne précitée, elle fut aussi heureuse et aussi bien récompensée.

Ces jours derniers, même occasion se représente, même douleur et sollicitations. Quelques qualités que possède cet ami trop oublieux, nous font oublier à notre tour ses quelques défauts, que, du reste, nous possédons tous, un peu plus ou un peu moins. Adèle ne veut pas par elle-même s'occuper de cette affaire, vu qu'elle sait les erreurs dont sont capables les meilleurs lucides; mais èlle se fait renseigner par le frère spiritualise de cet ami, jeune homme plein d'affection pour son frère et surtout pour l'honneur de son nom, ayant eu l'habitude, étant sur la terre, de ce genre de spéculation. Cette étude n'est pas facile, car le frère demandeur désire connaître d'avance, pour plusieurs jours, les derniers cours de la Bourse. Son avenir et son état présent reposent sur ses réponses. Adèle est de toute attention: Voici ce qu'elle dit sur ces cours:

Aujourd'hui, 24 janvier, le dernièr cours sers en hausse. Il y eut hausse de 70 c. et 35 c.

Le 25 janvier, le dernier cours sera en baisse : il y eut baisse de 25 c.

Le 26 janvier, rien ou peu d'oscillation. Counnul.

Le 27 janvier, le dernier cours sera en hausse supérieure d celle du 24. Il y eut hausse de 1 fr. 25 c. et 65 c.

Le 29 janvier, baisse, et jours suivants, peu d'oscillation jusqu'au 1^{er} février, jour où il y aura une hausse marquante. Les cours furent tels que les avait annoncés le frère de notre ami; mais le 1^{er} février ne fut pas en hausse, ce ne fut que le 2 qu'une hausse de 70 c. eut lieu.

Il résulte donc de cette expérience qu'il a été possible de prédire juste pour sept jours à l'avance d'une telle spéculation. Nous demanderons à M. Gasparin, où la lucide a-t-elle pu retrouver «dans l'arrière fond de sa mémoire » ce qui n'y était assurément pas inscrit? Si ce savant nous répond que c'est un effet de déduction, nous lui représenterons cette affirmation: « Le 27 la hausse sera supérieure à celle du 24, » cette dernière étant de 70 c., puis suivie du jour de baisse prédit. Comment, par l'inquiétude commerciale qui règne dans tous les esprits en nos jours, et devant ces fluctuations minimes de quelques centimes seulement qui ont lieu depuis si longtemps sur les cours de la bourse, pouvoir déduire une hausse aussi forte que celle du 27 ?...

Voyons, savants positivistes, exécutez-vous, inclinez la tête, l'inconnu passe.

Alp. CAHAGNET.



BIBLIOGRAPHIE.

Du Somnambulisme, des Tables-Tournantes et des médiums, considérés dans leurs rapports avec la théologie et la physique; examen des opinions de MM. de Mirville et Gasparin, par l'abbé Almignana, docteur en droit canonique, théologien magnétiste et MEDIUM. Paris, chez Dentu, libraire. Palais-Royal, et chez Germer-Baillière, libraire. rue de l'École-de-Médecine, 17, prix 1 fr.: tel est le titre d'une brochure in-12, ayant 36 pages, que vient de publier notre vénérable ami, M. l'abbé Almignana, le premier d'entre les prêtres catholiques qui, en 1848, lors de la publication du tome 1er des Arcanes de la vie future dévoilés, vint nous mettre à l'épreuve, loin de dire avec cette hauteur d'esprit qui caractérise les savants, cet homme est fou. Non, M. Almignana ndus promit que si nous répondions à ses vœux, il marcherait sous notre bannière, et saurait en tous les temps dire à tous ce qu'il aurait vu tout seul.

Nous désespérions de trouver un studieux honnête homme; plus heureux que Diogène, nous l'avons trouvé sans lanterne; mais il est vrai que nous étions munis d'une lumière un peu plus respectable: nous n'avons pas à apprécier cette brochure, nous prions ceux auxquels elle est spécialement adressée, de l'apprécier eux-mêmes, et

s'ils trouvent que ses 36 pages ne sont pas supérieures aux quelques centaines qu'ils ont écrites contre cette question, qu'ils y en ajoutent encore quelques-unes, un peu plus scientifiques et moins passionnées que les autres. M. Almignana répond à ceux qui ne le voudraient pas, dans le genre que nous l'avons fait, tome 3e des Arcanes, mais avec cette supériorité que donne l'instruction, et la supériorité de celui qui, comme l'auteur, y attache moins de prix qu'un résultat à obtenir. Nous ne savons ce que les démonolatres en diront, ce que les argumentateurs en penseront, ni ce que les incrédules en concluront; mais toujours estil qu'elle est pleine de faits qu'il est plus facile d'admettre que de nier, et que l'honneur des MEDIUMS ne peut que gagner de voir lutter avec une telle autorité, dans leurs rangs, un membre officiant de l'église catholique. Tous les cœurs indépendants et vraiment étudiants se réjouiront de cette bonne appaine, et remercieront avec amour ce courageux défenseur de nos doctrines.

ALP. CAHAGNET.

ERRATA DE LA 13^{nie} LIVRAISON.

Nos lecteurs connaissent depuis quelques années notre savoir faire en fait de fleurs de réthorique et d'orthographe, mais nous croyons ne pas laisser



passer sous silence les fautes suivantes qui nous feraient passer à leurs yeux pour un véritable cosaque. Ces fautes ne nous appartiennent pas, nous les avions corrigées; il est à présumer que le premier de l'an avait un peu brouillé la vue du correcteur.

TRAITÉ DU CIEL ET DE L'ENFER.

Daga AKO Ke ligna ligaz páválatione noun polutione

Page	102	O.	ngue,	11967	revelations pour relations.
_			mettre	e 314	après Swedenborg nous affirme.
_	454	4 10	ligne	lisez	lui pour uli.
	_	24		-	Maginot pour Moginot.
_	_	28		_	l'avait pour lavait.
_	160	15			chose pour choses.
	169	40			suivant pour ant,
	174	28		-	de pour e.
	182	19			l'homme pour homme.
	184	14		_	face à face pour ace à face
	485	3			l'un pour l'une.
_	192	7			l'amour pour amour.

ENCYCLOPÉDIE MAGNÉTIQUE.

— l'assentiment pour le sentiment.

qu'elles offrent pour qu'il offre.

Page	266	19e	ligne	lisez	un la, de moins.
-	267	16			nous pour vous.
	268	2	-	-	avancée pour avancé.
_	2 69	9	-		passée pour passé.
	272	18		_	souvint pour souvient.
	do	20			quitta pour quittait.
	273	21			aussi pour anssi.

— (93

Encyclopedie. (Suite.)

MEDITATIONS.

(7° article.)

LE TEMPS.

Le Temps, c'est Dieu, pendant, avant et après. C'est l'âme, l'esprit et le corps de toutes choses.

C'est un globe, des satellites, des soleils.

C'est le germe qui sort de la terre pour saluer les cieux.

C'est la sleur de ce germe qui reçoit le baiser d'amour des sylphes.

C'est la tige de ce germe qui fléchit sous le poids d'autres germes.

Le Temps, c'est l'enfant qui baise le sein de sa mère.

C'est l'enfant de cet enfant qui baise celui d'une autre mère.

C'est l'enfant de ces enfants, devenu vieillard en ce jour.

Le Temps, c'est un homme, des hommes, des tributs.

C'est une nation, des nations, des générations de nations.

C'est un siècle, des siècles, des éternités de de siècles.

Le Temps, c'est la brise qui réjouit les Ames, le vent qui les agite, l'ouragan qui les disperse!



C'est le manteau vert de la terre, son manteau gris et son manteau blanc!

C'est l'ascension de l'alouette vers les cieux, les amours de l'hirondelle sous d'autres climats, les pérégrination du cygne vers d'autres sphères.

Le Temps, c'est la flèche du sauvage, la charrue du laboureur, et le marteau de l'homme civilisé.

C'est le cri de la liberté couvert par celui de l'esclavage....

CRIS ÉTRINTS DANS CELUI D'ADIRU!

C'est l'inspiré, la religion des religions!

Le Temps, ce sont des poussières d'hommes qui furent, sont et seront.

C'est le tout sortant d'un point, un point dans le présent, et un présent dans des présents infinis.

C'est une seconde... moins qu'une seconde dans la seconde éternelle.

Que serons-nous donc, ô mon Dieu! dans l'infini des temps, si nous sommes déjà si peu de chose aujourd'hui?

Où pourrai-je retrouver mon père, le père de mon père, et le père de ces pères?

Où étais-je moi-même hier? où suis-je aujourd'hui? où serai-je demain?

Tout suit, disparaît, s'anéantit sur mes pas !...
Je ne peux voir, entendre-ni palper une seule
heure la même sorme identique!

Qui donc m'arrache ces choses de la main, et la main avec elle... La Tamps? Mais qui es-én, temps de tous les moments et de tous les lieux?...

Passé, présent et futur à la suis, me répond celui qui est tout ce qui est; l'être sans stabilité qui est continuellement toutes sormes et continuellement sans sorme.

Hélas! ta es donc les pleurs, la joie, les cris, lèvres sur lèvres!... sein contre sein!... amour des amours!... la séparation, l'oubli... puis un autre amour!

O ma vie ! toi qui m'animes, qui me fais aimer la place où je suis; ma sœur, ma compagne, la mère de mon fils, il faudra donc nous quitter?... Qui verrai-je, qui aimerai-je, qui chercherai-je hors toi?

Non, temps instexible, suspends ta course incessante, et laisse-moi où je suis; ne m'entraîne pas, ne m'abîme pas, ne me meurtris pas dans tes disjonctions, tes déchirements et tes néants sans cesse PLEINS DE VIR!

Laisse-moi une éternité, un siècle, un an, un jour, une heure, une minute auprès de celle que j'aime, ou laisse-moi au moins le souvenir de notre amour !... Non, s'écrie cet être inébranlable, dis ADIRU à la place, l'heure et aux êtres pour lesquels tu écris ces mots, et suis avec espoir la route des manifestations infinies et éternelles qui sont créées en vue de ton immortalité !... ADIRU et SALUT sont donc les deux seuls mots que doivent s'adresser les enfants de l'Éternel, en attendant qu'ils se

rejoignent au point d'où ils sont sortis. Eh bien! adieu, jusqu'à vous, taches d'encre que je dépose sur ce papier, je vous confie au torrent des manifestations qui me suivent, puissent-elles un jour vous offrir le salut fraternel.

ALP. CAHAGNET.

CONCORDANCE DANS LES ÉVÉNEMENTS DE LA VIE.

Lors de la révolution de 89, deux jeunes filles se mariaient à huit jours d'intervalle l'une de l'autre, et devenaient parentes par alliance. Une partie de leur existence leur révéla une certaine concordance entre les principaux actes de la vie. C'est ainsi qu'elles furent nommées ensemble messières, ou gardeuses de vignes du canton d'Argenteuil, place honorable et honoraire, qui est déférée aux plus honnêtes et aux plus intelligents du pays. Il est nommé à des époques fixes douze messiers, hommes et femmes, qui sont une espèce de pacte de samille ensemble, au point de se traiter de frères entre hommes, et de sœurs entre femmes. Nos deux jeunes semmes restèrent les deux dernières de cette corporation de leur temps, ce qui leur permit d'atteindre un âge assez respectable (quatre-vingt-quatre ans) pour penser à continuer leur voyage éternel, et voir s'il n'y avait pas besoin de messiers au monde spirituel. C'est ce qu'elles firent de la manière suivante : l'une d'elle tombe



de sa hauteur simplement, et se cassa la jambe; l'autre tomba quelques jours après, on la crut morte; mais, assez vigourense pour reprendre le dessus, elle courait les rues d'Argenteuil quelques jours après cette chute. Celle dont la jambe était cassée ne put survivre à cette blessure, et se spiritualisa, en disant à un jeune prêtre qui venait pour l'assister : vous êtes trop jeune pour qu'une femme de mon age vous fasse sa confession; j'en connais plus long que vous à cet égard. L'amie de cette dernière apprenant la spiritualisation de sa compagne, s'écria: C'en est fait, avant quatre jours je la rejoindrai. Elle se met au lit sans aucune soussrance apparente, et le quatrième jour n'était pas écoulé, qu'elle reposait auprès d'elle dans le cimetière d'Argenteuil.

Une dernière circonstance devait réunir de plus près ces deux sœurs en Dieu: trois places restaient vacantes au cimetière, formant une espèce de triangle; un homme fut enterré dans l'intervalle de la spiritualisation de la deuxième, et fut placé juste de manière à ce que les deux amies fussent côte à côte, sans que le fossoyeur ait en rien pu penser ni prévoir une mort aussi prompte que celle de la dernière. Il est à présumer que les deux voyageuses s'arrêteront ensemble à la première étape qu'elles rencontreront au monde spirituel, afin de continuer leurs bons rapports d'amitié et d'événements terrestres.

Ces détails peuvent être certifiés par M. Tartarin, cultivateur, 18, rue de Pontoise, à Argenteuil. Le dénouement de cette histoire a trois mois de date.

PROMESSE FAITE A UN MORT.

Un homme des environs, atteint d'une maladie mortelle, paraissait assez connaître son état pour conseiller à sa semme, qui lui saisait six chemises neuves, d'employer sa toile à meilleur usage. La semme rassurait son mari, en lui saisant espérer au contraire une prompte guérison. Le malade lui dit: Eh bien! puisque tu tiens à ce que je porte ces chemises, promets-moi, si je viens à mourir, de m'en mettre une pour m'ensevelir. — Je te le promets, lui répondit sa semme; mais je suis assurée que je n'aurai pas cette douleur-là. Le mari, plus clairvoyant que sa semme, termina son voyage terrestre, et porta ses pas vers le monde spirituel.

Lorsqu'il fut question de l'ensevelir, la semme, en proie à une douleur bien naturelle en ce moment, apprêta le linge nécessaire à cette dernière toilette terrestre, et n'oublia pas la chemise promise; mais le parent qui était chargé de cette triste cérémonie crut qu'il était plus louable de garder le linge neuf pour les vivants, et de donner ieux aux morts; a ussi passa-t-il une autre che-

mise au cadavre que celle apprêtée. L'épouse, toute en pleurs, ne sut point ce qui s'était passé; mais quel dut être son étonnement quelques jours après cet événement, lorsqu'en arrangeant son linge dans son armoire, elle trouva chaque jour une chemise neuve détachée de la pile, et tombée dans le bas de cette armoire. Après avoir pris toutes les précautions possibles, et ne pouvant pas douter de ce mystérieux dérangement, cette femme conta cette affaire au parent qui avait enseveli son mari. Celui-ci, esprit fort, et très-incrédule par conséquent, dit à cette parente qu'elle avait la berlue, et qu'elle ne savait ce qu'elle disait; mais cette femme, assurée du fait, dit à son parent: Tiens, voilà la clef de mon armoire, arrange toi-même les chemises, ferme la porte, garde la clef, et assure-toi par tes yeux que je ne mens pas, ni ne me trompe pas. La proposition fut acceptée, et le même phénomène vint confondre à chaque fois l'incrédule que, parole donnée à un moribond, est parole sacrée. Ce manége cessa lorsque le parent sut convaincu, c'est de sa bouche même que nous tenons ce fait, qu'il nous a autorisé à publier sous sa responsabilité.

RAVET.

Ébéniste, place de l'Église à Argenteuil.



MIROIR MAGIQUE.

Je ne sais qui s'est chargé de me faire une réputation plus ou moins de mon goût dans le pays d'Argenteuil, que j'habite, et par conséquent qui avait pu dire à une de ces mille et bonnes mères qui ont l'esprit si inquiet au moment que leurs. fils sont appelés à subir le sort de la conscription, que je ferais voir à celle-la si son fils tomberait au sort, tonjours est-il qu'une femme vint me trouver en ce moment pour me demander quel numéro son fils aurait. Je lui répondis que je ne le savais pas plus qu'elle, et que je ne pouvais pas le lui dire. — Oui, je sais bien; mais vous avez quelque chose dans quoi l'on voit ça. — Dans un miroir, sans doute? — Oui. — J'ai ce miroir, il est vrai; mais je n'ai pas la facilité de voir dedans.

— Croyez-vous que j'y verrais moi-même? — Je regardai cette brave femme, et je doutai fort qu'elle y vît quelque chose; cependant, ce n'était pas le désir qui lui manquait. Plusieurs amis m'entouraient en ce moment; je passai dans une autre pièce avec mon miroir galvanique, duquel j'ai donné la confection magie magnétique, miroir que j'ai monté tel je me proposais de le saire, c'està-dire entouré de quatorze autres miroirs appropriés chacun à un ordre de questions distinctes. Je le plaçai convenablement, et je fis placer cette femme devant, lui indiquant de quelle manière elle fatiguerait moins à voir, et lui recommandant avant tout de demander cette grâce à Dieu par une prière mentale. Cette bonne mère dit à une jeune fille qui l'accompagnait : Tiens, mets-toi là, où dit ce monsieur, et au même instant elle se prosterna à genoux, pria sans doute un moment, et fixa avec ardeur le miroir magique. J'invitai la jeune fille de regarder également dans ce miroir, et de me dire ce qu'elle y verrait, si cela ne lui répugnait pas. Je ne pouvais mieux m'adresser, car une pensée d'amour était prête dans ce jeune cœur, à ravir celui que la bonne mère croyait posséder à jamais en échange du sien. Le jeune homme, sujet de cette consultation, était au Havre, où il travaille de l'état d'horloger.

Après bien des efforts, et vingt minutes passées à fixer le muet miroir, la mère et la jeune fille n'avaient rien vu. Intéressé dans cette question, tant par le tableau que je voyais sous mes yeux, que par le désir de savoir si ce genre d'avenir pouvait être ainsi dévoilé aux yeux de l'homme, je priai Dieu de me permettre de voir moimême quel serait le sort de ce jeune homme, désirant qu'il m'apparût en ouvrier s'il était pour ne pas être soldat, ou en soldat s'il était pour le devenir. Je n'avais pas terminé ma prière, qu'un jeune homme m'apparut dans la cavité du miroir, accompagné d'un vieux monsieur en habit noir, cheveux blancs, annonçant un homme de distinction. Je donnai le signalement de ce jeune homme avec des détails si minutieux, que la bonne mère reconnut à l'instant son fils. — Où donc est-il, ce pauvre ensant, que je le voie aussi? — Dans le fond de ce miroir. Mère et jeune fille fixent de plus en plus le point montré par moi, et, ne voyant rien, ne savent si moi-même je vois quelqu'un. Le signalement cependant est très-exact, et je n'ai jamais vu personne de cette famille qu'aujour-

d'lini. — Sera-t-il soldat? — Je ne le crois pas. - Quel numéro aura-t-il donc? car il faudra en avoir de bien haut, cette année! J'aperçus à l'instant, entre la tête du jeune homme et celle du monsieur en cheveux blancs qui ne le quittait pas, un 7 très-distinctement, puis un petit zéro à la tête de ce 7, qui annonçait faire 70; mais ce deuxième chiffre était presque invisible, et je ne pus affirmer que le 7. — Alors il partira, car ce n'est pas un chiffre assez élevé. — Je ne pense pas qu'il parte, vu que s'il en était ainsi, on me l'aurait montré habillé en soldat. — Mon garçon n'a pourtant aucun moyen d'exemption. Je ne suis pas assez riche pour lui acheter un homme, et je ne connais personne qui puisse le protéger.—Je vous assure que ce monsieur qui est près de lui me paraît être un protecteur. Votre fils a peut-être fait quelque connaissance au Havre qui pourrait lui être utile dans ce cas.—Vous croyez bien qu'il ne sera pas soldat? — C'est mon avis. — Que le bon Dieu vous écoute.

Quelques jours étaient à peine écoulés, que cette brave semme vint me rendre visite accompagnée de son sils, qui venait, disait-elle, me remercier de ma complaisance, et voir en même temps si je le reconnaîtrais bien. Je reconnus très-bien ce jeune homme, mais principalement de prosil, tel il m'était apparu; cependant je lui sis observer que sa figure m'avait semblé plus maigre. Je le crois bien, me répondit-il en riant, j'ai une sluxion du moment, qui m'engraisse un peu la joue. Comme il n'était pas jusqu'à la manière de mettre sa cravate et son col de chemise qui n'eussent été décrits par moi, une certaine consiance commen-

çait à entrer dans les cœurs; mais, deux ou trois jours après, le numéro 79 était tiré par ce jeune homme, numéro très-peu rassurant pour son avenir.

En voyant ces chissres, je sus encore plus convaincu qu'il serait au contraire exempté, et je compris que je n'avais pas vu la queue du deuxième chissre, que je n'en avais vu que la tête, sormant

le zéro dont j'ai parlé.

Le jeune homme n'a pas de cas d'exemption. n'a pas de fonds, ni de protecteurs aucuns, il se croit déjà en route pour Sébastopol; mais ce fut bien pire et bien mieux lorsqu'au jour de la révision, un médecin dit : BON POUR LE SERVECE, et qu'un autre dit : cas d'exemption. Lequel dit vrai, lequel rend cet homme ou le renvoie à ses fovers? Hélas! c'est directement notre monsieur en cheveux blancs, en habit noir, etc., qui frappe sur l'épaule de son collégue, en lui montrant le cas d'exemption du conscrit. C'est vrai, répond le collégue : EXEMPT. Tendre mère, jeune fille, jeune homme et le voyant ne sont pas moins contents l'un que l'autre de cette bonne sortune, ce qui me fait dire une fois encore que l'homme se démène, et que..... le mene..... Cinq témoins peuvent assirmer ce que je viens de citer.

ALP. CAHAGNET.



Variétés.

AMOUR DES FLEURS

One j'aime respirer le parfum de ta fleur, Réséda bien aimé, le chéri de mon cœur! Que mon œil avec joie en ce jour se repose Sur la mousse soyeuse où s'enferme la rose. Que mon sourire est doux au frais et blanc lilas. Dont la légère grappe embaume nos climats! Que j'aime dans les champs trouver la marguerite Au lever du soleil, comme sa favorite! Que j'aime donc ces blés, parsemés de bluets, Où s'arrêtent mes yeux, pleureurs et inquiets. Que j'aime méditer sous ce beau chèvreseuille, Qui, loin d'être ombragé, sert d'ombrage à sa feuille. Reste là près de moi, blanc et léger jasmin: l'aime à te voir ce soir et te revoir demain. Et toi, lys où la neige a déposé son âme, Fleur des rois : je te hais, fleur de Dieu : qui te blâme? Que j'aime le pré vert qu'argente le muguet. Pour lequel onze mois mon âme fait le guet. Crois-tu que je t'oublie, élégante pervenche. Qui seule, entre mes fleurs, veut être la plus blanche. Buis, bruyère, aubépine, amaranthe, oranger, Pois de senteur, gazon, ceps de ce beau verger. A réjouir mes yeux mon âme vous convie, Daignez m'aider, hélas! à supporter la vie.

A. CAHAGNET.



ENCYCLOPÉDIE. (Suite.)

AVIS A NOS ABONNES.

Cette livraison est la dernière de la quatrième année de l'Encyclopédie magnétique spiritualisté. Elle renferme les tables des matières, et les couvertures du tome 1er de l'Encyclopédie des faits magnétiques et de l'Abrégé des Merveilles du Ciel et de l'Enfer. Cette publication se trouve déjà riche de trois ouvrages sous les titres de :

- 4º MAGIE MAGNÉTIQUE, 1 vol. etc.;
- 2° Abrégé des Merveilles du Cièl et de L'Enfer, par Emmanuel Swedenborg, 1 vol;

3º Encyclopédie Magnétique, etc., 1º vol.

Ce n'est passans quelques efforts, et nous ne craignons pas de le dire, sans quelques sacrifices, que
nous avons atteint ce but. Seul, complétement
seul, pour subvenir tant aux frais d'impression,
l'ensemble des matières, qu'aux difficultés d'un
écoulement très-difficile, sans aucun appui de publicité: nous avons donc été assez heureux pour
ne pas avorter dans cet enfantement pénible.
Grâce à notre atelier du prolétaire qui fournit à
notre plume l'encre nécessaire, et à l'imprimeur
les fonds qu'il nous demande, nous avons pu
continuer nos bons rapports d'études avec nos
abonnés, que nous remercions publiquement de

leur stable amour pour ces études, et par ce faitdu concours pécunier qu'il nous ont prêté, ce qui nous a permis de diminuer d'un quart le prix des ouvrages précités. Nous allons commencer une 5° année, qui, nous l'espérons, ne sera pas dépourvue d'intérêt pour nos lecteurs, en ce que, fourni abondamment de matières, nous allons consacrer nos 72 pages spécialement à la publication de faits rentrant dans le domaine du magnétisme; des vues à distance aux apparitions; des manifestations spirituelles aux histoires locales et aux faits publiés à l'étranger; des appréciations systématiques aux appréciations du libre penseur; l'année 1856 de l'Encyclopédie traitera de chaque chose selon ses moyens. Nous avions envie de commencer la publication du tome 4° des Arcanes de la vie future dévoilés, dicté entièrement par un nouveau lucide, et contenant des révélations qui, nous le pensons, feront sensation dans les rangs des sciences officielles, tant physique, astronomique, météorologique, anatomique, que métaphysique; mais c'eût été mettre trop de retard à publier les curieux manuscrits que nous possédons. Nous remettons la publication du volume dont nous parlons à un temps indéterminé, nous donnerons connaissance de sa mise sous presse à nos lecteurs.

Nos abonnés sont priés de renouveler leur abonnement le plus tôt possible afin de ne pas éprouver de retard dans l'envoi de la prochaine livraison.

Les abonnements se font chez Germer Baillière, libraire, 17, rue de l'Ecole-de-Médecine, à Paris, ainsi qu'à notre domicile, transporté ce jour, Porte St-Germain, route de Bezons, à Argenteuil.

MÉDITATION (8° article).

L'AME HUMAINE, SOUFFLE, VENT, ÉTHER.

Depuis que les questions de la préexistence et de l'immortalité de l'âme humaine ont été soulevées par nous, par le fait des apparitions des décédés aux lucides magnétiques, une autre question est reparue, comme argument contre la première. L'on nous dit par elle que l'âme humaine ne peut apparaître, ni à plus forte raison être perçue par les lucides, vu que cette âme retourne dans l'éther d'où elle est sortie, et que, fondue dans cet éther, elle n'est pas plus perceptible que la goutte d'eau dans la mer.

Les grands d'entre les grands philosophes du

jour s'acordent sur ce point, nous ne savons pourquoi, ni dans quel but. Nous, infiniment petits entre les petits observateurs du jour, nous affirmons le contraire: pourquoi? parce qu'il faut qu'il existe des contraires, sans doute, dans ce qui ne devrait pas en avoir.

Sur quoi les grands philosophes appuient-ils leur proposition? Ils ne le disent pas; c'est sans doute qu'ils désirent n'être plus après avoir désiré être beaucoup.

Sur quoi appuyons-nous les nôtres? sur la métaphysique et sur la physique. Quelles sont nos preuves physiques? Une Cornue et un Matras. Nous introduisons dans notre cornue cet Ethen, ce Vent, ce Souffle, sans forme aucune, nous le distillons, cohobons, condensons, réduisons et obtenons une eau, un sel, une chaux, un corps enfin de ce qui n'en avait pas. N'est-ce qu'un corps que nous obtenons ainsi? Non, ce sont des milliers de petits corpuscules cristallisés ayant chacun une forme qui leur est propre, sans jamais en changer; à moins que, par des réactifs, nous leur agrégions d'autres petits corps qui modifient la leur.

Cette expérience nous prouve donc, à priori, que ce souffle, ce vent, cet éther, ne sont pas ces étendues sans forme et sans point de démarcation, que nous voyons en tous lieux; MAIS BIEN UN COMPOSÉ, CHACUN DE TELLES FORMES CÓRPUSCU-

LAIRES SANS JAMAIS EN CHANGER, CO qui prouve la vérité de nos propositions. Les physiciens philosophes qui nous combattent admettent cette proposition, et vont même jusqu'à animer ces corpuscules d'une vie relative à leurs formes et à leurs besoins, vu qu'ils n'admettent pas de non ATRE ou de RIEN, dans la création. S'il en est ainsi, pourquoi ces mêmes savants refusent-ils à l'âme humaine (qui, à son introduction à notre état matériel, est d'une substance beaucoup plus pondérée que celle dont nous venons de traiter), d'être, après sa sortie de l'état matériel, ce qu'elle était avant : c'est-à-dire, entourée de toutes les puissances d'agrégation et de pensées qu'elle possédait, à n'en pouvoir douter, dans le germe ou l'ovaire qui la contenait? Nous ne le savons pas; mais nous prions, à notre tour, ces mêmes savants, de nous démontrer ce qu'ils entendent par un être quelconque qui n'aurait ou perdrait sa forme, dans tout ce qui, d'après leurs propres expériences, ne le perd jamais? Ces mêmes savants nous prouvent que l'air est un composé d'oxygène, d'hydrogène, d'azote (et de bien d'autres substances); nous démontrent, eux-mêmes, que l'oxygène ne devient pas hydrogène dans ce mélange agité de l'atmosphère qui les contient, sans quoi ils ne pourraient les séparer pour nous prouver les quantités et les qualités exactes desquelles ils sont composés.

Chaque substance subit les mêmes épreuves à leurs savants laboratoires et offre les mêmes résultats. Aussi ont-ils le soin de les classer chacune, non pour le plaisir d'étiqueter des mots vides de sens, mais pour démontrer, au besoin, qu'ils ont la faculté d'analyser et de retrouver à jamais ce qui ne peut être autre que ce qu'il est. Eh bien! leur demanderons-nous, est-ce parce que vous ne pouvez analyser l'âme humaine, que vous refusez de l'admettre sur vos savants rayons, parmi vos immenses substances immortelles?

Hélas! mes chers amis, Dieu vous a pourtant sait cadeau d'un laboratoire sublime orné de tous les instruments nécessaires à cette étude : cornue. matras, menstrues, substances, eaux, fluides, chaleur, électricité, et puis, et puis... la pensée, autre genre de substance éthérée s'il en est parmi toutes les substances terrestres. Voyez donc : avec un aussi sublime attirail, qui vous suit en tous lieux, que vous distillez et produisez en tous lieux à votre insu, par amour ou par besoin, vous en êtes encore réduits à nier la forme de vos seigneuries! Vraiment, c'est trop d'humilité et trop de générosité: admettre que le moindre corpuscule ne peut être, dans les éternités, que ce qu'il est, et nier à ce savant corpuscule humain d'être un jour, dans quelque coin de ce vaste globe ou de ces vastes cieux, ce qu'il est aujourd'hui. Voyons, savants philoso-

phes, c'est une passion pour le néant qui vous sait parler ainsi. Oh! je vous entends de loin me citer les fluides électrique et galvanique dont vous n'avez pu encore jusqu'à ce jour connaître les agrégats que sous le nom d'électricité ou celui de fluide. Estce parce que vous n'avez pu distiller, séparer, ensermer dans vos bocaux et étiqueter, substance par substance, celles qui composent ces fluides, que vous voudriez nier qu'ils sont un même composé de corpuscules, ayant forme et vie comme ceux que vous avez pu analyser? Je n'aurai qu'une réponse à vous faire, qui est d'observer la vigueur de transport de ces fluides, ou la vigueur de volonté contiguë qui les fait vous offrir des manisestations aussi étranges. Si vous admettez le transport de quoi que ce soit, vous individualisez!... Si vous admettez la contiguité de volonté, vous individualisez encore! Non, ne touchons pas à ces choses; elles ne produisent pas que des commotions à nos membres, mais elles brûlent l'intelligence humaine. Pour ce qui concerne nos preuves métaphysiques, elles résident également dans l'expérience, au moyen des apparitions. Nous savons que vous ne voulez pas entrer dans notre laboratoire parce que vous ne l'avez pas créé, parce que personne ne le salue encore, parce que la malveillance a écrit sur la porte ce mot : Folie. Eh bien! passez votre chemin, peut-être qu'un jour le grand



chimiste qui vous a créé ce que vous êtes et qui nous a créé ce que nous sommes, nous assignera le même bocal pour dernière demeure. Là, côte à côte, nous nous contenterons de revenir sur nos études passées et d'en rayer les erreurs avec humilité.

Si je tenais votre langage à cette mère qui tient suspendue à son sein cette faible créature bénie du Seigneur, en lui disant : Vois-tu, sœur, ce bel enfant dont les yeux sont si purs, dont les lèvres vermeilles pressent avec tant d'amour le sein qui le nourrit : eh bien! cet enfant, cette forme que tu admires, est un souffle, un éther, un rien, que tu peux perdre demain et que tu ne retrouveras jamais, car la non-forme ne se peut retrouver dans ce qui n'en a pas. Je verrais cette femme serrer avec un effort convulsif cette délicate et belle tête sur son sein émotionné, comme pour la faire rentrer d'où elle est sortie, afin que l'on ne lui ravisse pas avec cruauté ce que le bon Dieu lui a donné avec tant de bonté.

Si je m'adresse à cette autre jeune sœur dont le sein est si gonssé de désirs et d'amour, lui tenant cet autre langage: Pourquoi, bonne sœur, prendstu un soin si minutieux de ces beaux cheveux, dont tu enveloppes ton front blanc dans les riches endulations; de cette bouche souriante, dont les perles blanches te coûtent tant de soin; de cette gorge, dont ton corset, si soyeux qu'il soit, meurtrit les formes; ces choses sont des riens, un souffle du printemps de la vie terrestre, que te ravira le souffle du néant! Je verrai cette jeune fille élever ses yeux au ciel, et me répondre : Je prends soin de l'oeuvre de Dieu, et l'oeuvre de Dieu est immortelle.

Si je soumets les mêmes propositions à ce jeune homme, qui passe tous les jours quinze minutes à faire prendre telle forme à ses moustaches, à emprisonner son menton rond dans un col de neige, à donner à son maintien telle grâce et telle démarche qui lui plaisent. Ce jeune homme me répondra: Qui t'a dit cela, vieux satrape? Je lui répondrai : Ce sont les savants du siècle. Il me dira, assurément: Tes savants sont de vieilles masures détoitées dont les fissures, recouvertes du lichen des ans, s'irritent assez contre le vrai, le beau et l'immortel pour nier ce qu'ils ne possèdent plus... pour désespérer ce qui vit d'espoir... pour abrutir ce qui vit de sensations... pour plonger dans les ténèbres de leur déraison ce qui est éclairé de la lumière divine.

Quoi! l'œuvre de l'Eternel serait moins durable que l'œuvre de l'homme! Si les productions de ce dernier bravent la dent dévorante du temps, l'œuvre du Créateur ne pourrait-elle vivre des soins de son amour? Allons, philosophes aériens, fondez à votre aise dans vos lacs éthérés, et laissez-nous attendre meilleur avenir dans le sein de Celui qui nous en donne l'espeir.

ALP. CAHAGNET.

VISIONS B'UNB CHIENNE.

L'instinct prétendu des animaux est-il d'une autre nature que les pensées de l'homme? Nous n'avons jamais balancé pour répondre à cette question. Il n'y a d'autre moteur en toute existence que les pensées, et les pensées sont de la même nature en tous les êtres. Un chien qui dispute l'os qui lui est donné, pense mieux à nos yeux que l'homme qui n'a pas gagné le pain qu'il mange, si ce dernier est en état de santé pour le gagner. Dans la paissance, l'âge viril et la vieillesse de tous les animaux, il n'y a de dissérence avec l'homme que du plus au moins, que de l'humilité de l'obéissance à l'orgueil de la domination. Un certain saint du calendrier des chrétiens parlait avec les corbeaux avec les égards dus à des frères en l'Éternel; ce saint est à mes yeux le type le plus

beau de l'espèce humaine, en ce qu'il savait ehserver, être fraternel et humble.

Je possède une chienne dont j'ai conservé jusqu'à ce jour la virginité; je ne sais si c'est en vue des bonnes mœurs, ou en vue de lui éviter les sousfrances de la maternité, saisant à son égard ce que je ne voudrais pas qu'on fît au mien; je l'enserme lorsque certains besoins lui commandent. L'homme est ainsi fait, que plus il désire être juste, plus il est tyran. Ma pauvre chienne, qui ne pense pas comme moi, et qui a plus à cœur d'obéir à cet ordre de Dieu: croissez et multipliez, que je ne le lui laisse faire, communique sans doute avec quelques idées qui me sont inconnues, ou avec quelque esprit-chien qui la caresse spirituellement, si bien qu'elle met bas idéalement, deux fois par année, une société de petits desquels elle prend le plus grand soin possible. Tout le monde la voit ne plus quitter sa niche, juste à l'époque de mettre bas, puis paraître souffrir toutes les douleurs de l'ensantement (chien), nettoyer ses petits, les cacher à tous les yeux, leur tendre ses mamelles, et éprouver un certain plaisir à la succion de leur petite gueule spirituelle, jouer avec eux pendant des heures, les désendre contre tout visiteur, qui, suppose-t-elle, veut les lui enlever, puis rentrer dans son état normal après quelquesois un mois d'un tel manége. Je demande aux savants où cette



chienne a-t-elle pu avoir connaissance d'une telle affection? Si M. Gasparin me répond : « que c'est dans l'arrière sond de sa mémoire. » Je lui répondrai, à mon tour, que je lui accorde l'imitation des caresses que lui a prodiguées sa mère, mais que je ne puis lui accorder de la même manière, de croire mettre bas, juste à l'époque prescrite, puisqu'elle n'a pas connu l'acte de la copulation. Il ressortirait toujours de ce fait que ces chiens en pensées sont assez vivants, objectifs et permanents dans le domaine de l'imagination d'un chien, pour paralyser ainsi son observation du prétendu réel en faveur du prétendu non réel. Si M. Gasparin m'accorde cette simple proposition, je m'en contente, vu qu'elle est plus que suffisante pour prouver la vérité de mes propositions sur l'existence de l'objectivité des pensées. De ce qui précède, il ressort un fait plus puissant que tous les arguments du monde, c'est que ma chienne ne peut être une commère de mes idées, si elle n'en possède pas de semblables aux miennes, et qu'ayant des petits idéalement, elle me prouve que l'instinct et l'idée sont identiques. Que chacun conclue maintenant à sa manière.

ALP. CAHAGNET.

ENVOUTEMENT.

Une personne ayant lu dans la Magie magnétique ou les 'Arcanes plusieurs cas d'envoûtement rapportés dans ces ouvrages, vint nous trouver, pour solliciter d'Adèle une séance de vue à distance. Lorsque cette lucide fut en sommeil, je demandai de quoi il s'agissait, et si l'on voulait me dire simplement le nom de la personne à voir. Le consultant me répondit : Ce n'est pas une personne que je désire que la lucide voie, mais bien des chevaux. — Où sont-ils? — Chez moi. Cette personne ne me paraissait pas disposée à comprendre la valeur de ce qu'elle demandait, et dit ingénûment : « Appelez mes chevaux. — C'est vrai, observai-je à part moi, voilà une expérience qui en vaut bien une autre.—Appelle les chevaux de monsieur, dis-je à Adèle. - Appelle, cela t'est facile à dire, mais comment les nomme-t-on? — On les nomme des chevaux, je viens de les appeler, regardez-les, les voilà!... — Oh! fait la lucide, mais empêche-les d'approcher trop près, tiens ce joli petit gris, là, à ma gauche, en entrant dans l'écurie! et cet autre grand et gros d'un gris plus blanc, qui mange sans aucun soucis le foin du ratelier, il est placé devant moi en entrant, un peu



sur la droite... Tiens, en voilà encore deux autres; oh! mais dis donc, ce sont de bien belles bêtes. Est-ce que monsieur n'aime que les chevaux gris blanc? Oh! en voilà un qui a mal au pied dreit de devant... mais ils ne sont pas tous vivants sur la terre, en voilà un beau conleur roux qui est spiritualisé après avoir bien souffert d'un mal dans la tête qui lui faisait rendre beaucoup d'hymeur par le nez... Et cet autre, quel ventre il a! qu'at-il donc mangé?... En voilà un troisième qui est mort d'un mal de gorge. Oh! bien, vous n'avez pas de chance, dit Adèle au visiteur qui, à cet instant, fut questionné par moi, afin que je sache si Adèle était dans la voie de la vérité. Ce monsieur me répondit que tout ce qu'avait dit la lucide était exact, et que c'était à l'effet de connaître la cause de ces maladies, qui lui enlevaient tous ses chevaux en très-peu de temps, qu'il était venu pour la consulter. Je prini Adèle de rechercher la cause des maladies dont elle avait vu que ces chevaux étaient morts. Après un moment d'étude, elle dit à ce mansieur : Vous avez eu quelques dissicultés. il y a environ deux années, avec un palfrenier de votre maison, de telle manière (suit un signalement très-exact reconnu pour se rapporter à un homme de cette ferme, renvoyé à la suite d'altercations vives vers le temps que la lucide assigne). Eh bien! reprend cette dernière, est homme a

conservé contre vous une rancune qui n'est pas encore éteinte, quoiqu'il ne soit plus dans votre pays depuis très-peu de temps, et c'est l'esset de cette rancune qui détruit vos chevaux.

- Aurait-il empoisonné leur nourriture ou déposé dans l'écurie quelque maléfice à cette intention?
- Il n'a point empoisonné leur nourriture ni déposé aucun maléfice, mais il a fréquenté, pendant quelque temps, un berger de votre pays qui passe pour être sorcier, et il a appris de ce berger que désirer du mal à quelqu'un ou à quelque animal était suffisant pour leur en voir. Cet homme a porté toute sa volonté et sa haine sur la santé de vos chevaux pour vous atteindre dans votre fortune, et il réussit à merveille, comme vous le voyez.

Je sis observer à Adèle que je n'admettais pas à priori sette puissance, comme je l'ai sait observer avec quelque persévérance dans la Magie magnétiz que, et que je reportais sur le compte d'autre cause celle dont il était question. Adèle me répondit; L'homme ne peut certainement pas toujours obtenir les résultats qu'il désire, mais il sussit qu'il le puisse quelquesois pour que ce qui arrive à monsieur en soit la preuve. L'homme qui lui en veut a une atmosphère très-viciée, il possède une volonté très-soutenue, et, en plus, un ordre d'iz-

dées très-malfaisantes; idées qui, si chez tous les hommes elles recevaient un tel développement, seraient un des plus grands sléaux qui soient connus, par conséquent il peut ce que tu ne pourrais pas, ni moi non plus : il peut ce que peu d'hommes peuvent. Son action magnétique est si puissante (par les émanations destructives qui sortent de son corps), qu'il lui sussit de penser empoisonner, compresser, convulsionner un organe quelconque, pour que sa puissance agisse sur cet organe. Joins à cela que le cheval est un des animaux le plus sensible entre tous à l'action magnétique, et tu comprendras que lorsque cet homme veut comprimer le cerveau, le cou, les intestins, le pied même de ces animaux, il s'ensuit les troubles que vous, magnétistes, opérez sur nous-mêmes! mais vous êtes si peu observateurs!... Enfin cela est tel, je le dis!

- D. Qu'y a-t-il à faire pour paralyser l'influence de cet homme?
- R. C'est de mettre tous les quinze jours, dans chaque encoignure de l'écurie, 750 grammes de goudron dans un vase, puis de faire boire de l'eau blanche à tous les chevaux qu'elle renferme. Remuer cette eau blanche avec le bras dans un seau, avec l'intention que cette boisson rafraîchisse les chevaux, on verra d'ici peu que l'influence de cet homme sera annulée.

- D. Je ne vois pas quelle puissance ce goudron peut avoir sur la volonté d'un homme tel que tu nous dépeins celle de celui dont tu parles?
- R. Cet homme n'aurait pas plus de puissance que toi-même si les émanations de son corps ressemblaient à celles du tien. Ce sont ces mêmes émanations empoisonnées que combattront celles anti-pestilentielles du goudron. La volonté de cet homme sera ensuite plus facilement combattue par celle de la personne qui remuera l'eau blanche que je conseille, en ce que cette volonté sera plus directe et plus soutenue par le calmant du remède. Comprends-tu à présent? Le consultant se dit satisfait, ce qui m'était non moins agréable que de l'être moi-même. Que nos lecteurs apprécient!

ALP. CAHAGNET.

FIN DU TOME 1er.





TABLE DES MATIÈRES.

Introduction	5
Somnambulisme: Faits de lucidité d'Alexis Didier	8
Une guérison magnétique place de Grève	48
Bibliographie: Philosophie des communications spi-	
rituelles, ou l'Explication des mystères modernes,	
par Andrew Jackson Davis	21
Cercles magnétiques (figure du livre précité)	27
Le journal du magnétisme	30
Nouvelles magnétiques	34
Méditations philosophiques sur la forme humaine	37
Catalepsie naturelle	41
Dialogue entre la vie et la mort	45
Вів <mark>ьноска</mark> рніе : Origine des manifestations naturell <mark>es</mark>	
(2 ^{me} article.) Explication des mystères modernes	47
Nouvelles magnétiques	59
Méditations philosophiques sur l'homme	61
Вів <mark>ьнодкарнів: Résurrection (3° article). Pris dans</mark>	
l'Explication des mystères modernes	64
Somnambulisme : Faits de transmission d'ivresse, de	
vue à travers les corps opaques, et d'actions	
passées	70



-- 520 **--**

Tribunaux	•	•	•	•	•	•	•	•	•
Nouvelles magnétiques.	•			•	•				•
Méditations philosophique	æ,	suļ	· la	fer	mm	e.		•	•
Somnambulisme : Trésor (cacl	hé,	Tr	ibu	lati	ion	s c	onji	1-
gales				•	•		•	•	•
Bibliographie magnétique	.		•					•	
Nouvelles magnétiques.		•	•			•	•	•	•
Prédictions sur Louis-Ph	ilip	рe,	pa	r l	e c	om	mai	ıda	nt
Laforgue		•	•		•		•	•	•
Désordres par le magnéti	smo	e ei	ı A	mé	riq	ue.	(E	ktri	rit
du journal allemand, le	M	aji	koi	ι.		•	•		
Correspondance sur l'éle	ectr	o-l	oiol	ogi	e.			•	
Correspondance sur l'astr	ono	mi	e.	•					
Bibliographie. Extrait (ie	l'oı	IVF	age	a	ngl	ais	T_{ℓ}	he
Orbs of heaven, ayant	t po	ur	tit	re:	Le	s A	str	es a	!u
ciel			•			•			•
Mémoires d'Alexandre Du									
Méditations philosophique	s, s	ur	l'ho	mr	ne (et la	i fei	nm	e.
Somnambulisme	•	•	•	•		•		•	•
Nouvelles magnétiques.	•	•	•		•	•	•	•	•
Bibliographie: Lettres	odi	qu	es	ma	gn	ėti	que	s.	•
Danse des tables	•	•		•	•			•	•
Somnambulisme: Recherch	hes	ap	rès	un	dé	céd	é	•	
Correspondance sur les	Le	ttre	es o	di	que	s.	•	•	•
Danse des tables (2º arti	icle).	•		•			•	•
Somnambulisme (6me artic	cle)	, l	a P	oit	rin	air	e.		•
Manifestations spirituelles	-	-							•
Nouvelles des tables tour				•					



<u>- 321 - </u>

Śir John Franklin	•	•	•
Les Mormons	•	•	ě
Bibliographie : Magie magnétique et Árt	an	es l	tle
la vie future	•		•
Tables tournantes (3° article)	•	•	÷
Extrait des Lettres odiques		•	•
Médiums d'Amérique		•	
Tables prophétesses	•	,	•
Médication d'un mort	•	•	•
Recherches sur Franklin			
Somnambulisme : Recherches d'objets égaré			
Apparition			
Magie			
Spiritualisation			
Nouvelles magnétiques			
Bibliographie : le Magnétisme dans ses r			
avec la religion		•	
Variétés : Ma retraite à Argenteuil (poésie			
Tables tournantes (6° article)			
Tables tournantes (7° article)			
Correspondance sur la question précitée.			
Fait de somnambulisme et de magnétisme.			
Sonnambulisme : Études anatomiques, vue			
tance, Prophétie			
Spiritualisation de MM. Aubin Gauthier et l			
Pactes			
Bibliographie ,			•

LIVIOLATE)

~~~	
Somnambulisme (9° article)	265
Méditations philosophiques sur la mort	
Somnambulisme (40° article): Magnétisme à distance.	274
Études médicales. Jeu de bourse	277
Bibiographie : Brochu e de M. l'abbé Almignana.	286
Méditations philosophiques sur le temps	289
Concordance dans les événements de la vie	292
Promesse faite à un mort	294
Miroir magique	296
VARIÉTÉS: Amour des fleurs (poésie)	300
Avis à nos abonnés	301
MÉDITATIONS philosophiques sur l'âme humaine, souf-	
fle, vent, éther	303
Visions d'une chienne	340
Envoûtement ,	343

FIN DE LA TABLE.

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

qui se trouvent chez le même libraire.

ARCANES de la vie future dévoilés, ouvrage contenant le preuves irréfragables de la faculté que les somnambules ma gnétiques ont de voir des décédés et de converser avec eu etc., etc. 1848-84. 5 forts vol. in-12	K,
MAGIE MAGNETIQUE, ou traité historique et pratique	
de fascinations, de miroirs cabalistiques, d'apports, de suspensions, de pactes, de charmes des vents, de convulsions, de possessions, d'envoûtements, de sortiléges, de magie de parole, de correspondances sympathiques et de nécromancie 1884. 1 vol. grand in-18	n. le la
SANCTUAIRE DU SPIRITUALISME, étude de l'âme humaine e	31
de ses rapports avec l'univers, d'après le somnambulisme e	
l'extase, enseignant les moyens d'entrer en extase à tout personne, à volonté. 1 fort vol. in-12. 1850 8 fe	
LE MAGNÉTISEUR SPIRITUALISTE, journal de la sociét	Á
des Magnétiseurs spiritualistes de Paris, traitant des fait	.8
les plus curieux d'apparitions, de possessions, de question	
psychologiques, etc., etc., sous la gérance de l'auteur, forman environ 2 vol. grand in-8. 1849-51	t
LE GUIDE DU MAGNÉTISEUR, ou procédés magnétiques d'a	_
près Mesmer, Puységur et Deleuze, mis à la portée de tout l monde, indiquant les bienfaits et les dangers du somnam- bulisme, etc. In-32, 64 pages. (Epuisé).	8
TRAITEMENT des maladies, par l'extatique Adèle Maginot	
Études sur les propriétés médicinales de 180 plantes les plu	



connues et les plus usuelles, avec diverses méthodes de magnétisation. 1 vol. in-12. 1881 2 fr. 80	
LUMIÈRE des morts, ou Études magnétiques, philosoph ques et spiritualistes, dédiées aux libres penseurs xix° siècle. 4 fort vol. in-12. 1881	đu
LETTRES odiques magnétiques du chevalier de Reichenbac traduites de l'allemand, suivies des appréciations de l'aute des Arcanes, sur les phénomènes des courants fluidiques q manifestent les trois règnes. 1 vol. in-12. 1883. 1 fr. 80	ur
ENCYCLOPEDIE MAGNÉTIQUE SPIRITUALISTE, traitant specialement de faits psychologiques, magie-magnétique, swedenborgianisme, nécromancie, magie-céleste, etc., 4 fo vol. în-18, tome 1°, 1854-1855	E- ort
ABREGE DE TRAITÉ DES MERVEILLES DU CIEL ET DE L'ENFE d'Emmanuel Swedenborg, publié et anneté par L. A. Cahagna 1 fort vol. in-18	el.

W.0

LD